ENCYCLOPÉDIE

COMIQUE.

NOUVEAUTÉS

Qui viennent de paraître chez le même libraire.

Le Citateur, par Pigault-Lebrun, 2 volumes in-12, 3 liv. 12 s.

M. Botte, par le même, 4 volumes in-12, jolies figures, 7 liv. 10 s.

Fêtes et Courtisanes de la Grèce, seconde édition, 4 gros volumes in-8º., ornés de 15 jolies figures, 24 liv.

Madame Botte, ou les Aventures d'Augustina, 4 vol. in-12, fig. 6 liv.

Idem, 4 volumes in-18, seconde édition, figures, 3 liv.

Voyage de Candide fils, au pays d'Eldorado, vers la fin du dix-huitième siècle, par l'auteur de Célestine, ou les Epoux sans l'être, 2 volumes in-8º. 6 liv.

Héloïse et Abeilard, ou les Victimes du préjugé, 3 volumes in-12, figures, 5 liv.

Les trois Faublas de ce temps-là, manuscrit trouvé dans les panneaux d'une voiture de la cour, par l'auteur de Brick Bolding, 4 vol. in-12, figures, 6 liv.

Le Sphinx aux Œdipes présens et à venir, ou Recueil choisi d'énigmes, charades et logogriphes modernes, par un sorcier, in-12, 2 liv.

Romans de Pigault-Lebrun, 26 volumes in-12, figures, 45 liv.

ENCYCLOPÉDIE

COMIQUE,

OU

RECUEIL FRANÇAIS

D'ANECDOTES,

Traits d'esprit, bons mots, originalités, aventures, méprises, rébus, naïvetés, saillies, épigrammes, calembourgs, etc.

Extraits de tous les ouvrages de ce genre qui ont paru jusqu'à ce jour.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez BARBA, libraire, palais du Tribunat, galerie derrière le théâtre de la République, n°. 51.

AN XII. — 1803.



ENCYCLOPÉDIE

COMIQUE FRANÇAISE.

On sait que l'on nomme *à parte*, au théâtre, ce qu'un acteur se dit à lui seul. Quelqu'un disait que la révolution était un drame, dont quelques actes avaient été bien terribles. Heureusement, dit une dame, que pour le dénouement il y avait un *Bon a parte.*

En 1782, Piis et Barré décochèrent contre Geoffroy, rédacteur de l'Année littéraire, qui s'était avisé de critiquer un de leurs vaudevilles, un quatrain où ils dirent que celui qui les critiquait n'était pas Geoffroy-l'Angevin, mais Geoffroy-l'Asnier (1). Celui-ci riposta par le quatrain suivant :

Oui, je suis un ânier, sans doute ;
Et je le prouve à coups de fouet
Que je donne à chaque baudet
Que je rencontre sur ma route.

---

(1) Noms de deux rues de Paris.

Epigramme.

Quand on pense à la mort, disait madame Claire,
On ne peut manquer de bien *faire :*
Hier, en y pensant, elle est morte, en effet ;
Son mari dit qu'elle a bien *fait.*

TESTAMENT D'UN NATURALISTE,

Dont le but est de tourner en ridicule la manie de l'histoire naturelle.

Par mon présent testament et volonté dernière, je soussigné, malade de corps et sain d'entendement, disposé en la manière suivante des biens et effets que je possède en ce monde :

Premièrement, je donne et lègue à ma chère épouse une boîte de papillons, une autre de coquillages, un squelette de femme et une momie de basilic.

Item, à ma fille Elisabeth, mes préparations de rosée de mai et de saumure d'embryon ; plus, mon secret pour embaumer les chenilles.

Item, à la petite Fanny, ma fille cadette, trois œufs de crocodille ; plus, un nid d'oiseaux-mouche, qui lui sera délivré à la naissance de son premier enfant ; bien entendu qu'elle ne se sera mariée que du consentement de sa mère.

Item, en reconnaissance du bien de campagne que mon frère aîné a bien voulu donner à mon fils Charles, je lègue

à mondit frère ma collection de sauterelles de l'année passée.

Item, à ma nièce Suzanne, sa fille unique, les herbes sauvages d'Angleterre, collées sur papier royal; plus, une collection de toutes les espèces de choux qui croissent aux Indes, grand *in-folio.*

Item, ayant eu pour associé dans l'étude de la nature le docteur Joannes Elserickius, professeur d'anatomie, et voulant laisser à ce digne et savant ami un monument éternel de mon affection, je lui lègue la verge d'une baleine et les têtons d'un rat, pour en jouir en toute propriété, lui et sa postérité masculine; au défaut de laquelle je substitue le présent legs à mon exécuteur testamentaire et à ses hoirs, à perpétuité.

Je ne fais aucune disposition en faveur de mon neveu Isaac, attendu que j'ai amplement pourvu à ce qui le concerne, en lui donnant, il n'y a pas long-temps, un scarabée cornu, la peau d'un serpent à sonnettes, et la momie d'un roi d'Egypte.

D'autant que Jean, mon fils aîné, m'a donné des preuves d'un mauvais naturel, notamment en ce qu'il a parlé avec indécence d'une sienne petite sœur, que je conserve dans l'esprit-de-vin, je déshérite ledit Jean, et le déclare déchu des

biens paternels, le réduisant, pour tout partage, à une coquille de petoncle, etc.

Vers sur la mort du célèbre MÉTRA, *le plus grand nouvelliste de l'univers.*

MÉTRA n'est plus : ô coup tragique
Dont se doit affliger tout digne politique!
Pour lui, je suis certain qu'en ce fatal moment,
A son caractère fidelle,
Il se fût consolé d'entrer au monument,
S'il avait pu lui-même en donner la nouvelle.

Un colporteur, pour mieux piquer la curiosité du peuple, criait : *Mort de l'abbé Maury!* L'abbé passe, s'en approche, lui donne un vigoureux soufflet, et lui dit : « Tiens, si je suis mort, au » moins tu croiras aux revenans ».

On sait que sur la fin de la monarchie française, on faisait des marquis et des comtes à volonté : voici une plaisanterie que l'on décocha sur trois marquis de nouvelle fabrique :

D. Brunoi est-il marquis ?
R. Oui.
D. Villette est-il marquis ?
R. Oui.
D. De Bièvre est-il marquis ?
R. Oui.
D. Ce sont donc trois marquis ?
R. Non, c'est un comte *(conte)*.

Beaumarchais, qui s'était laissé maltraiter par le duc de Chaulnes, sans se battre avec lui, reçut un défi de M. de la Blache. Il lui répondit : *J'ai refusé mieux.*

Madame Dubary envoya son portrait, entouré de diamans, à Voltaire; M. de la Borde en fut le porteur, et dit au philosophe, que madame Dubary avait donné au médaillon deux baisers qui lui étaient destinés : Voltaire fit des remercîmens fort secs. L'ambassadeur lui témoigna combien il serait douloureux pour lui de rendre compte de sa commission sans être porteur d'un reçu qui attestât son exactitude : un secrétaire fut appelé; Voltaire lui dicta ces quatre vers :

Quoi! deux baisers sur la fin de ma vie!
Quel charmant passe-port vous daignez m'accorder!
Oh! c'en est trop, adorable Eugénie!
Je serais mort de plaisir au premier.

En 1785, le ciel du lit de M. Calonne se détacha pendant son sommeil, et lui tomba sur le corps; lorsque M. de Bièvre apprit cette nouvelle, il s'écria : *Juste ciel!*

Epigramme contre les coquettes.

Au dedans ce n'est qu'artifice,
Et ce n'est que fard au dehors :
Otez-leur le fard et le vice,
Vous leur ôtez l'ame et le corps.

Rien de plus sot au monde que de rire mal-à-propos. Une dame voyant dans une compagnie un homme qui éclatait de rire à tout propos, et sans paraître même en avoir envie, dit tout bas à quelqu'un qui était à côté d'elle : *Cet homme rit toujours de toutes ses forces, et jamais de tout son cœur.*

On demandait à Galilée à quoi servait la géométrie : il répondit que la géométrie servait principalement à peser, à mesurer et à compter; à peser les ignorans, à mesurer les sots, et à compter les uns et les autres.

Epigramme contre une femme.

Dame Astarot, je te hais tant,
Et d'une haine enracinée,
Qu'encor que je sois mal content
De ma chienne de destinée,
Je voudrais bien vivre cent ans,
Afin de te haïr long-temps.

Un grand seigneur surprit un jour sa chère moitié dans les bras du précepteur de son fils. Cette digne femme lui dit avec une impudence ducale : *Que n'étiez-vous là, monsieur! Quand je n'ai pas mon écuyer, je prends le bras de mon laquais.*

Les visites impatientaient Voltaire, et sur-tout les questions éternelles des visiteurs; aussi répondit-il un jour à un citoyen de Genève, qui voulait, chaque fois qu'il venait aux *Délices* ou à *Ferney*, le mettre à la presse : « Je vous annonce, » monsieur, que je ne sais pas un mot de » tout ce que vous m'allez demander ».

Epitaphe de ma voisine.

Ci-gît la vieille Radegonde,
Qui fut jolie assez long-temps.
Cette maman petite et ronde,
Fit beaucoup de bruit dans le monde;
Elle y parla quatre-vingts ans.

Le comte de Grammont, voulant un jour railler un gentilhomme de Bretagne, nouvellement arrivé à la cour, s'approcha de lui, et lui demanda ce que signifiaient ces trois mots, *parabole*, *faribole* et *obole*. Le breton, sans hésiter, lui répliqua : « Une *parabole* est ce que vous

A...

» n'entendez pas ; une *faribole*, ce que » vous venez de me dire ; et une *obole*, ce que vous valez.

DIALOGUE

Entre un parisien et un gascon.

LE PARISIEN.

Ah ! j'étouffe, on respire à peine :
Quel jour brûlant ! il faut périr :
Tous les vents, jusques au zéphyr,
Semblent retenir leur haleine.

LE GASCON.

Ne pourrait-on rien vous offrir ?
Vous vous rafraîchiriez, peut-être ?

LE PARISIEN.

Ma foi, monsieur, avec plaisir.

LE GASCON.

Saint-Louis, ouvrez la fenêtre.

L'abbé *Trublet* disait un jour à *Fontenelle :* Quelle prodigieuse multitude de mauvais petits romans depuis quelques années ! ils ne coûtent donc guères à leurs auteurs ? ils trouvent donc bien des lecteurs ? Oui, reprit *Fontenelle ;* voilà la vraie raison de l'inondation de cette sorte d'ouvrages méprisables à-la-fois et dangereux : *Il est aisé de les faire et de s'en défaire.*

La façon de voir.

Comme il est enlaidi, ce monsieur de Boisvieux !
— Madame, mon avis est différent du vôtre :
Vu d'un certain côté, je le trouve un peu mieux.
— De quel côté ? — Mais.... c'est toujours de l'autre.

Henri IV se permettait quelquefois des pointes : c'était d'ailleurs le goût de ce temps-là, comme c'est encore celui d'aujourd'hui. « Le meilleur canon que j'aie » employé, disait-il, c'est le canon de la » messe ; il a servi à me faire roi ».

Madame de Sévigné disait, à propos des sermons de l'*aigle brillant de Meaux* : « M. Bossuet se bat à outrance avec son » auditoire ; tous ses sermons sont des » combats à mort ».

Un nommé Richesource tenait à Paris des conférences publiques sur la langue française et l'éloquence ; *la Serre*, si connu par les satires de Boileau, y ayant assisté un jour, alla embrasser Richesource : *Ah ! monsieur*, lui dit-il, *je vous avoue que depuis vingt ans j'ai bien débité du galimathias, mais vous venez d'en donner plus en une heure que je n'en ai écrit en toute ma vie.*

M. de Noailles avait écrit sur le lit de Marguerite de Bourbon, comtesse de Clèves :

> Nul heur, nul bien ne me contente,
> Absent de ma divinité.

Henri IV ajouta de sa main :

> N'appelez pas ainsi ma tante,
> Elle aime trop l'humanité.

Un mendiant demandait l'aumône à Marivaux. *Comment, lui dit celui-ci, étant fort et robuste, ne travaillez-vous pas? Hélas! monsieur*, lui répondit ce *mendiant, si vous saviez comme je suis paresseux!*

En Hollande, avant la révolution, on avait trouvé un plaisant moyen de remédier à la mendicité. Lorsqu'un homme fort et en état de travailler, faisait le métier de mendiant, on le descendait dans un puits profond, et on lâchait le robinet. Le pauvre était obligé de pomper sans relâche pour éviter d'être noyé. Pendant que ce malheureux travaillait, de graves hollandais faisaient des paris sur le bord du puits; l'un gageait que l'homme serait assez lâche et paresseux pour se laisser périr; l'autre gageait le contraire : enfin, après quelques heures,

on tirait le mendiant plus mort que vif, et on le renvoyait avec cette leçon utile de travail.

Histoire de Loth.

Il but,
Il devint tendre,
Et puis il fut
Son gendre.

Un procureur fort avare, et qui ne donnait que de l'eau à boire à ses clercs, alla passer quelques jours à la campagne; ces derniers enfoncèrent la porte de la cave, et de suite une pièce de vin qu'ils burent jusqu'à la dernière goutte; puis ils écrivirent sur le tonneau :

Aux noces de Cana,
En vin l'eau se changea;
Mais chez maître YSABEAU,
C'est le vin qui se change en eau.

L'abbé Raynal, comme l'on sait, promena sa gloire dans les différentes cours d'Allemagne. Le grand Frédéric, qui ne jouait pas un beau rôle dans la première édition de l'*Histoire philosophique*, le fit venir à Postdam; il l'entretint assez long-temps. L'*Histoire du Stathoudérat* se trouve sur la table : Voici, dit le monarque, un excellent ouvrage, et qui vous

fait vraiment honneur........ L'auteur ne répondit rien. Le monarque recommença ses éloges; alors l'abbé lui répondit avec une modestie littéraire : *Sire, c'est l'ouvrage de ma jeunesse, j'ai fait moins mal, et mon* Histoire philosophique *a eu quelques succès.* Je ne vous en dirai rien, répliqua le roi, je n'en ai jamais entendu parler. Voilà comme se venge un grand homme, ou plutôt comme il châtie un écrivain inconsidéré.

Le lieutenant gascon.

Figeac, savez-vous la nouvelle?
— Non, mon général; quelle est-elle?
— Une étoile que l'on mettra
Sur l'habit du preux le plus digne,
Dorénavant annoncera
Chaque trait de valeur insigne.
— Sandis, pour cet arrangement,
Combien jé dois au ministère!
Avant qu'il soit un an dé guerre,
Jé semblérai lé firmament.

Epigramme.

Lucile a perdu son mari;
La pauvrette est inconsolable.
— Il en était donc bien chéri?....
— Non, sa douleur lui sied, elle en est plus aimable.

Un bel esprit avait envoyé à Voltaire une tragédie pour la soumettre à son jugement; il la lut, et la posant ensuite

sur sa table : « La difficulté, dit-il, n'est » pas de faire une tragédie comme celle-» ci, mais de répondre à celui qui l'a » faite ».

Un nommé *Pécoil*, du temps du fameux système de Law, qui avait fait fortune en commençant par les plus bas emplois de la gabelle, ne songeant qu'à accumuler de nouvelles richesses, fit construire, dans l'endroit le plus retiré de sa maison, un caveau qui fermait à trois portes, dont la dernière était de fer.

Il y allait de temps en temps jouir de la vue de son trésor; et quoique ce fût le plus secrètement qu'il put, sa femme et son fils en eurent enfin connaissance.

Un jour qu'il y était allé de grand matin, et qu'on le croyait sorti, sa famille ne l'ayant point vu rentrer le soir, fit enfoncer le lendemain les portes du caveau, et ouvrir celle de fer, dont la clef était restée en dehors; elle y trouva le malheureux vieillard étendu entre ses coffres, les deux bras rongés, et une lanterne à côté de lui, dont la chandelle était éteinte.

On avait dit à M. de Bièvre de faire un calembourg sur *Prault*, libraire. (Il faut savoir que Prault était très-pâle, sa

femme âgée, et leur fille fort jolie Bièvre dit aussitôt au mari, *problême ;* à son épouse, *profanée*, et à la fille, *pro nobis.*

La semaine diversifiée.

Lundi, je pris des actions;
Mardi, je gagnai des millions;
Mercredi, je pris équipage;
Jeudi, je réglai mon ménage;
Vendredi, je m'en fus au bal,
Et samedi, à l'hôpital.

Le baron des Coutures, ayant appris que ses créanciers avaient obtenu une sentence contre lui, et qu'ils avaient dessein de faire exécuter ses meubles, les fit enlever une nuit, sans que personne s'en aperçût. Un huissier vint le lendemain, et ne trouvant personne, fit ouvrir la porte par un serrurier, en présence du commissaire; mais ils furent très-étonnés de ne voir que les murailles, sur une desquelles était écrit ce quatrain, en gros caractères :

« Créanciers, maudite canaille,
» Commissaires, huissiers, recors,
» Vous aurez bien le diable au corps,
» Si vous emportez les murailles ».

Une dame à qui on demandait pourquoi elle avait épousé un mari laid, ré-

pondit : *Les amans doivent être tous de beaux hommes ; mais les maris, comme il plaît à Dieu de les faire.*

Que faire ?

Un poëte se trouvant un jour contrarié de toutes façons, se dit :

« Mon confesseur m'a défendu d'aimer,
» Mon médecin me défend la caraffe ;
» Un troisième bourreau m'empêche de rimer ;
» Que faire donc ?.... mon épitaphe » !

Le Castrat.

Remarquez-vous, disait Lisette,
Comme ce monsieur Castratin,
Au gosier de jeune serin,
A la barbe toujours bien faite ?
Point ne voudrais, reprit Blanzé,
Avoir les cadences si nettes ;
Car, à chanteur si bien rasé,
Il en coûte deux savonnettes.

Le fameux chancelier François Bacon disait : *Il est certains égoïstes qui mettraient le feu à une maison pour faire cuire un œuf.*

La femme d'un joueur vient, la mort dans les yeux, chercher son mari qui jouait depuis deux jours. « Laissez-moi, » s'écria-t-il ! encore un moment ! encore

» un instant! je vous reverrai peut-être... » après demain ». Le malheureux! il arriva plutôt qu'il ne l'avait promis. Sa femme était couchée, tenant à la mamelle le dernier de ses fils : *Levez-vous, madame, levez-vous*, lui dit-il, *le lit où vous êtes ne vous appartient plus.*

Epigramme.

Monsieur Damis est un vaurien,
Qui fait du mal et puis du bien ;
Le bien qu'il fait, c'est pour nous plaire,
Et le mal, pour se satisfaire.

La fille naturelle d'un des amis de M. de Bièvre, apprenait à écrire en *coulée* : Votre écolière a beau faire, dit-il à son maître, elle n'écrira jamais qu'en *bâtarde.*

Péchantré, poëte français du dix-septième siècle, travaillait ordinairement dans une auberge ; il y oublia un jour un papier où était le plan de sa tragédie de *la Mort de Néron*, et où il avait mis, après quelques chiffres : ICI, LE ROI SERA TUÉ. L'aubergiste avertit aussitôt le commissaire du quartier, et lui remit le papier. Le poëte étant revenu à l'auberge, à son ordinaire, fut aussitôt environné de gens armés, qui voulaient se saisir de sa personne ;

personne ; mais ayant aperçu son papier entre les mains du commissaire, il s'écria avec joie : *Ah! le voilà ; c'est la scène où j'ai dessein de placer la mort de Néron.* L'innocence du poëte ayant été ainsi découverte, on ne fit que plaisanter de l'aventure.

Le doigt de cour.

Savez-vous pourquoi nos belles
Sont si froides en amour?
Ces dames se font entr'elles,
Par un généreux retour,
Ce qu'on nomme un doigt de cour.

On parlait à la cour du mariage prochain d'une princesse ; quelqu'un dit : Quel est le poëte qu'on chargera de faire une *épithalame*. Voilà comme on est, reprit vivement le duc de Trêmes, gouverneur de Paris, et premier gentilhomme de la chambre, on cherche toujours à nous ôter quelqu'un de nos droits : Eh bien ! je m'en charge, moi. — Comment ferez-vous, monsieur le duc? — Rien de plus facile ; *je le ferai de velours cramoisi, avec des crépines d'or.*

Un jeune étourdi qui avait la manie de vouloir connaître tout le monde, s'ap-

procha un jour d'un homme d'esprit, et lui dit : *Bonjour, mon ami, comment te portes-tu?* Celui-ci lui répliqua : *Bonjour, mon ami, comment te nommes-tu?*

Epigramme.

Dorilas, quand la nuit nous rend l'obscurité,
En paraît toujours attristé ;
Mais ce n'est pas à cause d'elle,
C'est parce que le jour épargne la chandelle.

L'auteur d'un voyage moderne, en racontant les particularités de son naufrage, termine ainsi sa narration :

« Après avoir marché pendant onze » heures sans rencontrer les traces d'un » seul mortel, j'aperçus à ma grande » satisfaction un homme *pendu* à une » potence ; mon plaisir, à cette vue con- » solatrice, fut inexprimable : *Grâces au* » *ciel!* m'écriai-je, *je suis dans un pays* » *civilisé* ».

Par pari referre.

Vous parlez un peu trop, disait-on à Ménandre.
— Je le sais ; mais les sottises d'autrui
M'ont toujours causé tant d'ennui,
Que j'aime beaucoup mieux en dire qu'en entendre.

César, dans le *Catilina* de Voltaire, fait l'éloge de tous les Romains, en ra-

contant les détails de la bataille qu'il a gagnée, et il ajoute :

Permettez que César ne parle point de lui.

Ce vers est de trop, dit d'*Alembert.* Oui, répondit *Voltaire*, si tous les spectateurs vous ressemblaient ; mais il fallait les avertir de la modestie de César.

Epigramme.

Crois-tu bien que du vieux Pindare (1)
Le style soit faux et bizarre ?
— J'ignore si de chaque mot
Le bonhomme a fait une étude,
Mais je sais qu'il t'a nommé SOT,
Et voilà de l'*exactitude.*

Un cardinal se plaignant au pape Léon x, que Michel Ange l'avait peint en enfer, dans son tableau du jugement dernier : « Si Michel Ange, lui dit le » pape, vous avait mis en purgatoire, je » pourrais vous en tirer ; mais il vous a » mis en enfer, mon pouvoir ne s'étend » pas là ».

Le chirurgien Daran est l'inventeur des bougies élastiques pour les maladies de l'urètre. Une dame demanda à Bièvre ce qu'était M. Daran ? C'est, lui dit-il, un homme assez singulier, qui prend nos *vessies pour des lanternes.*

---

(1) Le poëte *Lebrun*, membre de l'institut.

Confession de madame de....

Est-il un sort comme le mien,
Disait une certaine dame!
J'ai tâché d'amasser du bien,
D'être toujours honnête femme:
Je n'ai pu réussir à rien.

Un fameux docteur arabe, pauvre, quoiqu'il fût souvent admis à faire sa cour au grand visir, avait une fille fort belle qui partageait son sort. « Mon père, lui dit-» elle un jour, vous qui allez tous les jours » chez le visir, lui parlez-vous de notre » pauvreté? Oui, répondit le docteur, » mais il ne m'entend pas. — Eh quoi! » mon père, ne voit-il pas vos habits? » — Comment les verrait-il, il ne me » regarde seulement pas ». Alors sa fille lui cita ce verset de l'*Alcoran*, contre les idoles:

Ne servez point ce qui n'entend point, ce qui ne voit point, et ce qui ne vous apporte aucun profit.

LA MANIÈRE DE S'ENTENDRE.

Ton ouvrage se vend, nous dis-tu, chez Brocas:
Il s'y trouve, d'accord, mais il ne s'y vend pas.

Le duc de *Newcastle*, étant premier ministre d'Angleterre, dit un jour à

l'auteur de *Tristram Shandy*, que les gens d'esprit n'étaient pas propres aux affaires. « Milord, lui dit-il, les gens » d'esprit ne sont pas au-dessous, mais » au-dessus des affaires. Un noble cour» sier peut tout aussi bien porter un bât » qu'un âne, mais il dédaigne un ser» vice vulgaire ».

La charlatanerie typographique.

Sur le débit de son ouvrage,
Même à l'écrivain le plus sage,
On permet de l'ambition;
Mais, ami, trop est trop (soit dit sans te déplaire):
Comment ai-je à-la-fois ton premier exemplaire
Et ta sixième édition?

Quand quelqu'un déplaisait au cardinal de Richelieu, il ne manquait jamais de lui dire qu'il était son *serviteur très-humble*. Le maréchal de *Brézé*, son beau-frère, vint un jour prendre *Despontis*, pour le conduire à Ruel, voir cette éminence avec qui il s'était brouillé, parce qu'il avait quitté le service du roi pour entrer au sien. Lorsqu'il fut présenté, Richelieu se mit à le saluer du *serviteur très-humble*: à l'instant cet officier fuit, monte à cheval, et revient en diligence à Paris. Quelques jours après, le maréchal de *Brézé* lui demandant pour-

quoi il les avait quittés si brusquement : « Le *serviteur très-humble* du cardinal, » répondit-il, m'a fait tant de peur, que » si je n'avais pas trouvé la porte ouverte, » j'aurais sauté par-dessus le mur ».

Le grand Condé, qui assiégeait Vezel, étant prié par les dames de cette ville de ne les pas exposer aux suites fâcheuses d'un siége meurtrier, en leur permettant d'en sortir, leur répondit *qu'il ne pouvait consentir à une demande qui le priverait de ce qu'il y avait de plus beau dans son triomphe.*

Epigramme.

Iris, que rien ne touche ni n'échauffe,
Sans les goûter, cherche tous les plaisirs,
Boit sans soif, aime sans désir :
C'est une femme philosophe,
Qui prend le matin froidement
Son chocolat et son amant.

Dans une société brillante, quelqu'un dit à Voltaire : « Ah ! monsieur, que vous » devez être content de vos ouvrages » ! « Je suis, répondit-il, comme le mari » d'une coquette, dont tout le monde » jouit, excepté lui ».

Le pape *Pie VI* aimait particulièrement l'étude de l'histoire naturelle; cependant, lorsque *Buffon* mourut, ce pape refusa au cardinal *Caëtani* la permission d'élever à Rome un cénotaphe à la mémoire de ce grand homme; et depuis, sollicité vivement par le cardinal *Buon-Compagni*, d'établir un muséum d'histoire naturelle dont le célèbre *Dolomieu* devait avoir la direction, *Pie VI* s'y refusa constamment, en disant : *Ces sortes de sciences sont les chemins qui conduisent à l'athéisme.*

Epitaphe d'un antiquaire.

Ci-gît un antiquaire acariâtre et brusque :
Ah! qu'il est bien logé dans cette cruche étrusque!

Un lieutenant civil de l'ex-châtelet de Paris, parcourant une de ces fameuses grosses de procureur, qui étaient si lucratives pour le faiseur, et si ruineuse pour le client, vit une ligne remplie par ces seuls mots : *Il y a;* alors il ajouta, pour remplir réellement l'espace, *dix écus d'amende*, que le procureur fut obligé de payer.

Le traité équitable.

Toi, tu me trouves laid; moi, je te trouve sot :
Je veux bien me cacher, mais au moins ne dis mot.

Le philosophe Fontenelle disait, au sujet de notre inimitable Lafontaine : Il est bien aisé d'être un homme d'esprit ou un sot; mais d'être les deux dans le plus haut degré, cela est admirable.

On vint un jour avertir le pape Benoît XIV, qu'un malheureux poëte avait fait une satire amère contre lui; il la prit, la lut, et lorsqu'il l'eut corrigée de sa propre main, il l'envoya lui-même à l'auteur, lui marquant qu'elle s'en vendrait mieux.

Epigramme-Madrigal.

Orgon, poëte marital,
A Vénus compare sa femme:
C'est pour la belle un madrigal,
Et pour Vénus une épigramme.

Un marchand fort à son aise ayant acquis un beau jardin, fit graver ces mots sur la porte : « Ce jardin sera pour celui » qui pourra prouver qu'il est véritable- » ment content ». S'y promenant un jour, il vit entrer un inconnu qui l'ayant salué, lui demanda où était le maître. « C'est » moi, dit le marchand, que désirez-vous » de moi? Prendre possession de ce jar- » din, répondit l'inconnu, car personne

» n'est

» n'est plus content et plus heureux que
» moi. Monsieur, répliqua le marchand,
» vous êtes dans l'erreur; si vous étiez
» pleinement satisfait, vous ne désireriez
» pas encore la possession de mon jardin».

L'orfévre et le complot découvert.

Les colporteurs n'ont aucune pitié
De l'honnête homme qui sommeille;
Avant l'aurore ils sont sur pié,
Pour aboyer les décrets de la veille.
Un matin, sur les quais, entendant plus de bruit
Qu'ils n'avaient coutume d'en faire,
Un orfévre, étonné de l'extraordinaire,
Pour aller s'informer, s'élance de son lit;
Il court, il vole, il revient, il s'écrie:
« Bondieu! bondieu! quel funeste revers!
» J'entends crier par-tout: Grand complot *des couverts*
» Adieu ma belle *argenterie* ».

Duclos avait un jour chez lui bonne et nombreuse compagnie; l'on parlait de *Voltaire*, et chacun l'admirait particulièrement sur son génie encyclopédique: *Quel malheur*, dit bientôt un jurisconsulte, *qu'il ait voulu parler de jurisprudence; c'est la seule chose qu'il ignorait. Tout mon regret*, reprit un théologien, *c'est qu'il ait écrit sur les matières de religion; ôtez cela, il savait tout. Pour moi*, dit un géomètre, *je lui passe le reste, mais il n'aurait*

pas dû se mêler de géométrie. Vous m'avouerez, dit alors un historien, *qu'il est bien fâcheux qu'il est traité l'histoire, c'est la seule partie où il ait échoué*. Un poëte se levait pour dire son sentiment, mais le sage *Duclos* vit le scandale, et comme il ne se souciait pas de mettre à l'épreuve tous ses convives, il leur recommanda le silence; et chacun s'en alla pénétré d'admiration pour le génie universel de *Voltaire*.

En 1792, un nommé *Monar*, perruquier, rue de la Grande-Truanderie, étant affligé d'une constipation qui avait résisté à tous les remèdes que lui avait administrés la médecine, avait perdu tout espoir, lorsqu'un de ses amis nommé *le Roi*, lui apporta une potion dont il vanta la vertu. Elle produisit un très-heureux effet sur *Monar*, qui fut soulagé dans l'instant. Sa femme, transportée de joie, se mit à crier à tue tête :

Vive le Roi! Monar-chie!

Malheureusement pour elle, un jacobin qui passait entendit les paroles, et fut la dénoncer, disant qu'elle demandait le rétablissement d'un roi et de la monarchie : elle fut mise en prison, d'où elle n'est sortie que le neuf thermidor.

La femme auteur.

Iris, belle et poëte, a deux petits travers :
Elle fait son visage, et ne fait pas ses vers.

Un homme qui s'est fait une réputation dans les lettres, fut obligé, étant encore très-jeune, d'aller à confesse; après avoir rempli les formalités d'usage, et au moment où il allait recevoir l'absolution : « Mon père, dit-il à son confesseur, il me reste un petit scrupule. — Quel est-il, mon enfant? — *Je ne crois pas en Dieu* ».

Epitaphe d'un journaliste.

Sous ce tombeau gît un auteur
Dont en deux mots voici l'histoire :
Il était ignorant comme un prédicateur
Et malin comme un auditoire.

Le tailleur d'Henri IV avait fait imprimer un petit livre contenant des réglemens qui, selon cet homme, étaient nécessaires au bien de l'état : il eut la hardiesse de le présenter au roi. Ce prince le prit en riant, et après en avoir lu quelques pages, il dit à un de ses valets-de-chambre : « Allez chercher mon chancelier, qu'il vienne me prendre la mesure

d'un habit; voici mon tailleur qui fait des réglemens ».

Martin, surnommé *le Cynique*, se plaignit un jour, au café du Caveau, d'une bavaroise qui lui fut servie; il ne fut pas plus satisfait d'une tasse de chocolat qu'on lui apporta en remplacement. La limonadière, qui était très-laide, lui dit avec douceur : Mais, tout le monde les trouve excellentes. Martin, en la lorgnant, lui répartit : *Madame, on dit bien que vous êtes jolie.*

Le serment de dupe.

Jurer de n'aimer que Julie,
Et tenir ce qu'on a promis,
C'est vouloir s'amuser deux nuits,
Pour s'ennuyer toute sa vie.

Frédéric étant un jour à sa fenêtre, vit un garçon travailleur, chargé d'un paquet sur le dos, et qui levait les yeux au ciel. Excité par la curiosité, il le fit venir devant lui : Qui êtes-vous? lui dit-il. — Je suis un compagnon tanneur. — Où allez-vous? — A Berlin. — D'où venez-vous? — de Leipsick. — N'y aurait-il point d'ouvrage à Leipsick? — Pardonnez-moi, on y trouve à gagner sa vie, mais.... — Eh bien? — On aime à voir

le monde, et on dit que Berlin est une si belle ville! — Ah! ah! — Oui, et qu'il y fait bon vivre. — Oui, quand on travaille. — De ma vie, je n'ai été un paresseux. — C'est fort bien fait; adieu, travaillez bien! (Et en même temps il ordonna à ses gens de donner deux louis à ce garçon). O sire, je vous remercie mille et mille fois! Quand je retournerai en Saxe, je raconterai comme le roi de Prusse est bon et généreux. Non, non, reprit le roi, n'en faites rien; car il y aurait trop de garçons tanneurs qui viendraient vers moi pour se convaincre de la vérité.

Un homme de robe et de condition apporta à Malherbe de méchans vers qu'il avait faits pour sa femme; Malherbe, après les avoir lus, lui demanda *s'il avait été condamné à être pendu ou à faire ces vers-là?*

Tôt ou tard vous l'obtiendrez.

A la beauté qui vous abuse,
Amans, sachez tout pardonner:
Le printemps vous fera donner
Ce qu'en hiver on vous refuse.

Dans presque tous les pays froids, l'amour du jeu est une passion dominante.

La rigueur du climat contribuant à retenir plus long-temps les hommes dans les longues soirées d'hiver, il ne reste guère, sur-tout aux personnes d'un certain âge, d'autre ressource que le jeu. L'habitude en fait naître bientôt le besoin, et celui-ci à son tour fait naître la passion, qui alors se communique et devient générale : le nord de l'Allemagne en fournit autant de preuves que le Danemarck, la Suède et la Russie.

Dans le Mecklembourg, où la passion du jeu domine également, trois individus se réunissaient régulièrement tous les soirs, pour jouer à l'*hombre*. Un soir, un des joueurs dit : *Sans prendre ;* et dans l'instant même il est frappé d'apoplexie, et tombe comme mort. Pendant qu'un de ses voisins appelle du secours, le troisième relève les cartes qui étaient tombées des mains du mourant, les parcourt, et dit froidement : *Il l'aurait perdue !*

La compensation.

Damon citant toujours quand il écrit,
Il ne compromet pas sa gloire ;
Et s'il conserve la mémoire,
Il ne perdra jamais l'esprit.

Crébillon le père avait pour les chiens le plus tendre penchant ; il ramassait et

emportait sous son manteau tous ceux qu'il rencontrait dans la rue : beaux ou laids, propre sou non, ils recevaient chez lui l'hospitalité; mais il exigeait de chacun d'eux certain exercice, et quand au terme prescrit l'élève était convaincu de n'avoir pas profité de l'éducation qu'on lui donnait, l'auteur de Rhadamiste le reprenait sous son manteau, l'allait poser sur le pavé où il l'avait ramassé, et détournant les yeux en gémissant, il l'abandonnait à son malheureux sort.

Un homme qui avait un frère hypocrite, disait : En vérité, mon frère devient dévot à vue d'œil : *Je vous entends*, lui dit-on, *il prie Dieu quand on le regarde.*

Epigramme.

Ce monsieur Alidor, célèbre par sa table,
Est ennuyeux au dernier point :
On le mange, disait un parasite aimable,
Mais on ne le digère point.

A la vente des effets d'un chanoine, dans la partie occidentale de l'Angleterre, la bibliothèque ayant été vendue 5 livres sterlings, et l'eau-de-vie de la cave, 276 livres : Il paraît, dit un plaisant, que

c...

le chanoine tenait beaucoup à ce principe : *La lettre tue, et l'esprit vivifie.*

Un abbé *gascon* demandait depuis long-temps un bénéfice au père *de la Chaise.* Un jour que ce bon père se promenait, appuyé sur sa canne, suivant sa coutume, l'abbé vint l'aborder, et le solliciter de nouveau. Le jésuite, qui l'avait leurré depuis long-temps de belles espérances, lui annonça qu'il n'y avait rien à faire pour lui. Ah! mon père! répartit aussitôt l'abbé dans son accent gascon, j'ai été un grand sot de me fier à vos promesses, et ma mère avait bien raison de me dire *qu'il ne fallait jamais s'asseoir sur une chaise qui n'a que trois pieds.*

L'alchimiste.

J'eus du ciel, en naissant, d'assez beaux avantages,
J'eus toutes sortes d'héritages;
Dans le feu cependant j'ai consumé mon bien,
Après mille métamorphoses :
Dieu fit toutes choses de rien,
Moi, je fis rien de toutes choses.

Mademoiselle de...... (aujourd'hui madame de.....) fit, à l'âge de douze ans, un voyage à Rome avec son père; elle fut présentée au pape *Ganganelli*,

qui la trouva très-aimable, et l'embrassa. Se promenant ensuite dans le château, il rencontra son confesseur auquel il dit: « Il faut que je me confesse à votre éminence, car je viens d'embrasser une jolie fille ». Cette jeune personne fut présentée quelques mois après à Voltaire, auquel on raconta l'anecdote; le philosophe prit la demoiselle dans ses bras, et lui dit: *Comme vous avez embrassé le pape, il est bien juste que vous embrassiez aussi l'anti-pape.*

Beautru était à la porte de l'hôtel de Bourgogne, un jour qu'il pleuvait fort; il vit arriver un gascon, sans manteau et très-mouillé. Le gascon, qui vit que *Beautru* le regardait, s'écria: « Je gage que mes gens ont oublié de me donner mon manteau »! *Beautru* lui dit: « Je me mets de moitié avec vous ».

La bonne ame.

Lise cherche les gens joyeux,
L'air du sentiment l'importune;
Elle n'aime que les heureux:
Comme l'espèce est peu commune;
Elle en fait par jour au moins deux.

Saladin, sultan d'Egypte et de Syrie, fut un des plus grands conquérans du

douzième siècle : la douceur, l'humanité, la bienfaisance, la justice, la libéralité formaient son caractère particulier. Il mourut à Damas en 1172, âgé de cinquante-sept ans, admiré même des chrétiens. Pendant sa maladie, au lieu du drapeau qu'on élevait devant sa porte, il avait fait arborer le linceul dans lequel on devait l'ensevelir, et celui qui le tenait, criait à haute voix : *Voilà tout ce que Saladin, vainqueur de l'Orient, remporte de ses conquêtes!* Il laissa, par son testament, des distributions égales d'aumônes aux pauvres mahométans, juifs, chrétiens, voulant faire entendre par cette disposition que tous les hommes sont frères, et que, pour les secourir, il ne faut pas s'informer de ce qu'ils croient, mais de ce qu'ils souffrent : aussi n'avait-il jamais persécuté personne pour sa religion.

La pierre philosophale.

Damis vient d'épouser Lisette;
Il craint d'en avoir des regrets :
A quoi bon, la noce faite,
Y regarder de si près?
Pour trouver femme parfaite,
Il faudrait la faire exprès.

Dans le bon temps de la révolution, un habitant de la rue Saint-Denis s'étant

trouvé, à l'époque de l'exil des saints, arrêté par une patrouille qui lui demanda où il demeurait, répondit : Je demeure dans la rue Saint-...... Pas de *saint*, lui répliqua-t-on brusquement. — Je demeure dans la rue De... — Pas de *de*. — Eh bien ! je demeure dans la rue *Nis*. Encore une observation, et la rue Saint-Denis se trouvait supprimée.

Les deux n'en font qu'un.

Une femme jeune et jolie,
Bâillait près d'un mari laid, cacochyme et vieux :
— Je suis pour vous, madame, un objet ennuyeux :
— Non pas ; mais en vertu du saint nœud qui nous lie,
Nous ne faisons qu'un tous les deux,
Et quand on est seul, on s'ennuie.

Un gascon vint à Paris pour entrer dans les mousquetaires : on le reçut dans la première compagnie. Il ne fut plus question que d'avoir un bon cheval gris, à longue queue ; il eut de la peine à le trouver. Un capitaine de cavalerie, de son pays et de sa connaissance, lui en vendit un 40 louis. Dès que ses camarades virent ce cheval, ils lui dirent tous qu'il ne valait pas 30 pistoles. Le jeune mousquetaire retourne chez le capitaine : Monsieur, lui dit-il d'aussi loin qu'il le vit, on dit que votre cheval ne vaut pas 30 pistoles. On

dit! s'écria le capitaine; et qui sont à-peu-près ceux qui le disent? N'est-ce pas par hasard messieurs vos compères de l'hôtel? Je m'y connais mieux qu'eux; je suis enfant de la cavalerie, et je vous dis qu'à 40 louis d'or le cheval est donné. Allez, allez, continua-t-il, laissez dire ces gaillards; si vous les écoutez, ils vous feront croire que *le cheval de bronze est devenu poussif.*

Une demoiselle un peu galante faisait un jour mille questions à Montesquieu, sans qu'il répondît à aucune. Ce grand homme enfin impatienté, saisit le moment où elle lui demandait ce que c'était que le bonheur? « Le bonheur, lui dit-il, c'est la fécondité pour les reines, la stérilité pour les filles, et la surdité pour ceux qui sont auprès de vous ».

L'ante-christ.

L'ante-christ, pour vous pervertir,
Disait un capucin en chaire,
Vous prodiguera du plaisir,
Écus nombreux et bonne chère,
Force femmes, point de douleurs,
Tous les biens de ce monde en somme:
Père! s'écrie un auditeur,
Ah! quand viendra cet honnête homme?

Un abbé Descamps avait obtenu une

pension sur un bénéfice qu'on avait donné à l'abbé de Boisemont. A l'échéance du premier semestre, il demande l'adresse de son débiteur; mais on lui indique par méprise celle de l'abbé Voisenon, chez qui il passe; et ne le trouvant pas, il écrivit à sa porte qu'il était venu lui demander le paiement de la pension qu'il lui devait. L'abbé de Voisenon lui adressa le billet suivant :

« Je suis très-fâché, monsieur, de la peine que vous avez prise de passer chez moi : pour la première fois de votre vie, sans doute, vous vous êtes trompé. L'abbé que vous cherchez vous doit une pension, et je voudrais vous la devoir; il est riche, et moi, je suis gueux; il se porte bien, et moi, fort mal; il est de l'académie, et moi, j'y aspire; il est jeune, et moi, je suis vieux; il prêche fort éloquemment, et moi, j'aurais besoin d'être prêché; enfin il est votre débiteur, et moi, je ne suis que votre serviteur ».

La preuve sans réplique.

Vive dieu! moi je suis pour les choses sensibles!
Et ne croirai jamais que Jean ait de l'esprit.
— Moi, je le crois, monsieur, s'il est vrai ce qu'on dit,
Que les esprits sont invisibles.

Louis XIV assiégeait Amsterdam, qui

était prête à se rendre : les magistrats s'assemblent, délibèrent sur ce qu'il y avait à faire dans une telle circonstance; et l'on convient unanimement de lui porter les clefs de la ville. On s'aperçoit alors qu'un vieux bourguemestre endormi n'a pas donné son suffrage : on le réveille; il demande ce qui a été délibéré : — *D'aller offrir au roi de France les clefs de la ville. Les a-t-il demandées?* répartit le vieux dormeur. *Pas encore*, lui réplique-t-on. *En ce cas, messieurs*, leur dit-il, *attendez du moins qu'il les demande.* Et ce seul mot sauva la république.

La femme physicienne.

Jadis une belle, en physique,
Ne connaissait qu'un point unique,
Vrai jeu d'enfant;
Mais à présent elle compose,
Et veut remonter à la cause
Du mouvement.

Boileau-Despréaux avait pour maîtresse et recherchait en mariage mademoiselle C***; il fut informé qu'elle voyait fréquemment un mousquetaire. Le poëte, piqué jusqu'au vif, parce qu'il s'en croyait aimé, résolut sur-le-champ de ne se marier de sa vie, jugeant, par son aventure, que toutes les femmes étaient infi-

d'elles : c'est dans cet esprit qu'il avança, dans sa dixième satire, que Paris ne possédait dans son sein que trois honnêtes femmes. Quoi qu'il en soit, il renonça à mademoiselle C***, et lui envoya seulement pour adieu les quatre vers suivans :

Pensant à notre mariage,
Nous nous trompions très-lourdement ;
Vous me croyiez fort opulent,
Et je vous croyais sage.

Mademoiselle C*** lui fit cette réponse, ou le mousquetaire la fit sous le nom de sa maîtresse :

Pour un fat je n'étais point née ;
J'ai du cœur et de la vertu :
Je ne t'aurais point fait c... ;
C'est là ta destinée.

Un souverain du Mogol avait un favori qui s'était rendu si agréable par son esprit et la gaieté de sa conversation, qu'il ne se passait pas de jour que le monarque ne le fît venir. Un jour que ce seigneur avait pris médecine, l'empereur, qui voulait se réjouir, lui envoya une troupe de danseuses, et leur commanda de se découvrir le derrière, et de chier en sa présence. Le courtisan, à qui elles signifièrent l'ordre du monarque, et qui voulait à son tour tirer parti de cette plaisanterie pour

divertir son maître, leur demanda si c'était là tout ce que l'empereur leur avait ordonné. Il ne nous a point commandé autre chose, répondirent les danseuses, qui se mirent en devoir d'exécuter les ordres du prince. Suivez-les ponctuellement, reprit le courtisan, mais prenez garde d'en faire plus qu'il ne vous a dit. S'il vous arrive de pisser en faisant vos ordures, je vous ferai fouetter jusqu'au sang. Il n'y en eût pas une qui voulût s'exposer au danger : elles retournèrent à la cour, et rapportèrent au prince la réponse de son favori. Le monarque s'en divertit, et fut, le reste du jour, de fort bonne humeur.

Sur un auteur de bouts-rîmés.

Damon, qui dans tout genre a la fureur d'écrire,
Remplit des bouts-rimés; on doute qu'ils soient bien;
Mais au moins on ne pourra pas dire
Que ce qu'il fait ne rime à rien.

Un homme de mérite disait un jour devant plusieurs personnes : Il est bien singulier qu'on ne m'ait jamais proposé de place; cependant je sais faire quelque chose, je crois l'avoir prouvé. Ne voulez-vous pas, lui dit quelqu'un, que les emplois aillent vous chercher? Pourquoi pas, répliqua l'autre? *On me trouverait bien,*

si

si je volais un mouchoir. La Bruyère a dit quelque part : « Rendez-vous digne de quelqu'emploi ; le reste ne vous regarde pas, c'est l'affaire des autres ».

Un peintre voyageur fut pris par un corsaire,
Et conduit au roi de Salé.
C'a, dit-il fièrement au captif désolé,
Bâtard du Titien, voyons ce que peut faire
Le pinceau dont tu t'es vanté ;
Si tu réussis à me plaire,
Je te promets la liberté.
Peins, pour orner ma galerie,
Toutes les nations, et que ton industrie
Fasse ensorte que l'œil, dès le premier moment,
En distingue chacune à l'œil, au vêtement.
Le peintre, dans l'espoir de sortir d'esclavage,
Dresse son chevalet, et pinceau d'imiter
Si bien, qu'à n'en pouvoir douter,
On les reconnaît à l'habit, au visage.
Mais chaque peuple étant vêtu
Suivant sa diverse manière,
Dans son image singulière,
Le seul français était tout nu,
Portant uniquement sur son bras, qu'il replie,
Une pièce d'étoffe. Où sont donc tes esprits,
Dit le monarque au peintre, et par quelle folie
Peins-tu le français sans habit ?
Seigneur, lui répond-il, n'en soyez pas surpris ;
Il change si souvent de mode,
Que mon art ne sachant où se déterminer,
Lui donne de l'étoffe, afin qu'il s'accommode
Comme il voudra l'imaginer.

Quand on fit le projet à Berlin d'intro-

duire un nouveau livre de cantiques parmi les protestans, quatre paroisses de cette ville furent sur le point de se révolter, et portèrent plainte au roi. Frédéric II écrivit au bas de la plainte :

« Dans mes états, chacun peut croire ce qu'il veut, pourvu qu'il soit honnête homme : quant aux livres de cantiques, il est libre à chacun de chanter :

Maintenant toutes les forêts reposent,

(premier vers d'un des anciens cantiques) ou telle autre sottise qu'on jugera à propos ; mais que les prêtres n'oublient point la tolérance, car je ne souffrirai aucune persécution ».

Henri CAREY, cousin de la reine Elisabeth, jouit pendant quelques années de la faveur de sa majesté ; ce fut cette aventure qui l'en priva.

Un jour qu'il se promenait, en rêvant, dans les jardins du palais, au-dessous des fenêtres de la reine, elle l'aperçut, et lui dit en plaisantant : *A quoi pense un homme quand il ne pense à rien? Aux promesses d'une femme*, répondit Carey. *C'est très bien, mon cousin*, reprit Elisabeth, *je ne disputerai point avec vous.* Elle se retira, mais n'oublia pas la réponse de Carey. Quelque temps après, il sollicita

les honneurs de la pairie, et rappela à la reine qu'elle les lui avait promis. *Bon, lui dit-elle, ce sont des promesses de femme.* Elle refusa toujours de l'écouter, et Henri Carey y fut si sensible, qu'il en mourut de chagrin.

Le 3 août 1736, l'académie de musique donna la première représentation des *Voyages de l'Amour*, opéra-ballet : la musique en fut trouvée dure et généralement mauvaise; le poëme, qui était de M. de la Bruère, fit beaucoup de plaisir, quoique des censeurs chagrins prétendissent que ce n'était qu'un tissu de madrigaux. Voltaire, plus équitable, gratifia le jeune poëte des vers suivans :

L'amour t'apprête son flambeau;
Quinault, son ministre fidelle,
T'a laissé son plus doux pinceau :
Tu jouiras d'un sort nouveau,
Sans craindre jamais Boileau,
Et sans rencontrer de cruelle.

Quelques jours après, mademoiselle *Quoniam*, beauté à la mode, se trouva dans une loge avec M. de la Bruère, qu'elle ne connaissait pas : elle lisait avec attention le nouveau ballet, et en parlait d'une manière très-flatteuse. Le jeune auteur lui demanda le livre pour un mo-

ment, et le lui ayant rendu, elle y trouva ce quatrain, qu'il venait d'écrire avec un crayon :

Si l'auteur voit ses vers applaudis en ce jour,
C'est le public qui paie son ouvrage;
Mais s'il obtient votre suffrage,
Il sera payé par l'amour.

Ce trait de vivacité et de présence d'esprit fit honneur à M. de la Bruère. Voici la réponse de la demoiselle :

Quel triomphe flatteur! le public en ce jour
Vous assure de son suffrage,
Et je voudrais être l'amour,
Pour pouvoir dignement couronner votre ouvrage.

Une femme de qualité avait besoin d'une femme-de-chambre; il s'en présente une qui désirait fort obtenir la place. Cette dame, après avoir toisé cette jeune fille, lui dit : Vous savez coiffer, j'imagine, mademoiselle?—Oh! oui, madame, très-promptement; cela est fait dans une demi-heure. Dans une demi-heure, mon enfant! s'écrie la dame toute effrayée; et que voulez-vous donc que je devienne tout le reste de la matinée?

Fuzelier, auteur de *Momus*, avait toujours souhaité de mourir subitement. Il

était petit, replet, et avait le col court : cela s'accommodait assez bien avec ses désirs. Notre poëte se servait ordinairement d'une brouette, et appelait l'homme qui la tirait, *son cheval baptisé.* Souvent il lui disait : « Mon ami, quand tu me trouveras étendu sur le carreau de ma chambre, c'est que je serai occupé à quelque chose de sérieux ; il ne faudra pas m'importuner ». Un jour, ce pauvre homme, montant chez Fuzelier, le vit effectivement le nez contre terre : Notre maître, dit-il aux voisins, travaille sérieusement. Il était mort.

Epitaphe d'un paresseux.

Ici repose monsieur Rose ;
Reste à savoir si l'on peut bien
Dire d'un individu qui ne faisait rien,
Qu'après son trépas il repose.

Madame de Maintenon philosophait un jour chrétiennement devant plusieurs personnes, sur le mépris qu'on devait faire des plaisirs et des grandeurs de ce monde, qui ne méritaient ni notre attachement, ni les peines et les soins que l'on prenait pour les acquérir, soutenant que notre salut devait être notre unique étude, et qu'il n'y aurait que dans le ciel qu'on jouirait d'un bonheur sans bornes ; monsieur le marquis d'Aubigné son frère, qui

était présent, lui dit : « Il faut assurément que vous ayez quelque prétention sur Dieu le père ».

Epigramme.

L'honneur de la jeune Lisette,
Par quinze amans attaqué, combattu,
Un seul devient témoin de sa défaite,
Et quatorze de sa vertu.

Un jeune étourdi, clerc de procureur, paria un jour avec ses camarades, qu'il montrerait son derrière au public. Vers la fin du jour, il allume deux chandelles, les dispose sur sa fenêtre, et place son fessier entr'elles. Ce spectacle nouveau attire une foule de passans : on regarde, on examine, on cherche à savoir quel peut être cet objet dont personne ne distingue les traits ; un particulier tire sa lunette, observe :

Messieurs, dit-il enfin, ce n'est point un prodige ;
D'après notre science et d'après mon calcul,
(Sauf quelques fractions que toujours je néglige.)
Ce que vous voyez est un c...

Une dame faisait cette question à *Fontenelle :* Quelle différence y a-t il entre moi et une pendule? « La pendule marque les heures, répondit-il, et vous les faites oublier ».

M. *Darnaud* était gouverneur de Philisbourg; la place fut assiégée et prise : on lui en fit un crime à la cour, car on croyait qu'il ne l'avait pas bien défendue, et en conséquence il fut mis à la Bastille. Au bout de quelque temps, ayant été mis en liberté, on dit pour nouvelle, au lever du roi, que M. Darnaud était sorti de la Bastille; le prince de Guémenée dit : *Pourquoi non? il est bien sorti d'une meilleure place.*

Un religieux tâchait de consoler une vénitienne qui venait de perdre son fils : « Souvenez-vous, lui disait-il, d'Abraham ; Dieu lui commanda d'immoler son fils, et il obéit sans murmurer : Ah ! mon père, répondit-elle avec vivacité, Dieu n'aurait jamais commandé ce sacrifice à une mère ».

Le vêtement léger.

La fortune en vain m'est cruelle,
Criait avec orgueil un sage prétendu ;
Je sais, pour m'affermir contre elle,
M'envelopper de ma vertu.
Voilà, dit un railleur, voilà ce qui s'appelle
Être légèrement vêtu.

Une très-jolie femme, passant dans la rue, fut lorgnée et suivie par un homme

qui lui offrit son bras. De quel droit, monsieur, lui dit-elle, m'offrez-vous votre bras? — C'est, madame, que je vous trouve charmante, et que je vous aime éperduement. — Ce que vous dites-là est-il bien vrai, monsieur? — On ne peut plus vrai. — Mais, monsieur, ma sœur, qui est beaucoup plus aimable que moi, vient derrière nous, je vous conseille de lui faire plutôt votre cour. Le galant inconnu retourna sur ses pas, et vit une femme qui était affreuse. Il revint vers la première, et lui dit : Madame vous avez trompé ma bonne foi. — Monsieur, vous ne m'avez pas non plus dit la vérité; car si vous m'eussiez aimée sincèrement, vous n'eussiez pas été regarder cette autre femme. Le curieux resta confondu.

Le faux calcul.

De crainte d'inconstance,
Lison fit choix d'un magot,
Dans la frivole espérance
Qu'un amoureux laid et sot,
Rebuté de chaque belle,
Et trop heureux de son lot,
Lui serait toujours fidelle.
Hélas! vaine illusion!
Thersite, en quittant Lison,
Fit voir à la pauvre fille,
Que la plus laide chenille
Devient un jour papillon.

Bolingbroke,

Bolingbroke, qui n'avait jamais entendu la messe, fut tellement transporté de la beauté de cette cérémonie, qu'au moment où l'archevêque éleva l'hostie, et où tout le monde se prosterna, il dit à son voisin : « Si j'étais roi, je ne remettrais jamais cette fonction à un autre ».

DIALOGUE

Entre un médecin et un malade.

LE MÉDECIN.

Ah! ah! voilà du mieux, et le pouls est excellent : vous avez, je le vois, *suivi* mon ordonnance?

LE MALADE.

Suivi! non pas, s'il vous plaît; je me serais cassé le cou.

LE MÉDECIN.

Que voulez-vous dire? Je ne vous entends pas.

LE MALADE.

Je veux dire que j'ai jeté l'ordonnance par la fenêtre.

Qu'elle est sublime, cette prière naturelle au cœur humain, et usitée encore par des peuples que nous appelons sauvages : « O éternel! ayez pitié de moi, » parce que je suis passager : ô infini!

» parce que je ne suis qu'un point : ô fort ! » parce que je suis faible : ô source de la » vie ! parce que je touche à la mort : ô » clairvoyant ! parce que je suis dans les » ténèbres : ô bienfaisant ! parce que je » suis pauvre ; ô tout puissant ! parce que » je ne peux rien ».

Un maire de village haranguant M. le dauphin, fils de Louis XIV, commença ainsi sa harangue : « Monseigneur, ayant été abreuvé des préceptes de la vertu, vous....... ». Taisez-vous, lui dit M. de Montausier ; c'est un âne comme vous qu'on abreuve.

La chose impossible.

Du Parnasse insecte risible,
Je cesse un stérile combat ;
Tu rampes tellement à plat,
Que t'écraser est impossible.

Le duc d'Orléans, régent de France, aperçut, au milieu de la nuit, un particulier dans le jardin du Palais-Royal. Il s'approcha de lui, l'interrogea sur toutes sortes de matières, en recevant toujours les réponses les plus satisfaisantes. Le régent, qui ne se fit point connaître, mit tout en œuvre pour savoir quel était un

homme si rare et si curieux ; et c'est alors que l'inconnu dit au prince qu'il était *Moyse ;* à quoi le duc répliqua, *qu'il aimait autant que ce fût lui qu'un autre*, et aussitôt l'inconnu s'enfuit avec tant de vîtesse qu'on ne put le retrouver. Le régent avoua depuis qu'il regrettait de n'avoir pu découvrir quel était un original si intéressant.

Une déclaration d'amour serait quelquefois un peu difficile à débiter dans toute sa longueur, si les femmes n'avaient pas la louable intention de l'achever. Chaque condition a, dans cette circonstance, son ramage différent.

Voici la déclaration d'amour d'un praticien ; elle est marquée au coin de la formalité la plus stricte :

> Vous, pour qui je suis chaque jour
> Dans les soupirs et dans les transes,
> Madame, agréez mon amour,
> *Circonstances et dépendances.*

On parlait devant Montesquieu du roman de *Don Quichotte :* « Le meilleur livre des Espagnols, dit ce grand homme, c'est celui qui se moque de tous les autres ».

I.

Le docteur Schmidt, de la cathédrale de Berlin, écrivit un jour au grand Frédéric une lettre ainsi conçue :

« Sire,

Je donne avis à votre majesté,

» 1°. Qu'il n'y a plus de psautiers pour la famille royale ;

» 2°. J'informe votre majesté que le bois manque pour chauffer les chapelles royales ;

» 3°. Je déclare à votre majesté que la balustrade qui donne sur la rivière, tombe en ruine. *Signé*, Schmidt,
sacristain de votre cathédrale ».

Le roi, que cette épître amusa beaucoup, lui fit la réponse suivante :

« Je donne avis à monsieur le sacristain Schmidt,

» 1°. Que ceux qui ont besoin de chanter, n'ont qu'à se procurer des livres ;

» 2°. J'informe monsieur le sacristain Schmidt, que ceux qui veulent se chauffer, n'ont qu'à acheter du bois ;

» 3°. Je préviens monsieur le sacristain Schmidt, que je ne m'appuierai plus sur la balustrade qui donne sur la rivière ;

» 4°. Enfin je déclare à monsieur le sacristain Schmidt, que je ne veux plus avoir de correspondance avec lui.

Signé, Frédéric ».

Un avocat à Aix, qui avait un génie comédien, plaidait à la grand'chambre; dans le fait de sa cause, il racontait qu'on avait déchargé un fusil sur sa partie : il imitait l'action d'un homme qui tire, et couchait en joue les juges. Le premier président, choqué de ce geste, lui dit : « Avocat, tirez bas, vous pourriez blesser la cour. Monsieur, répondit l'avocat, rassurez la cour, le fusil n'est point chargé à balle ».

Le prêtre goutteux.

Eh quoi! toujours goutteux, père Symphorien?
— Toujours; j'éprouve au bras un mal insupportable.
— Et la messe, comment?.. — Je m'en tire assez bien;
Mais au lever Dieu, c'est le diable.

Un journalier du comté de Devonshire avait tenté deux fois de se noyer, et deux fois il en avait été empêché par un moissonneur qui s'était jeté à la nage pour le sauver. Ce malheureux, décidé à finir sa carrière, profita du moment où il crut que l'autre ne le voyait pas, et alla se pendre à la porte de la grange. Le moissonneur, qui s'en aperçut, le laissa faire, et ne lui porta aucun secours. Quelques heures après, le maître de la ferme venant à passer devant cette porte, demanda au moissonneur pourquoi il avait

laissé périr son camarade sous ses yeux. « Ma foi, reprit l'autre, voilà deux fois de suite que je le retire de l'eau, et comme il était trempé de la tête aux pieds, j'ai cru qu'il s'était mis là pour se sécher ».

Un particulier d'une ineptie rare, écrivit la lettre suivante, en réponse à celle qui lui donnait la nouvelle de la mort de son père :

« Je vous remercie, monsieur, de ce que vous m'apprenez la mort de mon père ; ce sont de ces nouvelles qui ne sont pas rares : j'espère que celle-ci n'aura pas de suite ; pour moi, je viens de me casser une jambe avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre très-humble ».

L'obstacle insurmontable.

A quel saint dois-je recourir,
Dans ma position funeste ?
Ma femme m'oblige de fuir,
Et la goutte veut que je reste.

Un religieux, au milieu de son sermon, entendait babiller, il en fit ses plaintes ; une femme se leva, et pour venger son sexe, dit : « Au moins, mon révérend » père, ce n'est pas de notre côté. Tant

» mieux, ma bonne, tant mieux, dit le
» prédicateur, cela finira plutôt ».

La mère de M. de Cury, intendant des Menus, était la maîtresse de M. Poultier, intendant de Lyon. M. de Cury, à l'âge de dix-huit ans, se trouvait, avec M. et Mme Poultier, dans une société. M. Poultier montrait une très-belle boîte, en disant qu'elle lui venait *d'une main qui lui était bien chère.* M. de Cury se retourna vers Mme Poultier, et lui dit :

Madame, est-ce la vôtre, ou celle de ma mère?

Comme cette plaisanterie avait embarrassé ceux qui étaient présens, quelqu'un, pour détourner l'attention, dit que le vers était de *Rodogune. Non,* dit M. Poultier, *il est de l'Étourdi.*

Sur l'Amour.

Guerre, paix, liberté, servage,
Plaisir, amer retour,
Crainte, espoir, tourment, badinage,
Tout cela, c'est de l'amour.

Le célèbre père *Mallebranche* jouait aux épingles avec des enfans de chœur, quand milord Codrington vint le voir dans la maison de l'Oratoire de Saint-Honoré, et c'est alors que l'anglais s'écria : « Je

E...

vous trouvais admirable dans vos écrits, mais depuis que je vous vois rapetissé de la sorte, vous êtes bien plus grand à mes yeux »!

L'histoire des chats, par *Moncrif*, fut l'occasion d'une plaisanterie que fit à l'auteur le comte d'Argenson. Après la retraite de Voltaire en Prusse, il intéressa ce ministre pour obtenir la place d'historiographe. « Historiographe! lui dit le » comte d'Argenson, vous voulez sans » doute dire historiogriphe »?

Définition de la débauche.

Courir de maîtresse en maîtresse,
Passer ses jours en libertin,
Dans la continuelle ivresse
Qui naît de l'amour et du vin;
Par les liqueurs de toute espèce,
Se brûler du soir au matin,
C'est, en terme de banque, escompter sa jeunesse.

Deux bourgeois de la ville de Bath, ayant eu une altercation très-vive dans un café, l'un d'eux, pour se venger, alla écrire à la brune, sur la porte de l'autre, le mot *gredin*. Ce dernier alla le trouver; mais le domestique dit que son maître n'était pas chez lui, et pria l'étranger de laisser un mot d'écrit, s'il avait quelque

chose à lui communiquer. « Non, répli-
» qua-t-il; vous pouvez seulement lui dire
» que j'étais venu pour lui rendre une
» visite, parce que j'ai trouvé son nom à
» ma porte ».

Epigramme.

Dans le roman nouveau qu'*Eraste* a mis au jour,
J'ai trouvé cent défauts, s'écriait Floricour.
Cent! c'est beaucoup, lui répondit *Pamphile*;
Moi, je n'en ai trouvé que deux,
Et les voici : Le plan est vicieux,
Plus vicieux encor le style.

On a coutume en Angleterre de nommer douze prédicateurs, pour prêcher devant le parlement lorsqu'il est assemblé. Le docteur Swift fut chargé de cette fonction, et prêchant un jour sur la vanité, il remarqua que l'homme en général a quatre choses dont il peut s'enorgueillir :

1°. De sa naissance et de son rang;
2°. De sa fortune;
3°. De sa figure;
4°. De son esprit.

Il partagea son sermon en quatre parties; et, après avoir expliqué les trois premières parties, il finit par dire :

« Nous devrions passer à présent à l'examen de notre quatrième partie; mais,

comme dans cette assemblée chrétienne il n'y a personne qui soit dans le cas de tirer vanité des avantages de son esprit, il serait inutile pour votre édification, mes très-chers frères, de vous y arrêter, et nous terminerons le discours par une courte application ».

Ce trait, dont la causticité n'était pas enveloppée du voile de la politesse, fit perdre au doyen de Patrick sa place.

La peur des revenans.

Depuis que de Damon
L'épouse est enterrée,
De sa porte, dit-on,
Il interdit l'entrée.
A ses chagrins cuisans
Est-ce qu'il s'abandonne?
Non, c'est qu'aux revenans
Il croit plus que personne.

Frédéric II, se trouvant à Breslaw, fut invité par le cardinal Zinzerdorf, alors évêque du lieu, d'assister à la grand'messe qu'il devait célébrer; c'était une fête annuelle : la cérémonie se fit avec pompe, et lorsque l'éminence demanda au roi ce qu'il pensait du service des catholiques, il lui répondit :

« Les calvinistes traitent Dieu comme leur inférieur;

» Les luthériens, comme leur égal ;
» Mais les catholiques le traitent en Dieu ».

Un normand dont le père avait été pendu, lui fit faire un service fort honorable. Dans le temps que le curé faisait la procession autour d'une représentation tendue d'un drap mortuaire, et jetait de l'eau bénite par-dessus, le normand lui prit la main, et la lui leva en lui disant : « Monsieur, jetez l'eau bénite en l'air, » et cela pour cause ».

La demande raisonnable.

J'aime l'esprit, j'aime les qualités,
Les grands talens, la vertu, la science,
Et les plaisirs, enfans de l'abondance ;
J'aime l'honneur, j'aime les dignités ;
J'aime un ami presqu'autant que moi-mêm
J'aime une amante un siècle, par delà
Mais, dites-moi, comment faut-il que j'aime
Le maudit OR qui donne tout cela ?

Un officier très-âgé, et qui s'était trouvé à plusieurs actions importantes, suppliait Louis XIV, avec beaucoup de vivacité, de lui accorder le grade de lieutenant-général. *J'y penserai*, dit le roi. *Que votre majesté se dépêche*, répartit ce brave officier, en ôtant à demi sa perruque ; *ell*

doit voir à mes cheveux blancs, que je n'ai pas le temps d'attendre. Cette hardiesse ne déplut point au prince, et elle fut suivie d'un prompt succès.

Pradon était devenu amoureux à Paris d'une fort jolie personne : elle ne l'aimait pas, mais elle avait de l'esprit et du goût pour la poësie. Notre poëte, dont les saillies divertissaient, lui écrivit un jour une lettre en prose et en vers, où sa passion avait plus de part que sa muse. La réponse, au contraire, ne laissa voir que de l'esprit. Pradon l'admira, mais il n'en fut pas satisfait ; il y répliqua par ce joli madrigal qui est dans la bouche de tout le monde :

Vous n'écrivez que pour écrire,
C'est pour vous un amusement :
Moi qui vous aime tendrement,
Je n'écris que pour vous le dire.

Voici la réponse qu'elle fit à ces vers :
« Il est vrai que vous savez me dire en beaux termes que vous m'aimez ; mais vous me le dites en poëte et en normand, et je l'écoute en gasconne, et en fille qui ne veut donner son cœur qu'à celui qui se sera acquis le droit de le garder toute sa vie. Votre nation vous donne un privilége de feindre, que votre poësie ne vous ôte

pas. Parlez-moi en vers de votre amour, et du même style, vous me ferez plaisir; mais en prose, si vous me parlez de votre estime, je me souviendrai de votre pays et du mien ».

Montesquieu était très-doux envers ses domestiques. Un jour néanmoins il les gronda vivement; mais se retournant ensuite en riant vers une personne témoin de cette scène : « Ce sont, lui dit-il, des horloges qu'il est quelquefois besoin de remonter ».

Respect à la propriété.

Georges, dont les grands biens sont une nouveauté,
Et qui fut autrefois mon petit locataire,
Enseigne le respect à la propriété,
A présent que ses vols l'ont fait propriétaire.

Un gascon se porta sur le pré assez vaillamment; mais quand il vit que son adversaire mettait l'épée à la main : C'est tout de bon, dit-il, à ce que je vois? Sans doute, lui répliqua l'autre. Je vous avoue franchement, reprit le gascon, que j'ai prétendu jouer la comédie : je ne suis bon que pour les rôles comiques; mais je n'entends rien dans le sérieux, et il ne voulut jamais mettre en liberté son coutelas. Son ennemi, le méprisant infini-

ment, lui donna des coups de plat d'épée, et lui dit : Tu n'es qu'un maraud, je te défends de porter l'épée ; si je te trouve jamais l'épée au côté, tu peux compter que je te ferai une croix sur le visage, que tu porteras le reste de ta vie. Le gascon, tout tremblant, lui dit : Je me soumets à cette loi de bon cœur. Cependant il continua de porter l'épée ; son adversaire le rencontra dans la rue, il l'apostropha d'abord, en lui disant : Hé bien, monsieur le faquin, est-ce ainsi que vous observez mes défenses ? Hélas ! lui dit le gascon, je ne veux pas y contrevenir ; j'allais vendre mon épée à un fourbisseur, voulez-vous l'acheter ?

Epigramme.

Quoique jeune, quoiqu'assez belle,
Junon ne put fixer le souverain des dieux.
Pourquoi ? La chose saute aux yeux,
C'est qu'elle était femme immortelle.

Don Sanche, second fils d'Alphonse, roi de Castille, étant à Rome, fut proclamé roi d'Egypte par le pape. Tout le monde applaudit, dans le consistoire, à cette élection. Le prince entendant le bruit des applaudissemens, sans en savoir le sujet, demande à son interprète, qui était à ses pieds, de quoi il était question.

Sire, lui dit l'interprète, le pape vient de vous créer roi d'Égypte. « Il ne faut » pas être ingrat, répondit le prince ; » lève-toi, et proclame le Saint-Père calif » de Bagdad ».

L'honnête vengeance.

Pour m'éloigner de sa pupille,
Bertholo, de moi, dans la ville,
Dit tant de mal, qu'on n'en croit rien :
Pour me venger de lui sans honte,
J'en dis en tout lieu tant de bien,
Qu'on prend mon récit pour un conte.

L'aventure suivante a fourni aux auteurs du Vaudeville le sujet de la pièce de *Piron avec ses amis*.

Un jour *Piron*, *Gallet* et *Collé*, devaient aller souper chez une femme bel-esprit ; ils se firent attendre : on se mit à table plus tard qu'à l'ordinaire. Tout annonçait la présence du plaisir, et tout invitait à s'y livrer sans contrainte. La gaieté s'empara des convives dès le premier service : la chère était délicate et fine, les vins excellens, de toute espèce. L'hôtesse, qui avait de l'esprit, faisait les honneurs du repas avec des grâces qui ajoutaient encore à ses attentions, et se yeux semblaient reprendre leur empire par mille propos aimables qu'ils inspi-

raient. Jamais *Piron* ne fut plus brillant, plus varié, plus fertile en bons mots : c'étaient des éclairs continuels entremêlés de joyeux couplets et des impromptu de *Gallet* et de *Collé*, qui s'attaquaient et se répondaient alternativement. Pour intermède, un champagne mousseux et frais, pétillant dans des verres remplis aussitôt que sablés, faisait oublier l'heure, et ranimait à chaque instant le plaisir et la joie.

La nuit était déjà fort avancée, et l'on ne songeait pas encore à sortir de table : enfin on se lève, on se sépare, en se faisant les plus tendres adieux, avec promesse de renouveler souvent cette joyeuse orgie. Les trois amis sortirent ensemble. Quand ils furent au coin de la rue du Harlay, sur le quai des Orfévres, *Piron* voulant congédier ses deux compagnons, s'arrête tout-à-coup, leur montre le chemin qu'ils doivent prendre pour regagner le quartier St.-Eustache, où ils logeaient, et se dispose à aller seul dans le faubourg St.-Germain, où il demeurait. Loin d'y consentir, *Gallet* et *Collé* s'obstinent à ne le point quitter, et veulent le reconduire malgré lui. Grand débat des plus comiques de part et d'autre : ils lui représentent tous les dangers auxquels il s'expose, et lui raconte mille histoires de voleurs ;

leurs; ils cherchent à l'intimider, lui rappellent l'heure qu'il est, lui font remarquer la profonde obscurité de la nuit: vaine représentation! il persiste, sous divers prétextes, à s'en aller seul; il leur donne sur-tout pour raison, qu'il a dans la tête une pièce de vers qu'il veut composer en chemin. Nouvelles instances de la part des deux amis : « Songe donc,
» mon cher *Piron*, lui dirent-ils avec une
» effusion de cœur que le vin rendait en-
» core plus tendre, songe donc que tu as
» un habit de velours tout neuf; qu'au
» premier coin de rue le premier voleur
« qui te rencontrera, trompé par l'appa-
» rence, en te voyant si bien vêtu, te
» prendra pour un financier, t'attaquera
» et te tuera pour avoir ton argent et ton
» habit. Quelle douleur d'apprendre de-
» main matin que.... Ah! messieurs, interrompit brusquement *Piron*, c'était mon habit que vous vouliez reconduire! que ne le disiez-vous plutôt? tenez, le voilà; quand les voleurs me verront en chemise, ils ne m'attaqueront plus.... En un clin d'œil, l'habit est bas, tombe aux pieds de *Gallet* et *Collé*, et *Piron* part comme un éclair. Après un instant de surprise, ils ramassent l'habit, se mettent à courir après *Piron*, lui criant qu'il va s'enrhumer; mais le temps qu'ils avaient

perdu à s'étonner, *Piron* l'avait employé à gagner le bout du quai; il revenait même sur ses pas, escorté d'une escouade du guet, qui, voyant un homme en chemise, courant à toutes jambes, l'avait interrogé, et, sur ses réponses l'avait cru effectivement dépouillé par des voleurs.

L'escouade en fut convaincue dans l'instant même, à la rencontre de deux hommes courant avec un habit qu'ils emportaient. On les entoure : on demande à *Piron* si ce ne sont pas là les voleurs qui l'ont dépouillé? Oui, répond-il. Aussitôt on reprend l'habit qu'on lui rend, et l'on arrête *Gallet* et *Collé*. *Gallet*, auquel une nuit passée au Châtelet, pouvait faire grand tort dans son commerce, ne se souciait point de suivre l'aventure jusqu'au bout : il veut expliquer le fait; mais la garde est sourde, et lui dit de marcher : il résiste; on lui présente les menottes. Cette offre lui fit prendre son parti : il marcha. Quant à *Collé*, le guet lui ayant demandé son épée, il la remit entre les mains de l'officier, avec la même fierté et en parodiant les paroles que le comte d'Essex, dans la tragédie de ce nom, lorsqu'il remet la sienne :

. . . . Prenez.
Vous avez dans vos mains ce que toute la terre
A vu plus d'une fois terrible à l'Angleterre :

Marchons; quelque douleur que j'en puisse sentir,
Vous voulez votre perte, il faut y consentir.

Aussitôt on les conduit chez le commissaire.

Piron, en pleine liberté, marchait à la tête de l'escouade, à côté du sergent, qu'il questionnait comiquement en chemin, sur le sort des deux voleurs; et le sergent lui répondait très-sérieusement: Ils seront pendus, s'il ne leur arrive pas pis! Cependant, voyant qu'il était temps de ne pas pousser plus loin l'aventure, *Piron* voulut changer de ton, et persuader, tant au sergent qu'à l'escouade, que ces deux personnes étaient ses amis, qu'ils venaient de souper ensemble, et que c'étaient de très-honnêtes gens. Le guet n'en veut rien croire : *Piron* se fâche, et se met en devoir de faire relâcher les deux prisonniers. Maintenant que vous avez votre habit, lui dit-on, ce sont d'honnêtes gens, et vos amis! Vous voulez sauver des voleurs : patience; vous allez voir que le commissaire va envoyer vos amis en prison.... Comme ce colloque finissait, on arrive à la porte du commissaire, qui était couché, mais son clerc ne l'était pas encore.

Qu'on se figure, en présence de ce clerc, nos trois personnages, dispos, gaillards, aimant à rire, sortant de faire

bonne chère, et ayant la tête un peu échauffée, on aura l'idée de la scène qui se passa. D'abord le sergent commence son rapport; mais il est si plaisamment interrompu, et à tant de fois par *Piron*, qu'il ne peut l'achever. Alors *Piron* prenant la parole, fait un récit fidèle et succinct du prétendu délit. Malheureusement le clerc, difficile à persuader, traite l'histoire de mensonge, et l'historien d'imposteur; il prend sa plume, ordonne qu'on réponde, et qu'il va dresser procès-verbal. Tout comme il vous plaira, dit *Piron*, dépêchez-vous; je vous aiderai à le mettre en vers, si vous voulez. Parler de vers à ce clerc, c'était lui parler hébreu; aussi répliqua-t-il : Pas tant de verbiage, procédons, et commençons par vous : votre nom? — Et le vôtre? — Ah! vous plaisantez la justice! Je ne plaisante point la justice, poursuit *Piron*; mais je vous trouve plaisant de vouloir savoir mon nom avant que je sache le vôtre. Le clerc, dont l'esprit n'était pas des plus déliés, traite le propos de *rebellion à la justice*, et menace *Piron* de l'envoyer en prison. A la fin, *Piron* se nomme; le clerc continue de l'interroger, et lui demande : Quel est votre état? que faites-vous? — Des vers. — Qu'est-ce que des vers? Vous moquez-vous encore de moi? — Je

ne me moque point, je fais des vers; et, pour vous le prouver, je vais en faire tout-à-l'heure sur vous, pour ou contre, à votre choix. — Je vous ai déjà dit que je n'entendais rien à tout ce verbiage, et si vous me poussez à bout, vous pourrez bien vous en repentir.

Le clerc ayant cessé d'interroger *Piron*, entreprit *Gallet*, auquel il fit également décliner son nom : puis élevant la voix : — Quelle est votre profession ? que faites-vous ? — Des chansons, monsieur, lui répond modestement *Gallet*. — Oh ! pour le coup, je vois qu'il faut nécessairement éveiller monsieur le commissaire. — Ne troublez point, monsieur, le repos de monsieur le commissaire, répartit respectueusement *Gallet*; laissez-le dormir : vous êtes si fort éveillé, que vous valez, à vous seul, sans compliment, un commissaire, deux commissaires, trois commissaires ensemble. Au reste, rien n'est plus vrai; je fais des chansons, et vous devez même, si vous avez du goût, savoir par cœur, la dernière qu'on chante depuis un mois, dont voici le refrain, et tout de suite *Gallet* chante :

Daphnis m'aimait,
Le disait
Si joliment,
Qu'il me plaisait
Infiniment.

Vous voyez, ajouta-t-il, que je ne vous en impose point : je suis réellement chansonnier, et de plus (en faisant au clerc une profonde révérence) marchand épicier en gros, pour vous servir, rue de la Truanderie.

A peine *Gallet* eut-il cessé de parler, que *Collé* saisissant la parole, pour ne pas donner au clerc le temps de l'interroger : « Je vais, lui dit-il, vous éviter la peine » de me faire des questions; je m'appelle » *Charles Collé*; je demeure rue du » Jour, paroisse Saint-Eustache : ma » profession est de ne rien faire, dont ma » famille enrage; mais lorsque les cou- » plets de monsieur sont bons, je chan- » te ». Aussitôt *Collé* se met à chanter :

Avoir dans sa cave profonde
Vin excellent, en quantité;
Faire l'amour, boire à la ronde,
Est la seule félicité.
Il n'est point de vrais biens au monde,
Sans vin, sans amour, sans gaieté.

Puis, en montrant *Piron*, et quand monsieur fait de bons vers, je les déclame; et soudain il déclame avec emphase :

J'ai tout dit, tout, seigneur, cela doit vous suffire;
Qu'on me mène à la mort, je n'ai plus rien à dire.

En achevant ces mots, *Collé* s'avance en héros vers la garde, qui riait à gorge

déployée de ce burlesque interrogatoire. Le clerc seul, loin de rire, pâlissant de colère, devint furieux, se lève, et court éveiller le commissaire. *Piron* lui crie, d'un ton railleur : *Eh! monsieur, ne nous perdez pas, nous sommes des enfans de famille.*

Le commissaire était si profondément endormi, qu'on eut toutes les peines du monde à le tirer de son lit. Pendant qu'on l'attendait, la scène avait changé de lieu, et se passait dans la cour. *Piron*, le principal héros de la pièce, soutenait merveilleusement son caractère, et ne laissait point refroidir l'action ; il y jetait, à toute minute, l'intérêt le plus vif et le plus piquant. Les voisins, depuis le haut de la maison jusqu'en bas, étaient à leurs fenêtres, une lumière à la main, et faisaient avec les gens du guet, retentir l'air de si grands éclats de rire, que ce bruit, mieux que les efforts du clerc, réveilla le commissaire. Il descend tout chancelant, bâillant encore et se frottant les yeux. Sa maison illuminée du haut en bas ; sa cour remplie de monde ; les rires immodérés des voisins, hommes, femmes, enfans et domestiques tous en chemise (1) ; la garde

(1) La scène se passait vers la fin du mois de mars, en 1731.

presque pâmée, et se tenant les côtés à force de rire; nos trois acteurs au milieu, debout, dont l'un parlant avec une admirable volubilité, et les deux autres l'écoutant dans des attitudes grotesques et comiquement sérieuses, tout cela lui paraît un songe, il ne sait où il est; il se frotte de nouveau les yeux, les ouvre de toute leur grandeur, promène ses regards incertains à droite, à gauche, de tous les côtés, bâille pour la dernière fois, et se réveille enfin tout-à-fait. « — Ouf! voilà » bien du bruit! qu'est-ce que tout ceci? » Voyons..... Alors s'adressant à *Piron* : » Qui êtes-vous? Votre nom? » — *Piron*. — Quel est votre état? — Poëte. — Poëte? — Oui, monsieur, poëte. Eh! où vivez-vous donc pour ne pas connaître le poëte *Piron*? Je le passais à votre clerc. Quelle idée aurai-je de vous, d'ignorer mon état, quand je me nomme? Oui, monsieur, mon état est d'être poëte, état le plus grand, le plus noble, le plus sublime que les hommes puissent embrasser, quand c'est du génie qu'ils le tiennent. Quelle honte pour un officier public, de ne pas connaître le poëte *Piron*, auteur des *Fils ingrats*, applaudis si justement de tout Paris; de *Callisthène*, qu'il a si injustement sifflé, comme je viens de le prouver au public, par des vers qui valent une démonstration!....

monstration!.... *Piron* aurait poussé plus loin cette véhémente tirade, si le commissaire, avec une sorte de vivacité assez plaisante, ne l'eût interrompu en lui disant : Que parlez-vous de pièces de théâtre ! Savez-vous que Lafosse est mon frère, qu'il en a fait d'excellentes, et qu'il est l'auteur de la belle tragédie de Manlius? Comment la trouvez-vous? Hem? Oh! mon frère était un homme de beaucoup d'esprit! Je le crois, monsieur, car le mien n'est qu'une.... bête, quoique prêtre de l'Oratoire, et que je fasse des tragédies, répond *Piron* avec une sorte d'enthousiasme risible, et se donnant en même temps des louanges outrées. Ce trait assez vif, et très-cavalièrement exprimé, ne fâcha point le commissaire *Lafosse*, qui le prit en galant homme. A la contenance des acteurs, à la gaieté de leurs propos, il ne fut pas long-temps à percer le mystère de toute cette aventure. Il se la fit raconter par *Piron*, et s'en amusa beaucoup; après quoi il renvoya ces messieurs, en leur faisant la politesse de les prier de venir chez lui le samedi suivant, dîner et manger des huîtres. Ah! mes amis, dit *Piron* en sortant de la maison du commissaire, rien ne manque plus à ma gloire, j'ai fait rire le guet.

La nouvelle de cette joyeuse nuit se

répandit bientôt par toute la ville. Le commissaire Lafosse en fit le lendemain son rapport à monsieur *Hérault*, alors lieutenant de police. Ce magistrat connaissait beaucoup *Piron*, avec lequel il avait dîné quelques jours auparavant. Il le manda pour savoir jusqu'aux plus petites particularités de l'histoire, et voulut en divertir sa famille. *Piron* se rendit aux ordres de monsieur *Hérault*, lequel affectant un air grave et sévère en le voyant paraître, le traita d'abord de *tapageur*, et lui ordonna de rendre compte de sa conduite et du bruit qu'il avait fait la nuit précédente. *Piron* ne se démonta pas ; sa mauvaise vue l'empêcha de reconnaître les personnes qui étaient dans le cabinet, et s'imaginant être devant un juge assis dans son tribunal, il commença et poursuivit si comiquement son récit jusqu'à la fin, que la gravité de ses auditeurs se démentit, de manière qu'un éclat de rire général se fit entendre, et monsieur *Hérault*, après avoir ri tout à son aise, dit : C'est fort bien, mon cher Piron, mais convenez que vous mériteriez une bonne calotte pour cette folie? Eh, qui serait assez hardi, monsieur, répliqua *Piron*, de m'en donner une, quand votre chapeau m'en tient lieu?... Effectivement il présenta, dans le moment même, le

chapeau de monsieur *Hérault*, qu'il avait pris, par mégarde pour le sien, le jour qu'il avait dîné avec ce magistrat.

On connaît le calembourg de ce musicien qui dit, en voyant trois femmes, l'une vêtue de blanc, l'autre de noir, et la dernière boîteuse : *Voilà une blanche, une noire et une croche qui ne valent pas un soupir.* Il a été mis en vers :

Lise aux fuseaux tournés en upsilon,
Rose au teint blanc, Ursule au teint d'Afrique,
Se promenaient dans un riche salon,
Donnant l'essor à leur humeur caustique ;
Un fils de Gluck les voyant s'ébaudir,
A leurs dépens vengea bien l'auditoire,
En leur criant au nez, en son grimoire,
« C'est une *blanche*, une *croche*, une *noire*,
» Qui ne valent pas un *soupir* ».

Lorsque Bièvre, à la première représentation de la *fausse Magie*, vit le *miroir* sur la scène, il s'écria : « Ah ! quel dénouement à la *glace* » !

Furetière demandant à un de ses amis, qui avait eu soin de lui dans une maladie, à combien se montait la dépense, celui-ci prit le mémoire, et lui dit : « Tant pour le médecin et l'apothicaire, tant

pour les prêtres qui vous ont administré ». Furetière l'interrompit, et s'écria : « Ah! vous m'avez ruiné en sacremens »!

La peine perdue.

Contre moi Floricourt a fait une satire ;
Comme personne ne la lit,
Avec raison je puis bien dire
Que Floricourt n'a pas écrit.

Au combat de Clostercamp, M. d'Assas, capitaine dans le régiment d'Auvergne, s'étant avancé pendant la nuit pour reconnaître le terrain, fut saisi par des grenadiers ennemis embusqués pour surprendre notre armée : ces grenadiers l'entourent, et le menacent de le poignarder sur-le-champ, s'il fait le moindre cri qui puisse les découvrir. M. d'Assas, sous la pointe de vingt baïonnettes, se dévoue, crie d'une voix généreuse : *A moi, Auvergne! ce sont les ennemis ;* et il tombe à l'instant percé de cent coups. On sait que le régiment d'Auvergne soutint le premier effort des ennemis, les repoussa, et qu'il s'ensuivit une victoire complette.

Mabuse, fameux peintre d'Allemagne, était au service du marquis de Verons. Celui-ci devant loger chez lui l'empereur

Charles-Quint, voulut, pour le recevoir, que tous ses domestiques fussent habillés de damas blanc; Mabuse ayant reçu l'étoffe qu'on lui destinait, la vendit, en but l'argent au cabaret, peignit ensuite un damas à grandes fleurs sur du papier blanc, fit lui-même sa robe, et parut dans le cortége : on le plaça entre un poëte et un musicien. L'empereur étant arrivé le soir, fut si charmé de ce spectacle, qu'il voulut le voir passer encore une fois le lendemain matin : il se mit pour cela à une fenêtre, ayant le marquis à côté de lui. Quand Mabuse passa au milieu de ses deux compagnons, Charles-Quint fut surpris de l'étoffe du peintre, et dit qu'il n'avait jamais vu de si beau damas. On le fit approcher, et sa ruse ayant été découverte, l'empereur en rit beaucoup; mais le marquis irrité, et craignant qu'on ne l'accusât de faire habiller de papier ses gens, l'envoya en prison, où il demeura assez long-temps.

Quatrain.

On ne se souvient que du mal ;
L'ingratitude règne au monde :
L'injure se grave en métal,
Et le bienfait s'écrit sur l'onde.

Expliquez-moi, je vous prie, dit un

jour Louis XV à M. de Vergennes, la différence qu'il y a entre un *whig* et un *tory* en Angleterre. La différence est absolument dans le nom, reprit le militaire; les *torys* sont *whigs* quand ils ont besoin de places, et les *whigs* sont *torys* quand ils les ont obtenues.

Hussein, fils d'Ali VI, calife des musulmans, ayant été blessé par un esclave qui laissa tomber par mégarde un plat de viandes chaudes sur sa tête, le regarda d'un œil assez fier, mais sans emportement. L'esclave se jeta aussitôt à ses pieds, et lui dit ces paroles de l'Alcoran : *Le paradis est fait pour ceux qui retiennent et dòmptent leur colère.* Hussein lui répondit qu'il n'en ressentait aucun mouvement. L'esclave continua de réciter les paroles du même verset, *et qui pardonnent à ceux qui les ont offensés.* Je te pardonne aussi, répliqua Hussein. Enfin l'esclave achevant de prononcer les dernières paroles du texte : *Dieu aime surtout ceux qui leur font du bien ;* Hussein lui dit : Je te donne aussi la liberté et 400 dragmes d'argent.

Mirabeau l'aîné étant allé voir son frère, que de trop fréquens sacrifices à

Bacchus retenaient dans son lit, lui dit : « Est-il possible, mon frère, que vous ne » rougissiez point d'un vice aussi crapu- » leux ?.... Parbleu ! mon frère, répondit » le malade, c'est le seul que vous m'ayez » laissé ».

Le calcul d'une vieille coquette, qui vient de se faire auteur.

Honteuse d'être laide, elle se fait auteur ;
Or, voici comme elle calcule :
Il ne lui faut pas moins qu'un si grand ridicule,
Pour faire oublier sa laideur.

Un abbé Lesueur alla visiter *Voltaire*, à titre d'homme de lettres : « Monsieur » l'abbé, lui dit l'auteur de la *Henriade*, » vous avez un beau nom en peinture ».

On donnait la première représentation d'une mauvaise tragédie ; un des héros de la pièce, voulant distraire son épouse du projet qu'elle avait conçu de se donner la mort, lui disait :

« *Vis* pour toi, *vis* pour moi, *vis* pour » nos chers enfans ».

Un des spectateurs voyant sangloter une femme dans une loge, s'écria : « Ne pleurez pas, madame, il y en aura pour tout le monde ».

Un matelot, passant dans l'une des rues de Rochester, eut le malheur de casser un carreau de vitre dans une boutique : le marchand sortit avec vivacité, et lui demanda 5 schelings. Le matelot lui dit avec beaucoup de sang-froid, en lui donnant une demi-guinée : « C'est payer bien cher un accident! prenez la pièce toute entière; mais, comme je veux m'amuser pour mon argent, je veux en casser un volontairement ». Il saisit alors le marchand par la tête, la poussa contre un autre carreau, et s'enfuit à toutes jambes.

Une dame, voyant entrer chez elle un financier, dit tout haut en le regardant d'un air dédaigneux : Qui est cet homme-là? il me semble l'avoir vu quelque part. « Cela se pourrait bien, madame, lui répondit l'usurier, car j'y vais quelquefois ».

Helvétius, dans sa jeunesse, était beau comme l'amour. Un soir qu'il était assis dans le foyer, et fort tranquille, quoiqu'auprès de Mlle Gaussin, un célébre financier vint dire à l'oreille de cette actrice, assez haut pour qu'Helvétius l'entendît : Mademoiselle, vous serait-il agréable d'accepter 100 louis en échange

de quelques complaisances? « Monsieur, répondit-elle (assez haut pour être entendue aussi, et en montrant Helvétius) je vous en donnerai 200, si vous voulez venir demain matin chez moi avec cette figure-là ».

Lorsque Voltaire fit imprimer, à Paris, ses Elémens de la philosophie de Newton, mis à la portée de tout le monde, qu'il avait d'abord publiés en Hollande, il s'en réserva 150 exemplaires, qu'il fit distribuer à Paris aux principaux magistrats, et à divers savans capables de juger ce livre. L'abbé Desfontaines, en l'annonçant, joignit à quelques éloges une remarque maligne. Il prétendit, à la fin de son analyse, que parmi les fautes d'impression qui s'y trouvaient, il y en avait une très-essentielle à corriger; et qu'au lieu de lire au titre : « Elémens de la philosophie de Newton, mis à la portée de tout le monde, il fallait lire : mis à la porte de tout le monde ».

Une vérité.

Si vous êtes dans la détresse,
O mes amis ! cachez-le bien ;
Car l'homme est bon, et s'intéresse
A ceux qui n'ont besoin de rien.

L'abbé de Molière était un homme sim-

ple et pauvre, étranger à tout, hors à ses travaux sur le système de Descartes ; il n'avait point de valet, et travaillait dans son lit, faute de bois, sa culotte sur sa tête, par-dessus son bonnet, les deux côtés pendant à droite et à gauche. Un matin il entend frapper à sa porte. — Qui va là ? — Ouvrez. — Il tire un cordon, et la porte s'ouvre : l'abbé de Molière ne regardant point : Qui êtes vous ? — Donnez-moi de l'argent. — De l'argent ? — Oui, de l'argent. — Ah ! j'entends, vous êtes un voleur. — Voleur ou non, il me faut de l'argent. — Vraiment oui, il vous en faut. Eh bien ! cherchez là-dedans (il tend le cou, et présente un des côtés de la culotte) : le voleur fouille. — Eh bien ! il n'y a point d'argent. — Vraiment non, mais il y a ma clef. — Eh bien, cette clef ? — Cette clef, prenez-la. — Je la tiens. — Allez-vous-en à ce secrétaire : ouvrez. Le voleur met la clef à un autre tiroir. — Laissez donc ; ne dérangez pas, ce sont mes papiers : à l'autre tiroir, vous trouverez de l'argent. — Le voilà. — Eh bien, prenez : fermez donc le tiroir. Le voleur s'enfuit. — Monsieur le voleur, fermez donc la porte. Morbleu ! il laisse la porte ouverte......! Quel chien de voleur ! il faut que je me lève par le froid qu'il fait : maudit voleur ! L'abbé saute du lit, va

fermer la porte, et revient se remettre à son travail.

Guadagni, chanteur italien, était aussi célèbre par son orgueil que par ses talens; ses talens lui procurèrent de grandes richesses, et son orgueil lui attira par fois des mortifications douloureuses. Voici ce qui lui arriva à Parme.

Le duc, qui l'aimait, avait vanté sa voix et son intelligence à deux seigneurs français, venus depuis peu à sa cour. Il engagea *Guadagni* à justifier ses éloges et sa réputation; mais celui-ci, qui n'aimait pas les français, avait juré de ne rien faire pour eux. Il chanta mal, et joua détestablement : un rhume lui servit de prétexte. Le prince lui donna six jours, au bout desquels il renouvela ses instances, et *Guadagni* reproduisit la même humeur. Nouveau délai lui fut accordé; et, le jour pris pour chanter à un concert, *Guadagni* partit pour la chasse, et ne parut point au château.

Fatigué de cette insolence, le prince fit mettre le chanteur en prison, avec ordre de le nourrir pendant huit jours au pain et à l'eau. Ce régime déplut fort à *Guadagni*, qui était encore plus gourmand qu'obstiné. On lui servit alors dans sa prison, un très-bon repas, et un offi-

cier eut ordre de lui tenir compagnie. Au moment où le prisonnier affamé allait se jeter sur les mets succulens dont il était privé depuis plusieurs jours : Doucement, monsieur, lui dit l'officier, j'ai ordre de ne vous laisser manger que lorsque vous aurez chanté. — Comment chanter ? je suis mort de faim. — Cela est égal ; vous ne mangerez qu'après avoir chanté. *Guadagni* chanta. L'officier voulut ensuite se retirer. — Vous me quittez ? — Oui, j'ai trois grands coquins à pendre ce soir. — Quoi ! vous seriez.... — Le bourreau ; oui, monsieur : vous n'avez pas voulu chanter à la prière du prince, vous avez chanté pour le bourreau.

Cette punition singulière fut bientôt rendue publique, et *Guadagni*, remis en liberté, fut obligé d'aller cacher sa honte loin de l'Italie.

Un grand-vicaire fit un mandement sur un prétendu miracle du diacre *Pâris*, et en adressa un exemplaire à Voltaire, qui lui envoya sa tragédie d'*Alzire*, avec ces quatre vers :

Vous m'envoyez un mandement ;
Recevez une tragédie,
Afin que mutuellement
Nous nous donnions la comédie.

Je n'ai vu dans le monde, disait un homme de lettres, que des dîners sans digestion, des soupers sans plaisirs, des conversations sans confiance, des liaisons sans amitié, et des coucheries sans amour.

On demandait un jour, à un homme instruit, pourquoi les gouverneurs de provinces avaient plus de faste que le roi? *C'est*, dit-il, *que les comédiens de campagne chargent plus que ceux de Paris.*

Un banquier anglais, nommé *Fer* ou *Fair*, fut accusé d'avoir fait une conspiration pour enlever le roi (Georges III), et le transporter à Philadelphie. Amené devant ses juges, il leur dit : « Je sais très-» bien ce qu'un roi peut faire d'un ban-» quier; mais j'ignore ce qu'un banquier » peut faire d'un roi ».

Epitaphe du maréchal de Saxe.

De combats, de plaisirs tour-à-tour occupé,
Je pars, je suis vainqueur; je reviens, et je tombe
De mon char sur un canapé,
Et du canapé dans la tombe.

Jean-Jacques Rousseau étant à Fontainebleau, à la représentation de son

Devin du village, un courtisan l'aborda, et lui dit poliment : Monsieur, permettez-vous que je vous fasse mon compliment? Oui, monsieur, dit Rousseau, s'il est bien. Le courtisan s'en alla; on dit à Rousseau : Mais y songez-vous? quelle réponse vous venez de faire! « Fort bonne, dit Rousseau; connaissez-vous rien de pis qu'un compliment mal fait »?

Un plaisant ayant vu exécuter en ballet le fameux *Qu'il mourut*, de Corneille, pria Noverre de faire danser les *Maximes*, de la Rochefoucault.

Epigramme.

L'encens d'un courtisan adroit,
Quand le goût l'assaisonne,
Coûte plus à qui le reçoit,
Qu'à celui qui le donne.

Henri IV, ayant dit un jour au père Cotton, son confesseur : « Révéleriez-vous la confession d'un homme résolu de m'assassiner? Non, sire, dit le père Cotton, mais *j'irais me mettre entre vous et lui* ». C'est le mot de Zaïre à Orosmane:

Eh! peut-on vous trahir?
Seigneur, entr'eux et vous, vous me verriez courir.

Le mot de Zaïre est tendre, celui du confesseur est sublime.

Lorsque Mlle Clairon fut à Ferney pour voir Voltaire, elle se jeta à ses genoux en arrivant. Le poëte se jeta aussi aux siens, et s'écria, dans l'excès de sa joie : « Mademoiselle, à présent que nous sommes tous deux à terre, qu'allons-nous faire »?

Un voyageur dit un jour : J'ai vu des femmes de tous les pays ; l'*italienne* ne croit être aimée de son amant que quand il est capable de commettre un crime pour elle ; l'*anglaise*, une folie, et la *française*, une sottise.

Milord Marlborough étant à la tranchée avec un de ses amis et de ses neveux, un coup de canon fit sauter la cervelle à cet ami, et en couvrit le visage du jeune homme, qui recula avec effroi. Marlborough lui dit intrépidement : « Eh! quoi, monsieur, vous paraissez étonné! Oui, dit le jeune homme en s'essuyant la figure, je suis surpris qu'un homme qui a autant de cervelle, restât exposé gratuitement à un danger si inutile ».

Epigramme.

Un singe, de Thémire a su captiver l'ame;
D'un perroquet Lisette exalte les talens;
Un matou charme Iris : et delà je prétends
Qu'à toute force, Orgon pourrait plaire à sa femme.

L'acteur Sarrasin eut, dès son début, un brillant succès. Dumirail, dont il avait pris les rôles, ne put tranquillement, malgré sa médiocrité, s'en voir privé par un débutant : il chercha querelle à Sarrasin, et lui proposa de se couper la gorge avec lui. Sarrasin lui répondit qu'il n'avait point de gorge à faire couper. « Tu es donc un homme sans ame et sans honneur, lui dit Dumirail? Mon ami, répliqua Sarrasin, quand on a de l'ame, il faut la réserver pour ses rôles; et quant à l'honneur, en entrant ici, on le laisse à la porte ».

Le prince Henri, frère du roi de Prusse, étant allé voir Mlle la chevalière d'Eon, on offrit à son altesse royale des rafraîchissemens; la mère de notre héroïne lui présenta de magnifiques prunes. Le prince la pria de le dispenser d'accepter ces fruits. « Que faites-vous donc là, ma mère! s'écria Mlle d'Eon; monseigneur n'est pas venu dans ce pays-ci pour des prunes ».

Antoine de Léve, entretenant Chales v sur les affaires d'Italie, lui conseillait de se défaire de divers princes successivement, et de s'emparer de leurs états.
« Et

« Et l'ame? lui dit l'empereur : Bon! l'ame! répondit de Léve, votre majesté n'en doit pas avoir ».

Codicile du testament de FRANKLIN.

« Je lègue au général Wasingthon, mon ami et l'ami de l'humanité, le bâton de pommier sauvage dont je me sers pour me promener, et sur lequel il y a une pomme d'or artistement travaillée, représentant le bonnet de la liberté : si ce bâton était un sceptre, il conviendrait à Wasingthon, car il l'a mérité.

» *Signé*, FRANKLIN ».

Cette énergique simplicité fait l'éloge de deux grands hommes.

Feu *Rulhières*, auteur de *la Révolution de Russie*, se trouvant masqué à un bal que donnait, à Bordeaux, le maréchal de Richelieu, attaqua de propos le maréchal, qui témoigna un grand désir de le connaître; Rulhières écrivit avec un crayon les vers suivans, qu'il remit à M. de Richelieu :

Tu voudrais connaître mes traits
Et les sentimens de mon ame;
Si je t'aime, je suis français;
Si je te crains, je suis anglais;
Si je t'adore, je suis femme,

Un quaker, étant en fiacre, se trouvait un jour enfourné dans une de ces petites rues de Londres, appelées *Lanes*, qui ne pouvait donner passage qu'à une seule voiture; il voit venir à sa rencontre un jeune mal-adroit en cabriolet : il fallait bien qu'un des deux prît le parti de reculer; mais aucun ne se disposait à le faire. Le quaker, à raison de son grand âge, croyait mériter la préférence, et invita le jeune homme à céder, d'autant que la reculade était plus facile à un wiski qu'à une berline; mais celui-ci ne répondit à l'invitation que par un persiflage assez insultant. Le quaker, voyant son concurrent bien déterminé à disputer le passage, et ne voulant pas lui-même rétrograder, tire de sa poche une pipe, et se met gravement à fumer. Le jeune homme, voyant cette manœuvre, tire de sa poche une gazette, et se met à la lire : un quart-d'heure se passe ainsi dans le calme le plus profond. Après avoir achevé de fumer sa pipe, l'imperturbable quaker rompt le silence : « Ami, dit-il au jeune homme, quand tu auras lu ta gazette, tu me feras plaisir de me la prêter; en échange je t'offre ma pipe ». Ces paroles, prononcées du plus grand sang-froid, déterminèrent la partie adverse à rétrograder.

L'abbé Grécourt s'habillait dans la sacristie de la cathédrale de Tours, dont il était chanoine; une bonne femme vint lui apporter de l'argent pour faire dire une messe : « A quelle intention faut-il la » dire? demande Grécourt. — C'est pour » demander à Dieu la grâce d'avoir un » enfant. Allez, ma bonne, dit Grécourt » en rendant l'argent, je ne demande ja» mais à Dieu ce que je puis faire par » moi-même ».

Les Curieux.

Il est des gens qu'on rencontre par-tout,
Courant Paris de l'un à l'autre bout,
Dont la figure au peuple est familière,
Comme une affiche ou quelqu'enseigne à bière;
Toujours oisifs, et parmi tant d'acteurs,
Tout leur emploi, c'est d'être spectateurs;
Avoir des yeux est leur unique affaire :
Ils ne font rien de ce que l'on doit faire,
Ne savent rien de ce qu'on doit savoir,
Mais ils ont vu tout ce que l'on peut voir.

Un dévot soumis, afin d'être bien sûr de ne faire jamais à Dieu de demande indiscrète, récitait tous les soirs, pour ses prières, les vingt-quatre lettres de l'alphabet, en disant : « Mon Dieu! les » voilà toutes, arrangez-les comme cela » pourra vous convenir ».

H.

Une femme ayant lu la *Mégalanthropogénesie*, ou l'art de faire des gens d'esprit et des grands hommes, dit : « Il » est bien malheureux pour l'auteur que » son père n'ait pas connu son secret ».

On lit dans les *Causes célèbres*, le procès qu'eut le fameux *Eustache Lenoble*, contre l'épicier avec la femme duquel il avait eu une intrigue amoureuse. La partie n'était pas égale. L'épicier se ruinait en écritures qu'il payait très-cher; *Lenoble* composait les siennes, et se les faisait bien payer par les libraires. Les rieurs, rarement bien disposés pour un mari qui se plaint, étaient tous pour *Lenoble*, qui les réjouissait par ses *factum*. Il fut pourtant banni de Paris : il n'en sortit pas ; seulement il s'y tint caché, et il composa à cette occasion, quelques vers qui n'ont pas été imprimés dans ses ouvrages, mais qu'on trouve dans les recueils du temps ; les voici :

Quel affreux désert seras-tu,
Pauvre *Paris!* Tu vas devenir *Rome*,
Si *Thémis*, de tes murs, bannit tout galant homme,
Dès qu'il aura fait un c....
Grands porteurs de bonnets à cornes,
A ce zèle mettez des bornes :
On vous dépeuplera cette auguste cité.
Consultez l'intérêt de l'état et du maître ;

Punissez qui détruit, protégez qui fait naître
Des sujets à sa majesté.
Mais je vois d'où vient la tempête.
Chacun craint pour son atelier;
Et l'on dit, qu'en jugeant, vous vous frottiez la tête
Contre celle de l'épicier.

Pierre le Grand, dans ses voyages, visitait sur-tout les ateliers avec le plus grand soin. Il vint à celui de *Müller*, maître de forges à Istria, et voulut apprendre de lui à forger des barres de fer. L'un des derniers jours du temps qu'il y passa, il en forgea 18 pieds (le pied pèse 40 livres, ou à-peu-près). Son gentilhomme de la chambre, et ses boyards, apportaient le charbon, attisaient le feu, et faisaient aller le soufflet. Il alla ensuite trouver le propriétaire, loua beaucoup son établissement, et lui demanda ce qu'il donnait à un ouvrier par pied. « Trois » kopeks ou une altine, répondit Müller. » Bon, répondit le czar, j'ai donc gagné » 18 altines »? Müller alla chercher 18 ducats, et les présentant à Pierre : « Je ne » saurais, dit-il, payer moins par pied un » ouvrier comme votre majesté. Pierre » les refusa : Reprends tes ducats, lui ré- » pliqua-t-il, je n'ai pas mieux travaillé » qu'un autre ouvrier; donne-moi ce » que tu donnerais à un autre; je veux

» m'en acheter une paire de souliers dont » j'ai grand besoin ». En même temps il lui montra ses souliers, qui avaient été déjà raccommodés, et il prit les 18 altines, s'acheta en effet une paire de souliers neufs, et répétait souvent, en les montrant avec une espèce d'orgueil : « Je les ai gagnés à la sueur de mon » front ».

Epigramme.

Certain pédant allait perdre sa femme :
Vîte, au secours ! Là, là, trop brusquement....
Primò, le fait ? — Votre moitié rend l'ame.
— J'aime un tour clair : son mal ? — Etouffement.
— Bien ; c'est précis : après ? — Au lit. — Comment,
Elle est au lit ! quelle ame ignoble et basse !
Cours, mon garçon, fais la lever, de grâce :
Ces héros grecs, qu'on vit mourir debout !....
— Mais, monsieur.... — Pars, je vais finir ma classe :
L'essentiel doit passer avant tout.

Le général Montecuculli avait, dans une marche, défendu sous peine de mort, que personne ne passât par les bleds. Un soldat revenant d'un village, et ignorant les défenses, traversa un sentier qui était au milieu des bleds. Montecuculli, qui l'aperçut, envoya un ordre au prévôt de l'armée, de le faire pendre. Cependant ce soldat qui s'avançait, allégua au général qu'il ne savait pas les ordres. « Que le

» prévôt fasse son devoir », répondit Montecuculli. Comme cela se passa en un instant, le soldat n'avait pas encore été désarmé. Alors, plein de fureur, il dit : « Je n'étais pas coupable, je le suis » maintenant ». Il tira son fusil sur Montecuculli; le coup manqua, et Montecuculli lui pardonna.

On a vu en Angleterre une espèce de philosophe qui voulait absolument que rien ne l'affligeât dans le monde. En vain on lui annonçait un événement fâcheux, il s'obstinait à le nier. Sa femme étant morte, il n'en voulut rien croire. Il faisait mettre sur la table le couvert de la défunte, et s'entretenait avec elle comme si elle eût été présente; il en agissait de même lorsque son fils était absent. Près de sa dernière heure, il soutint qu'il n'était pas malade, et mourut plutôt que d'en avoir le démenti.

Une actrice nouvelle, qui jouait à Londres le rôle de lady Anne, dans la tragédie de Richard III, ayant répété ce passage : *Ah! quand aurai-je un peu de repos?* Un de ses créanciers qui était dans la galerie, s'écria : « Jamais, si vous

» ne me payez pas les 30 schelings que
» vous me devez. ».

L'abbé de Voisenon, au sortir d'une séance de l'académie, dit un jour, d'un ton fâché : « S'il se fait ici quelqu'étour-» derie, on ne manque jamais de me la » prêter ». D'Alembert lui répondit sur-le-champ : « Monsieur l'abbé, on ne prête » qu'aux riches ».

Les amis du jour.

Mille fois ils m'ont tout promis;
Mais le siècle en fourbes abonde,
Et je ne hais rien tant au monde,
Que la plupart de mes amis.

Un provincial étant à Versailles, vit Louis XIV dans ses jardins : « Je l'ai vu, » dit-il, ce grand roi, qui se promenait » lui-même ».

Un homme alla dîner dernièrement chez un restaurateur; il en aperçut un autre dans la salle, et s'empressa d'aller dire au maître : Monsieur, si vous ne faites pas sortir cet homme qui dîne seul à cette table du coin, un honnête homme ne pourra plus venir ici. — Pourquoi donc, monsieur? — C'est que c'est le bourreau

bourreau de R***. L'hôte, après avoir bien hésité, alla enfin faire le compliment à l'inconnu, qui lui répondit tranquillement : Qui est-ce qui m'a reconnu ? Ce monsieur-là, dit le restaurateur, en montrant le premier. En effet, il me connaît, répliqua le bourreau, il n'y a pas deux ans que je l'ai fouetté et marqué.

Le Chapelier.

Un pénitent venait purifier
Sa conscience aux pieds d'un barnabite :
Ça, mon ami, votre état ? — Chapelier.
— Bon. Et quelle est la coulpe favorite ?
— Voir la donzelle est mon cas familier.
— Souvent ? — Assez. — Et quel est l'ordinaire
Hem ! tous les mois ? — Ah ! c'est trop peu, mon père.
— Tous les huit jours ? — Je suis plus coutumier.
— De deux jours l'un ? — Plus encor. J'ai beau faire
A tous momens les plus fermes propos.....
— Quoi ! tous les jours ? — Je suis un misérable.
— Soir et matin ! — Justement — Comment diable !
Et dans quel temps faites-vous des chapeaux ?

Une belle dame disait au roi de Prusse : Comment, après tant de gloire, pouvez-vous encore en rechercher de nouvelle ? « Ah ! madame, lui dit-il, comment, » étant si belle, mettez-vous encore du » rouge » ?

La félicité conjugale.

Les deux enfans de Paul ne se ressemblent guère.
— Chacun d'eux ressemble à son père.

A un spectacle donné *gratis*, il y eut, comme de raison, une très-grande affluence. Une jeune poissarde, qui n'était jamais entrée à la comédie, voyant le souffleur lever la trape, et avancer la tête sur le théâtre : « Eh ! s'écria-t-elle, re» gardez donc ce chien-là, qui fait un trou » au théâtre pour trouver une place ».

L'avare Cuttler, dont parle Pope dans ses *Epîtres morales*, croyant donner un excellent avis au prodigue Villiers, duc de Buckingham, lui disait : « Que ne vivez» vous comme moi ? Vivre comme vous, » chevalier Cuttler ! j'en serai toujours le » maître, répondit Villiers, quand je » n'aurai plus rien ».

Le grand voyageur.

Pour s'instruire, le beau Damis
A fait dix fois (le savant homme !)
Le chemin de Paris à Rome :
Savez-vous ce qu'il fait en somme ?
Le chemin de Rome à Paris.

Un quidam rencontra un jour un abbé dans la rue Vivienne : « J'ai toujours eu envie de tuer un prêtre » ! s'écria-t-il en tirant son épée d'un air furieux. L'abbé, sans se déconcerter, lui dit froidement :

« Remettez votre épée dans le fourreau ; je ne suis encore que diacre, vous manqueriez votre objet ».

Une dame, jolie et spirituelle, avait grande envie de voir *Piron*, et de causer avec lui ; on lui en procura le plaisir. La dame, instruite de la haute estime du poëte pour *Montesquieu*, entama la conversation par l'éloge et l'analyse de l'Esprit des lois. Elle soutint à merveille son texte pendant quelques minutes ; mais commençant à s'embrouiller, *Piron* lui dit : « Croyez-moi, madame, sauvez-vous » par le temple de Gnide ».

La comparaison (1).

D'un gras législateur, d'un rentier aux abois,
Entre nous, vois quelle est la manière de vivre ?
L'un gaîment s'entichit à fabriquer des lois,
Et l'autre tristement s'appauvrit à les suivre.

Un page s'était un jour endormi dans l'antichambre du grand Frédéric ; le roi, qui sonnait en vain depuis quelque temps, sort de son appartement dans le dessein de le réveiller, mais il est retenu à la vue d'un papier qui sortait de la poche

(1) Cette épigramme parut en 1793.

du page. Le monarque tire ce papier, le lit, et voit que c'était une lettre de la mère de ce jeune homme, qui le remerciait de lui avoir envoyé une partie de ses gages pour adoucir sa misère. Le roi, attendri à cet exemple d'amour filial, rentre dans son appartement, prend un rouleau de ducats, et revient le mettre doucement dans la poche du page avec la lettre; il sonna si fort alors, que le page se réveilla et entra. « Tu as bien dormi, lui dit Frédéric ». Le page s'excusa du mieux qu'il put, et mettant par hasard la main dans sa poche, il sentit avec étonnement le rouleau de ducats; il pâlit aussitôt, et ne put proférer une parole. « Qu'as-tu, lui dit le monarque ? Ah! Sire, dit le page en se jetant aux genoux du roi, on veut me perdre; je ne sais d'où vient cet argent-là. Mon ami, dit Frédéric, Dieu nous envoie souvent le bien en dormant; fais passer cela à ta mère, salue-la de ma part, et assure-la que j'aurai soin d'elle et de toi ».

La question résolue.

Harpagon dit qu'en ce mois,
Il n'a pas mangé deux fois
Dans la maison qu'il habite.
Je le crois, répondit Lycas;
C'est qu'à moins qu'on ne l'invite,
Harpagon ne mange pas.

Franklin se promenant un jour avec le docteur Mather, se heurta la tête contre une poutre, faute de s'être baissé à temps. « Vous êtes jeune, lui dit le doc-
» teur; vous allez entrer dans le monde:
» le moyen de ne pas vous heurter sou-
» vent, c'est de savoir vous baisser à
» propos. Je n'ai point oublié cet avis,
» ajoute Franklin, et je m'en souviens,
» sur-tout quand je rencontre des hom-
» mes qui marchent le nez au vent ».

L'abbé de Vertot, célèbre historien, fut d'abord capucin; il passa ensuite dans d'autres ordres, et changea souvent de bénéfice: on appelait cela les *Révolutions de l'abbé de Vertot.*

La prévoyance paternelle.

Un pauvre venait d'être père;
On se disait : Que deviendra
Cet enfant? qui le nourrira?
Irus manque du nécessaire:
Mon Dieu! leur dit le pauvre hère,
Il sera plus heureux que moi;
Souvent, pour être trop ingambe,
Je n'ai mangé que du pain bis:
Je vais...... en lui rompant la jambe,
Donner un état à mon fils.

Vadé venait de quitter un fat qui fai-

sait le beau parleur, et qui, en lui racontant ses bonnes fortunes, disait toujours : J'ai *é u* la comtesse de ***; j'ai *é u* la belle madame de ***. Ennuyé de sa fatuité et de sa prononciation affectée, Vadé lui dit : « Que me dites-vous là! Jupiter fut » plus heureux que vous, car il ***a é u I o***».

L'archevêque de Rheims, fils de Charles, duc de Guise, aimait passionnément Anne de Gonzague; n'étant pas encore dans les ordres, il voulut pour l'épouser, renoncer à tous ses bénéfices : « Pensez » sérieusement à cette affaire, lui dit le » cardinal de Richelieu; vous avez quatre » cent mille livres de revenus, vous voulez les perdre pour une femme; d'autres » donneraient quatre cent mille femmes » pour les avoir ».

Bièvre avait eu pour amie une demoiselle nommée *Félicité*, que l'âge avait bien changée; la revoyant après vingt ans d'absence, il lui chanta ce couplet connu :

Félicité passée,
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma pensée,
Que n'ai-je, en te voyant, perdu le souvenir!

Le docteur Drawelle ayant rencontré

un de ses amis la veille d'une exécution qui devait se faire à Tyburn, lui demanda s'il savait comment s'appelait le criminel: Oui, reprit l'autre, c'est un certain *pronom.* — Comment, un pronom? — Rien n'est plus vrai; mais on assure que ce n'est ni *vous*, ni *moi.*

Vaucanson s'était trouvé l'objet principal des attentions d'un prince étranger, quoique Voltaire fût présent; embarrassé et honteux de ce que ce prince n'eût rien dit à Voltaire, il s'approche de ce dernier, et lui dit: Le prince vient de me dire telle chose (un compliment très-flatteur pour Voltaire). Celui-ci vit bien que c'était une politesse de Vaucanson, et lui dit: « Je reconnais tout votre talent dans » la manière dont vous faites parler le » prince ».

Epigramme.

Vous rendez fort soigneusement
Une visite, un compliment,
Une grâce qu'on vous a faite;
Vous rendez tout, maître Clément,
Excepté l'argent qu'on vous prête.

Le duc de Boutteville était l'amant d'une femme de province, qu'il ne pou-

vait voir que la nuit, et en entrant chez elle par la fenêtre. Une nuit, étant au haut de son échelle, il frappe, on lui ouvre; c'est le mari qu'il aperçoit, un pistolet à la main, et qui lui dit : « Que de» mandez-vous? — Moi? rien; je me pro» mène ». Et il descendit froidement de son échelle, laissant le mari encore plus stupéfait qu'indigné.

Il y a trois choses, disait madame Goffrin, que les femmes de Paris jettent par la fenêtre : leur temps, leur santé et leur argent.

Un avare dit un jour à son laquais, qui mangeait vîte et beaucoup, et qui faisait trop lentement ses commissions à son gré :

Cascaret, tu mâches trop vîte,
Et vas à pas un peu trop lents;
Veux-tu demeurer à ma suite?
Mâche des pieds, et va des dents.

Un particulier assez bien mis, fut attaqué, la nuit, auprès de Londres, par un voleur qui lui demanda la bourse. « Si j'a» vais de l'argent, répondit le particulier, » ce n'est pas vous qui auriez la peine de » me l'enlever; mes créanciers me font

» poursuivre pour 20 liv. sterling : je n'ai
» pas un sou, je cherche un asile, et je
» suis bien sûr de n'en point trouver ».
Vous vous trompez, lui répliqua froidement le voleur ; trouvez-vous ici demain, à neuf heures du matin, ajouta-t-il en lui montrant une maison peu éloignée ; vous verrez qu'il y a encore en Angleterre des ames généreuses et sensibles au malheur. Tous deux furent exacts à l'heure du rendez-vous ; le voleur donna au débiteur insolvable, 50 liv. sterling, en l'exhortant à aller payer sa dette et les frais de la justice, et il se déroba sur-le-champ aux témoignages de sa reconnaissance.

Garrick était lié avec un avocat de Londres, nommé Barell, qui avait de l'esprit, mais peu de goût pour son métier, et qui était par conséquent fort peu employé ; il mourut. Un de ses amis disait à Garrick, qu'il *laissait peu d'effets* à sa succession : « C'est qu'il n'y a pas
» d'effets sans causes, répondit Garrick ».

Deux fermiers conversant sur les belles apparences de la saison, l'un dit : « Si ces
» pluies chaudes continuent seulement
» quinze jours, tout va sortir de terre.
» Ah ! bon dieu ! que me dites-vous-là ?

» reprit l'autre, moi qui ai deux femmes
» dans le cimetière »!!!

Epigramme.

Un jour, un intendant donnait un grand festin;
Parmi les divers mets que l'on servait sans fin,
Il parut un brochet de taille assez passable.
Jadis de poissonneaux croqueur insatiable:
Or, par cas fortuit, assistait au régal
Certain maigre porteur de quelque dû fiscal.
Notre hôte, incontinent s'adressant à notre homme,
Avec un ris moqueur: — Savez-vous comme on nomme
Ces animaux, dit-il? en mangez-vous souvent?
— Vraiment non, monseigneur; j'en fis, je crois pourtant
Une fois servir un, et Mathieu, mon compère,
Le baptisa soudain *intendant de rivière.*

Il existait jadis une secte de philosophes arabes, qui prétendait qu'il n'y avait dans le monde aucune espèce de mal; c'était leur dogme fondamental.

Un docteur de cette secte avait une femme acariâtre, qu'il supporta longtemps, mais qu'enfin il étrangla, en disant *que tout était bien.* Le Calife, informé de ce crime, fit empaler en sa présence le coupable, qui répondit à ceux qui témoignaient leur étonnement sur ce que la douleur ne lui arrachait aucun cri : « De » quoi me plaindrais-je, ne suis-je pas » bien empalé? tout est bien ».

Le diable emportait un philosophe de

a même secte, qui ne se plaignait point le la voiture, et ne s'inquiétait pas du gîte; il disait tranquillement : « Il faut » bien que nous arrivions quelque part, » et ailleurs, comme ici, TOUT EST BIEN ».

L'abbé de Besplas, auteur d'un *Traité sur l'Eloquence de la chaire*, confessait un homme condamné à être pendu pour un crime qu'il ne voulait pas avouer; le bourreau, à qui cet abbé déclara qu'il ne pouvait rien tirer du patient, dit à ce malheureux : « N'avez-vous jamais com» mis un péché mortel? Plus d'un, ré» pondit-il. — Eh bien! un seul péché » mortel mérite l'enfer, et à plus forte » raison la corde ». Ce raisonnement frappa le coupable; il rappela le confesseur, et avoua tout.

Les deux avares.

Le vieux Orgon, et sa femme Lucette,
A nul humain n'ont jamais fait crédit :
N'en soyez point surpris, car tout le monde dit
Qu'Orgon est usurier, et sa femme coquette.

Un jeune homme avait composé une comédie semée de traits délicats et tout brillans d'esprit; il vint la lire à *Fontenelle*, qui l'écouta jusqu'au bout, avec

une attention qui toute seule aurait été un éloge ; l'auteur ne douta plus du succès de son ouvrage : « Vous ne réussirez point, lui dit froidement *Fontenelle ;* les trois quarts du parterre ne trouveront rien de comique dans votre pièce : la multitude ne sait point sourire, elle ne sait que rire ; en vérité, vous êtes bien simple d'écrire avec tant de finesse » !

Le portrait.

En trois mots, voici la peinture
De la précieuse Suzon :
Bonne à rien dans une maison,
Cul de plomb, folle de lecture,
Simple en habits, double en fierté,
Attentive sur sa santé,
Qui s'écoute, qui se dorlote,
Qui prend du lait tous les printemps.
Peintre, alte-là : je vous entends ;
C'est-à-dire qu'elle est dévote.

Le chevalier Rohan-Chabot étant à dîner chez le duc de Sully avec Voltaire, trouva mauvais que le jeune poëte ne fût pas de son avis. « Quel est cet homme, demanda-t-il, qui parle si haut ? M. le chevalier, répartit Voltaire, c'est un homme qui ne traîne pas un grand nom, mais qui sait honorer celui qu'il porte ». Le chevalier se leva et sortit ; mais, à quelques jours de là, il fit guetter Vol-

aire, lorsqu'il était encore chez le duc de Sully, et l'ayant attiré dans la rue, sous quelques prétextes, il le fit frapper par les coquins en sa présence. Voltaire voulut prendre M. de Sully à témoin de cet assassinat, et en poursuivre la vengeance; le duc s'y refusa. Voltaire ne le revit plus. Il se renferma quelque temps pour prendre des leçons d'escrime, puis il alla trouver le chevalier de Rohan, dans la loge des actrices, et lui dit : « Monsieur, si quelqu'affaire d'usure ne vous a point fait oublier l'outrage dont j'ai à me plaindre, j'espère que vous m'en ferez raison ». Le chevalier accepte le défi pour le lendemain, et assigne lui-même le rendez-vous à la porte Saint-Antoine; mais le soir il porte l'alarme dans sa famille. Pour écarter ce rival, on lui cherche des torts; le plus sûr, fut de montrer au duc régent du royaume, et qui, comme on sait, était borgne, les vers que Voltaire avait adressés à sa maîtresse, la marquise de Prie :

Io, sans avoir l'art de feindre,
D'Argus sut tromper tous les yeux;
Nous n'en avons qu'un seul à craindre,
Pourquoi ne nous pas rendre heureux?

Voltaire fut arrêté, et envoyé à la Bastille, où il resta six mois. C'est ainsi que se termina cette aventure.

Un flagorneur importunait un jour le grand Frédéric, par un discours où il s'efforçait de peindre ses grandes qualités et l'amour de son peuple pour lui; à la fin ennuyé, le roi reculant deux pas, enfonce son chapeau, se place dans une position tragique, et répond en Mithridate de théâtre :

Croyez-moi, les humains, que j'ai trop su connaître,
Méritent peu, monsieur, qu'on daigne être leur maître.

Le harangueur, obligé de rengaîner son compliment, se retira tout confus.

Piron a donné plusieurs opéra comiques qui ne répondent pas tout-à-fait à la réputation qu'il s'est acquise depuis; c'est ce qui lui fit dire : « Je faisais toutes les » nuits des opéra comiques qui tombaient » tous les jours ».

Un jeune peintre copiait un tableau dans le Vatican; le pape Pie VI l'avait remarqué dans ses promenades, et se plaisait à le voir travailler avec goût et facilité. Un jour, il lui dit de venir le trouver, qu'il lui donnerait accès dans plusieurs endroits qui contenaient des morceaux superbes et précieux. Le jeune peintre, fort embarrassé, balbutia qu'il

ne pouvait profiter de la bienveillance du Saint-Père, parce qu'il n'était pas de sa communion. Pie VI, frappant doucement sur l'épaule du jeune peintre, lui dit : « Jeune homme, les arts sont tous de la » même communion ». Il insista pour vaincre sa timidité, et il lui fut utile dans ses études.

VERS adressés, en 1788, aux acteurs italiens, lorsqu'ils prirent la détermination de mettre des banquettes dans leur parterre.

Bravo! messieurs; dans cette affaire
Vous agissez très-prudemment :
Recevez donc le compliment
Que tout amateur doit vous faire.
Loin de juger légèrement
Maint opéra, comme naguère,
Désormais, messieurs du parterre,
Pourront *asseoir* leur jugement.

Un allemand, attaqué d'un mal inconnu qui lui desséchait toutes les sources de la vie, après avoir épuisé la science des médecins de son pays, alla consulter un médecin de Leyde, dont on lui avait vanté l'habileté. Il arrive, se présente, et, avant qu'il ait achevé le récit de ses maux, le docteur, effrayé de sa figure défaillante, lui dit froidement qu'il n'a rien à lui or-

donner. Le malade insiste. — Eh bien, monsieur, mangez. — Quoi? — Du cresson. — Combien? — Tant que vous voudrez. Le malade sortit, et le médecin crut qu'il n'irait pas jusqu'au lendemain. Cependant le malade se fit servir du cresson; il en mangea soir et matin, et si bien, qu'il recouvra la santé et son embonpoint. Il crut alors devoir témoigner sa reconnaissance à son sauveur; il va le trouver, muni d'un riche présent. Le médecin eut peine à le reconnaître; il ne pouvait croire à une guérison aussi miraculeuse : mais enfin, quand il ne put en douter, il pria l'allemand de passer dans son cabinet, et là, prenant un pistolet, il lui brûle la cervelle, l'ouvre, et cherche, dans l'examen de son corps, la cause d'une maladie dont tous ses confrères n'avaient pu découvrir le principe, et qu'il avait guérie sans le vouloir.

Le plaisir dans les différens âges.

A vingt ans on dévore le plaisir,
A trente on le goûte,
A quarante on le ménage,
A cinquante on le cherche,
A soixante on le regrette.

L'abbé Maury racontait qu'un jour ayant rencontré un avare de sa connaissance,

sance, il lui dit : « Mon cher baron, vous avez l'air triste? La vie m'est à charge, répondit-il, depuis que cet abbé Terray a a supprimé les tontines; avant ce moment-là, je me levais le matin, j'allais aux Tuileries, je demandais les affiches, je voyais les morts, j'y trouvais quelqu'un de ma classe; c'étaient 15 francs, 30 francs de rente que j'avais gagnés; c'était un plaisir pour tout le jour : j'allais dans les rues, je trouvais un enterrement, je demandais, de qui est-il? C'était justement quelqu'un de ma classe. A présent, je rencontrerais quarante enterremens sans demander de qui ils sont; je n'ai plus de goût à rien ».

Montcrif étant attaché au feu comte de Clermont, publia son livre sur *la Nécessité et les moyens de plaire*. Peu de temps après, il se brouilla avec le prince, et sortit de sa maison. Le poëte Roi fit à ce sujet l'épigramme suivante :

Opprobre du corps littéraire,
Maussade auteur de *l'Art de plaire*,
Tu n'en es pas à l'alphabet;
Clermont te l'a bien fait connaître :
Le premier point dans un valet,
C'est de savoir plaire à son maître.

Montcrif n'entendit pas raillerie; il

rencontra un soir le poëte Roi dans une rue, et lui donna des coups de canne. Le premier avait fait une *Histoire des Chats*; Roi, tout en recevant les coups de canne, lui criait : « Patte de velours, Minette »!

La princesse de Hesse-Darmstadt amena ses trois filles à Catherine II, afin qu'elle choisît entr'elles une femme pour le grand-duc : l'impératrice se décida promptement en faveur de la seconde. On lui demanda le motif de cette prévention favorable, elle répondit : « Je les ai regardées toutes trois de ma fenêtre lorsqu'elles descendaient de carrosse ; l'aînée a fait un faux pas, la seconde est descendue naturellement, la troisième a franchi lestement le marche-pied ». En effet, l'aînée est un peu gauche, et la plus jeune a paru trop décidée.

La mort.

La mort est bien épouvantable,
Me disait-on. — Je le sais bien ;
Elle a pourtant ceci d'aimable :
Quand on est mort on n'en sait rien.

Dans le cours de la révolution, un député ayant fait la motion de faire main-basse sur toutes les cloches pour faire de

la monnaie de billon, depuis les bourdons de Notre-Dame jusqu'à la clochette du président de l'assemblée, un poëte fit courir les vers suivans :

Rendons grâce au puissant génie
Qui, voyant notre pénurie,
Veut que l'on réduise au billon
Toute espèce de carillon.
Dès long-temps en effet tout cloche,
Les paiemens vont cahin, caha :
Sitôt qu'on en est réduit là,
C'est le cas de fondre la cloche.

Un gascon, plus gascon qu'un autre, était en Hollande au port de la Brille, prêt à s'embarquer dans un paquebot qui allait partir pour l'Angleterre. Il déposa dans le paquebot sa malle, qui était fort légère; il entra dans un cabaret pour se rafraîchir, et s'y arrêta trop, puisque le paquebot partit avec un vent favorable : il n'apprit l'embarquement qu'une demi-heure après. Il avait fait de grands projets de fortune qui devaient s'exécuter en Angleterre. Voilà le vent qui emporte ses espérances ; mais il trouve le secret de renouer la partie : il fait son marché avec un patron qui lui promet, à force de voiles, d'atteindre le paquebot avec une barque plate et découverte. A peine fut-il en pleine mer,

qu'une violente pluie le pénétra jusqu'à la moëlle des os. Il essuya l'orage avec une constance plus que stoïque. Enfin il atteignit le paquebot dans un temps obscur ; il grimpa comme un écureuil : la barque disparut. Voici le compliment qu'il fit en entrant : « Dieu vous garde, messieurs ! *Cadédis*, il faut être bon nageur pour vous atteindre ; quand vous auriez été à quatre lieues d'ici, vous ne m'auriez pas échappé, et je nageais dans cette confiance avec un esprit fort tranquille ». La hardiesse du gascon, trempé d'eau, en imposa à tout le monde ; on admira l'habileté d'un tel nageur. Un lord, qui était des passagers, se récria là-dessus ; il se proposa de faire l'acquisition du personnage, pour le mettre aux prises avec le maure d'un autre lord, qui passait pour le premier nageur du monde, et qui avait vaincu tous ceux qui avaient voulu lui disputer cette gloire : ces sortes de divertissemens donnent lieu en Angleterre à beaucoup de paris. Le gascon s'engagea avec le lord, et fit sa condition avantageuse, comme un homme qui avait plusieurs talens. Nommez une perfection qu'un gascon n'ait point, ou qu'il ne s'attribue pas, je vous en défie ; si vous en disconvenez, il vous persuadera en sa faveur, malgré vous et malgré la vérité

elle-même, à laquelle il donnerait hardiment le démenti, quand elle viendrait en personne. Le lord fut à peine arrivé à Londres, qu'il défia le lord maître du maure nageur; il fit un pari de mille guinées en faveur du gascon, qui n'avait jamais mis le pied dans l'eau, pas même pour se baigner. Le jour est pris pour cette expédition; le gascon est le trompette de la victoire qu'il se flatte de remporter. Le voilà avec le maure sur le bord de la Tamise, tous deux dans un équipage leste, prêts à se jeter à l'eau. Le gascon avait à côté de lui une petite caisse de liége, il la prit sous le bras. Le maure lui demanda l'usage qu'il en voulait faire. « *Sandis*, dit-il, je suis homme de précaution ». Il ouvre la caisse, où il y avait plusieurs bouteilles de vin, et force petit salé. « Voyez-vous cela, poursuivit-il? si vous ne faites pas de provisions comme moi, vous courez risque de mourir de faim; savez-vous bien que je vous mène à Gibraltar »? Le maure le regarde alors; comme le gascon lui parlait d'un ton résolu, qui semblait promettre qu'il tiendrait plus qu'il ne disait, il fut épouvanté, et dit à son maître : « Je ne veux point me compromettre avec cet homme-là; je me perdrais : ce serait fait de moi ». Cette opinion s'enracina tellement dans l'ame du maure,

qu'on ne la lui put jamais arracher. Il ne voulut point nager avec le gascon, et laissa perdre le pari à son maître, de quelques reproches qu'il l'accablât. Y eut-il jamais saillie de gascon plus fanfaronne, et plus heureuse en même temps?

Le ladre.

Le portrait que tu vois ici,
Fut celui d'un ladre, d'un cancre:
Jamais, en écrivant, pour épargner son encre,
Il ne mit de point sur les *i*.

Deux étudians allant de Ségovie à Salamanque, virent un tombeau sur lequel était gravée cette inscription:

Ici est enterrée l'ame du licencié Pierre GARCIAS.

L'un d'eux plaisanta beaucoup sur l'absurdité de ces paroles, *comme si une ame*, disait-il, *pouvait être enterrée!* Son camarade conçut qu'elles pouvaient cacher un sens plus raisonnable; il laissa gagner les devans à son compagnon, leva la pierre sur laquelle l'inscription était gravée, y trouva un trésor, et une autre inscription sur laquelle il lut ces mots:

« Sois mon héritier, toi qui as eu assez » d'esprit pour démêler le sens des paroles » de l'inscription, et fais un meilleur » usage que moi de mon argent ».

L'écolier, fort satisfait, remit la pierre, et s'en alla avec l'*ame* du licencié.

On regardait la nouvelle compagnie des Indes, créée en 1787 par M. de Calonne, comme une charlatanerie; M. de Bièvre partageant l'opinion du public, trouva, pour anagramme des mots

Compagnie des Indes orientales,
Atelier composé d'ânes indignes.

Un perruquier de Marseille se met en tête de jouer la comédie; il débute, on le siffle impitoyablement: « Messieurs, dit-il avec le plus grand sang-froid, *hier* je vous accommodais, *aujourd'hui* je vous incommode, *demain* je vous raccommoderai ». Il tint parole.

Les deux maux de la vie.

Il n'est que deux maux dans la vie,
Défaut d'argent et de santé:
Sans l'un, on fête mal sa mie;
Sans l'autre, on est mal fêté.

L'usage de porter des *tostes* en Angleterre pour boire à la santé de quelqu'un, provient de ce que l'on met, dans chaque pot de bierre, une rôtie de pain, qui se nomme *toast* (prononcez *toste*), et qui

reste ordinairement à celui qui boit le fond du vase.

Un jour qu'*Anne de Boulen*, la plus belle femme qui ait jamais existé en Angleterre, prenait un bain, les seigneurs de sa suite, pour lui faire leur cour, prirent chacun un verre, et puisèrent dans sa baignoire de l'eau qu'ils burent. L'un d'eux ne voulant pas suivre leur exemple, on lui en demanda la raison : C'est, dit-il, que je me réserve la *toast*.

Un maçon, de Pompadour, dans le Limousin, nommé *Costas*, était né poëte : étant un jour au bord d'un petit ruisseau qu'on passait sur une planche, une jeune et belle femme le pria de lui donner la main pour l'aider à passer ; en la lui donnant, il lui adressa cet impromptu, en son patois :

Vous ses pus bravo que lou jour,
E la negeo n'est pas pus blancho ;
Ah ! per passa lou riou d'amour,
Y ou ne voudrio pas d'autre plancho.

Ce qu'on a traduit ainsi :

Vous effacez l'éclat du jour,
Et la neige n'est pas plus blanche ;
Pour passer le ruisseau d'amour,
Je ne voudrais pas d'autre planche.

Un

Un particulier qui avait été obligé de recourir à une infinité de stratagêmes pour soutenir son crédit, reçut de plusieurs de ses créanciers, des lettres d'avis par lesquelles ils le menaçaient de le poursuivre s'il ne les payait pas : « Comment! s'écria-t-il furieux, j'ai eu une » peine du diable à emprunter de l'ar- » gent, et il faut encore que je sois tour- » menté pour le rendre »!

On demandait au poëte Prior, pourquoi il n'y avait pas de mariages dans le paradis : C'est, dit le poëte, qu'il n'y a pas de paradis dans le mariage.

Epigramme.

Criton, ce bavard qu'on renomme,
Ne dit jamais de mal d'autrui ;
Et la raison, c'est que notre homme
Ne parle jamais que de lui.

Henri IV était dans sa chambre avec une dame qu'il aimait; Sully entra dans l'antichambre : peu après il vit sortir cette dame, vêtue d'un habit vert, mais il ne put la reconnaître. Il rejoignit aussitôt le roi, et le voyant un peu ému : « Sire, lui dit-il, la santé de votre majesté me paraît un peu altérée. C'est, dit le roi, que j'ai eu la

fièvre toute la matinée, mais elle vient de me quitter. « Il est vrai, reprit le duc, je l'ai vu passer, elle était toute verte. Ventre-saint-gris! lui dit le roi, on ne saurait te tromper, tu vois trop clair ».

« Il n'y a rien, disait Sully, dont il soit plus difficile de se défendre, que d'une calomnie travaillée de main de courtisan ». C'est ce qu'il pensa éprouver en 1605. Plusieurs seigneurs de la cour méditèrent sa perte; libelles, lettres anonymes, avis secrets et artificieux, tout fut mis en usage. Henri IV conçut, pour la première fois, des soupçons contre Sully; mais dans un entretien que ce ministre eut avec le roi, dans le parc de Fontainebleau, il se justifia pleinement : le roi parut sincèrement affligé d'avoir pu douter de l'attachement de son fidèle serviteur. Sully, pénétré jusqu'au fond du cœur du noble repentir de son maître, allait se jeter à ses pieds : « Ah! ne le faites pas, lui dit Henri; vous êtes homme de bien, on nous observe, on croirait que je vous pardonne ».

On attribue à M. le cardinal d'Estrées, les vers si connus sur la violette, dans *la Guirlande de Julie*, c'est-à-dire de la

célèbre Julie d'Angennes, depuis duchesse de Montansier :

Simple dans ma couleur, modeste en mon séjour,
Libre d'ambition, je me cache sous l'herbe ;
Mais si, sur votre sein, je puis me voir un jour,
La plus humble des fleurs sera la plus superbe.

On sait que cette guirlande était l'ouvrage de tous les beaux esprits de l'hôtel de Rambouillet. Un académicien français, aujourd'hui oublié, *Claude de l'Etoile*, fit ces vers sur le narcisse :

Epris de l'amour de moi-même,
De berger que j'étais, je devins une fleur.
Ah! profitez de mon malheur,
Vous que le ciel orna d'une beauté suprême ;
Et pour en éviter les coups,
Puisqu'il faut que chacun aime,
Aimez un autre que vous.

Le chevalier de *Saint-Hubert*, connu par quelques pièces fugitives dans le goût des meilleurs morceaux de *Boufflers* et de *Parny*, vivait depuis long-temps retiré dans une ville de province, où il faisait les délices des plus aimables sociétés : il était à dîner chez l'évêque de cette ville, avec l'abbé *de Bernis* ; après divers impromptu pour amuser la société, et la lecture d'une pièce charmante sur le naturel, l'abbé *de Bernis* l'ayant remercié

au nom de l'assemblée, il répondit par ce joli quatrain :

Le naturel que je mets dans mes vers,
De ce canton m'attire le suffrage :
Je suis le *Bernis* du village,
Et vous, celui de l'univers.

Le maréchal de Richelieu avait deux superbes montres sur sa cheminée, lorsqu'un adulateur, le félicitant sur ces jolis bijoux, lui demanda la permission de les voir de plus près, pour mieux les admirer. Il les prend en effet, les compare; une lui échappe, et, voulant la retenir, il laisse tomber l'autre. Honteux et confus, il demande pardon au maréchal, qui le rassure en lui disant : « Monsieur, il n'y a pas de quoi vous désespérer, car je ne les ai jamais vues aller si bien ensemble ».

De tous les temps on a flatté les grands; les courtisans ont toujours su mettre à profit cette maxime de Lafontaine :

La louange chatouille et flatte les esprits;

mais personne n'a porté l'adulation aussi loin qu'une dame d'honneur de la reine Anne : la reine lui ayant demandé quelle heure il était : *L'heure qu'il plaira à votre majesté*, lui répondit-elle.

Montesquieu disputait un jour avec un conseiller du parlement de Bordeaux, qui avait de l'esprit, mais la tête un peu chaude : celui-ci, à la suite de plusieurs raisonnemens débités avec fougue, dit : « Monsieur le président, si cela n'est pas comme je vous le dis, je vous donne ma tête. Je l'accepte, reprit froidement *Montesquieu*; les petits présens entretiennent l'amitié ».

Epigramme.

On dit que c'est un pauvre sire;
Mais je n'ose le répéter :
Pour s'en convaincre, il faut le lire,
Et j'aime encor mieux en douter.

Un français qui voyageait en Italie pour s'instruire et en connaître les beautés, se trouva un jour dans la magnifique galerie de Florence : un italien l'aborda, et offrit de lui servir d'interprète, ce qu'il accepta ; mais, à chaque chose que cet officieux personnage lui faisait voir, il s'extasiait, et disait : *E bello!* en montrant un tableau : *Bellissimo!* répondait le français. *Questo e superbo!* disait l'italien : *Superbissimo!* disait le français. *Quello e magnifico! magnificentissimo!* répliquait le français. L'italien s'apercevant qu'on le bernait, dit : *Io credo che*

mi piglia per un coglione : Coglionissimo, répliqua le français.

Le roi Jacques 1er se détourna un jour de son chemin, pour entendre un fameux prédicateur. L'ecclésiastique, en voyant le monarque entrer, abandonna aussitôt son texte pour déclamer contre l'habitude de jurer, défaut dont le roi était fortement entaché. Jacques lui témoigna sa satisfaction sur sa manière de prêcher : « Mais quel rapport, lui dit-il, peut-il y avoir entre votre sermon et le défaut de jurer? Votre majesté, lui répondit le prédicateur, s'était écartée de sa route, j'ai cru ne pouvoir pas faire moins que de quitter un peu la mienne ».

La décence.

Depuis plus de six mois Pirame,
De Célimène heureux amant,
Des plus douces faveurs a vû combler sa flamme :
Las de jouer le sentiment,
Il la prend aujourd'hui pour femme ;
C'est là se quitter décemment.

Muret, professeur au collége du cardinal Lemoine, à Paris, fit de très-beaux vers latins, qu'il montra à Joseph *Scaliger*, comme étant de *Trabens*, ancien

poëte. *Scaliger* le crut, et en parla comme d'une belle découverte ; mais ayant su depuis que Muret l'avait trompé, il eut honte de s'être laissé abuser, et fit l'épigramme suivante, qui rappelait le supplice (1) que *Muret* avait évité par la fuite :

Qui rigidæ flammas vitaverat ante Tolosæ ;
Muretus, fumos vendidit ille mihi.

Comment vous trouvez-vous ce matin, dit un jour un client à son procureur? Fort mal, reprit celui-ci ; vous voyez comme je suis changé : *ce n'est plus moi.* Tant mieux, reprit le client ; qui que vous soyez maintenant, vous ne pouvez qu'y gagner.

Un auteur écrivant contre la gravité, se servit des expressions suivantes : « Le plus grave des animaux est un âne, le

---

(1) *Muret* fut accusé à Toulouse du crime de *non conformité*; un conseiller au parlement fut le voir, pour lui donner avis des poursuites qu'on faisait contre lui, et ne l'ayant pas trouvé, il écrivit ce vers :

Heu! fuge crudeles terras, fuge littus avarum.

Muret, averti du péril, sortit du royaume, et fit bien.

plus grave des oiseaux est un hibou, le plus grave des poissons est une huître, le plus grave des hommes est un sot ».

Saint Columba, irlandais, alla s'établir dans l'île de Jona, et y forma une société de reclus. Ce saint avait une telle antipathie pour les femmes, qu'il ne voulait pas souffrir une vache dans toute l'étendue de son district; voici son raisonnement : « Par-tout où il y a une vache, disait-il, il doit y avoir une femme, et par-tout où il y a une femme, il doit y avoir du mal ».

De l'amour chez les différens peuples.

Quand un objet fait résistance,
L'anglais, fier et vain, s'en offense,
L'italien est désolé,
L'espagnol est inconsolable;
L'allemand se console à table;
Le français est tout consolé.

On demandait à un avare pourquoi il avait épousé sa cuisinière : C'est, dit-il, qu'elle me dispense d'avoir une femme qui me ruinerait par ses ajustemens, et qu'elle m'exempte de la taxe d'un domestique.

Quelqu'un ayant dit à une femme que le *suif* était augmenté à cause de la

guerre : « Ah ! dit-elle, apparemment que les armées se sont battues à la *chandelle* ».

Les douze abus dans le monde.

Un sage sans les œuvres,
Un vieillard sans religion,
Un jeune homme sans docilité,
Un riche sans charité,
Une dame sans pudeur,
Un religieux sans christianisme,
Un pauvre sans humilité,
Un évêque sans souci,
Un clergé sans discipline,
Un peuple sans police,
Un gentilhomme sans cœur,
Et un roi sans bonté.

Un original partit d'Angers il y a environ quarante ans, et vint tout exprès à Paris, en pantoufles, en robe de chambre, en bonnet de nuit, à dessein d'y connaître le philosophe de Genève. Il prétendait que cet accoutrement, qui lui donnait par-tout l'air d'un voisin, le mettait dans le cas de trouver plus facilement des secours à ses besoins.

Aussitôt arrivé, il court frapper au tonneau du nouveau Diogène, mais inutilement; on ne veut point se laisser voir, et Mme Rousseau n'est pas plus flexible que le mari. Notre voyageur prend enfin le parti d'écrire une lettre de quatre

pages, où il expose son empressement, le sujet de son pélerinage, et où il conjure enfin Jean-Jacques de lui dire, *oui* ou *non*.

Le lendemain, au milieu d'une grande feuille de papier blanc, il reçut pour toute réponse..... *NON*.....

Voici un exemple d'une lettre encore plus courte de la part du général d'un ordre religieux, qu'un de ses confrères tourmentait pour obtenir la permission d'aller à Rome, et auquel il se contenta de répondre en latin, *I*, qui veut dire, *allez*.

Malgré ces deux exemples de brièveté, on citera encore cette réponse, plus laconique encore, d'un capucin à qui l'on osa écrire en le qualifiant de capucin *indigne*, et qui se contenta de mettre, pour toute réponse, un seul accent sur l'*é*, et de renvoyer la lettre; ce qui signifiait capucin *indigné*.

La bonne-foi.

On demandait à Lisimon
Quelles gens voyait Emilie:
« Je n'en sais rien, dit-il; brouillé pour tout de bon,
» Je m'informe peu de sa vie;
» Mais la belle voyait mauvaise compagnie,
» Quand je fréquentais sa maison ».

Un homme se présenta un jour à

Ferney, et s'annonça comme homme de lettres : « J'ai l'honneur d'être de l'académie de Soissons, dit-il à Voltaire; elle est, comme vous savez, fille de l'académie française. Oh! oui, monsieur, répondit-il, et une brave fille qui n'a jamais fait parler d'elle ».

Un mandement que l'abbé de Voisenon avait composé pour l'évêque de Boulogne, lui attira une critique sanglante, mais anonyme, remplie de traits mordans contre sa personne, et de plaisanteries indécentes sur son style épigrammatique et léger. Il lut le libelle, et le méprisa; mais le magistrat fit des recherches, en découvrit l'auteur, le fit mettre en prison, et se disposait à le décréter. Aussitôt que l'abbé de Voisenon en fut informé, il courut chez les juges, et, par les sollicitations les plus pressantes, obtint l'élargissement du zoïle. Le premier usage que le prisonnier fit de sa liberté, fut d'aller demander pardon à son libérateur, et de le remercier : « Vous ne me devez aucun » remercîment, monsieur, lui dit le » grand-vicaire en présence de l'évêque, » c'est à moi à vous en faire, de m'avoir » averti que les vérités de l'évangile exi» gent de ceux qui les annoncent, un

» style plus simple, un ton plus noble et » plus grave; je n'aurais pas dû l'oublier, » et je vous promets de faire usage de vos » conseils ».

Epigramme.

C'est un sot que cet homme-là?
— Hélas! oui; mais le pauvre hère
Se fâche quand on lui dit çà.
— Il est donc toujours en colère?

Dans un repas où se trouvait *Voltaire*, la conversation tomba sur l'antiquité du monde. On lui demanda là-dessus son son avis : Moi, dit-il, je crois que le monde ressemble à une vieille coquette qui déguise son âge.

Un jésuite ami du père Hardouin, lui représentant un jour que le public était fort choqué de ses paradoxes et de ses absurdités, le père Hardouin lui répondit brusquement : « Hé! croyez-vous que je » me serai levé toute ma vie à quatre » heures du matin, pour ne dire que ce » que d'autres avaient déja dit avant » moi? » Son ami lui répliqua : « Mais il » arrive quelquefois qu'en se levant si » matin, on compose sans être éveillé, » et qu'on s'expose à débiter bien des » rêveries ».

Un poëte vint un jour lire une tragédie au comte de Rochester, qui l'écouta sans donner un signe d'approbation : « Songez, » lui dit le poëte, que je n'ai mis qu'un » mois à la faire. Comment avez-vous pu » y mettre tant de temps, lui répondit le » comte ?

Un bas-breton nommé *Franqlin*,
Se croyant le cousin-germain
Du savant de Philadelphie,
Vint à Paris de Quimper-Corentin,
Pour compulser sa généalogie.
Voilà mon homme, convaincu
De son bon droit, qui déduit sa demande.
Monsieur, dit un plaisant, la différence est grande
Entre ces noms, et l'on vous a déçu :
Le docteur pose un *K* où vous posez un *Q* ;
Sa signature ainsi de tout temps fut écrite :
Mais, pour vous tirer d'embarras,
De votre Q faites un *K*,
Et vos papiers vous serviront ensuite.

Lorsque *Franklin* alla trouver le roi de Prusse, et lui demanda des secours pour l'Amérique : « Dites-moi, docteur, » reprit le souverain, à quoi les emploie- » riez-vous ? A conquérir la liberté, ré- » pliqua le philosophe ; cette liberté qui » est le privilége naturel de l'homme ». Le roi, après avoir réfléchi un instant, lui fit cette réponse digne de remarque:

« Issu de famille royale, je suis devenu
» roi ; je ne veux pas employer mon pou-
» voir à gâter le métier : je suis né pour
» commander, et le peuple pour obéir ».

Louis XI craignait tant la mort, que dans les prières qu'il ordonnait continuellement, il ne voulait pas qu'on demandât autre chose à Dieu pour lui, que la santé. Ayant fait faire un vœu à S. Eutrope, comme le prêtre joignait la santé de l'ame à celle du corps, il lui dit : « N'en demandez pas tant à-la-fois, il ne faut pas se rendre importun ; contentez-vous de demander la santé du corps ».

Acrostiche.

Soupir est un élan du cœur ;
On soupire en formant sa chaîne :
Un soupir fait ou prévient le bonheur :
Par un soupir l'amour enchaîne.
Il est pourtant des soupirs de douleur :
Rarement des soupirs sans la peine.

Madame *Pourra*, femme d'un banquier de Lyon, folâtrant avec *Voltaire*, lui disait entr'autres choses agréables, combien elle s'intéressait à sa santé, lui ajoutant impérieusement qu'il fallait qu'il se conservât. Le poëte, alors octogénaire, lui

répondit sur-le-champ, avec une ingénieuse vivacité :

Vous voulez arrêter mon ame fugitive :
    Ah ! madame, je le crois bien,
De tout ce qu'on possède on ne veut perdre rien,
    On veut que son esclave vive.

Par le partage de la Pologne, l'évêque de Worms perdit une grande partie de ses revenus. Ce prélat, que Frédéric aimait beaucoup, vint en 1776 lui rendre ses devoirs à Postdam ; le roi lui dit : « Il est impossible que vous m'aimiez ». L'évêque lui répondit qu'il n'oublierait jamais les devoirs d'un sujet envers son souverain. « Pour moi, dit le roi, je suis vraiment votre ami, et j'ai beaucoup compté sur votre amitié ; si S. Pierre me refusait un jour l'entrée du paradis, j'espère que vous auriez la bonté de m'y porter sous votre manteau, sans que personne s'en aperçoive. Cela serait difficile, reprit l'évêque, car votre majesté me l'a tellement rogné, que je ne pourrais jamais y cacher de la contrebande ». Le roi se mit à rire, et prit fort bien cette plaisanterie.

Deux frères qui logeaient ensemble, se ressemblaient parfaitement, et portaient le même nom. Un homme demande

à parler à l'un des deux. « Lequel voulez-vous voir, dit le portier?.... Celui qui est conseiller..... Ils le sont tous deux...... Celui qui est un peu louche...... Ils le sont tous deux...... Celui qui est marié..... Ils le sont tous deux...... Celui qui a une jolie femme.... Ils en ont tous deux.... Eh bien! c'est donc celui qui est cocu..... Ma foi, monsieur, je crois qu'ils le sont tous deux.... Voilà, dit cet homme, deux frères bien destinés à se ressembler ».

Un seigneur anglais reprochait à Dryden que dans une de ses tragédies, son héros s'amusait à causer tête-à-tête avec son amante, au lieu de former quelqu'entreprise digne de son amour. « Quand je suis auprès d'une belle, lui disait le jeune lord, je sais mieux mettre le temps à profit. Je le crois, répliqua Dryden, mais aussi m'avouerez-vous que vous n'êtes pas un héros ».

Epigramme.

Ce cher monsieur qui ne dit mot,
De sa langue a pourtant l'usage :
Si c'est un sage, il est bien sot ;
Si c'est un sot, il est bien sage.

Un pauvre demandant l'aumône à un soldat, lui disait : « Donnez-moi quelque chose

chose pour l'amour de Dieu, je le prierai pour vous ». Le soldat donna quelques pièces de monnaie, et lui dit : « Prends, et prie Dieu pour toi-même, je ne prête point mon argent à usure ».

Un monarque était couché sur le lit de la mort; un courier entra, et lui dit: Seigneur, nous avons pris une ville sur les ennemis. « Allez, répond le prince, l'annonçer à mon héritier, et dites-lui que la prise de cent villes ne console pas un roi à ses derniers momens, autant que le souvenir d'une bonne action ».

La force de l'habitude.

Seigneur Jasmin, partisan devenu,
Crut qu'il était un fameux personnage;
Et, calculant son ample revenu,
Se résolut de prendre un équipage;
Inpatient, il en fait tous les frais :
Belle maison, chevaux, laquais,
Carrosse prêt à briller par la ville,
Tous ses flatteurs à l'entour regardans;
Ivre d'honneurs, Jasmin, d'un pas agile,
Sauta derrière, au lieu d'entrer dedans.

Vers le commencement de l'an 5, un célèbre voleur de porte-feuilles fut arrêté et traduit devant les tribunaux, à Lille. Interpellé de déclarer ses qualités, il ré-

pondit : « Je suis voleur ». Les juges lui observèrent qu'il devait s'expliquer mieux. « Je suis voleur, répliqua-t-il, et j'exerce » cette profession, parce qu'elle me pro» duit plus en un moment, que vos fonc» tions pendant un an ». Sur la question : Connaissez-vous un tel ? — « Oui, c'est » mon prévôt, un homme adroit, qui fait » bien son état, mais qui ne me vaut pas ». Sur la question : Connaissez-vous un tel, votre second co-accusé ? — « Oui, c'est un » homme nul, timide, qui ne fait rien, et » dont je ne fais aucun cas ».

Condamné par suite des accusations portées contre lui, et par ses propres aveux, à être exposé sur un échaffaud, au milieu d'une des places de la même ville, et à plusieurs années de fers, il dit alors aux juges, avec un sang froid imperturbable : « Prenez garde à moi, je suis » adroit, je me sauverai avant le départ » de la chaîne ». Surveillé attentivement, on le conduisit le lendemain du jugement sur la place publique, où la foule s'était assemblée pour le considérer. Il lia conversation avec les spectateurs les plus voisins, aussi familièrement que s'il eût été libre ; mais remarquant un grand nombre de personnes qu'il connaissait pour être riches, il lui échappa cette exclamation : « Il faut que je sois bien malheureux,

» d'être ainsi retenu ! sans cela, quel plai-
» sir j'aurais ! Je suis sûr que je retirerais
» dix mille francs de ma journée » !

Reconduit en prison, il eut le secret d'en échapper quelques jours après, et de se soustraire ainsi à l'exécution complète de son jugement, ainsi qu'il en avait prévenu ses juges.

Le danger d'un mal-entendu.

Amans rivaux d'une perfide amante,
Deux cavaliers, pour finir leur débat,
Tenaient déjà d'une main menaçante,
Le pistolet, instrument du combat.
« Çà, dit l'un d'eux, moins sûr de la victoire,
» Parlementons, si vous voulez m'en croire ».
Par le menton? Soit, lui dit son rival ;
Et *subitò* lâchant le coup fatal,
Au pauvre diable il casse la mâchoire.

Voici une recherche curieuse faite sur le nombre 14, par rapport à Henri IV.

Ce prince naquit 14 siècles, 14 décades et 14 ans après la nativité de Jésus-Christ. Il vint au monde le 14 décembre, et mourut le 14 mai ; il a vécu quatre fois 14 ans, quatre fois 14 jours, 14 semaines, et il y a 14 lettres en son nom, HENRI DE BOURBON.

Une femme galante devenue vieille, et

dangereusement malade, avait envoyé chercher son confesseur, qui lui dit : Il faut oublier votre vie passée ; il faut songer à n'aimer que Dieu. « Hélas ! repritelle, à l'âge où je suis, comment songer à de nouvelles amours » ?

Un gentilhomme angevin étant à Paris pour affaire, se trouva un jour chez son procureur, où Santeuil était avec un de ses amis ; ce gentilhomme se plaignait d'un moine qui l'avait trompé. Santeuil lui dit : Quoi, monsieur ! un homme de votre âge ne connaît pas les moines ? Il y a quatre choses dans le monde dont il faut se défier :

1°. Du devant d'une femme.
2°. Du derrière d'une mule.
3°. Du côté d'une charrette.
4° Et d'un moine de tous les côtés.

Epigramme.

Damis lui-même se renomme,
Vante son esprit, ses talens :
O mes amis ! l'excellent homme !
Il fait l'éloge des absens.

Quelle heure est-il ? demandait madame de *Fontaine-Martel* dans sa dernière maladie, peu de momens avant de

mourir. — Deux heures, madame. « Ah ?
» dit-elle, ce qui est consolant, c'est qu'à
» quelqu'heure que ce soit, il y a toujours
» quelqu'un qui empêche la race de s'é-
» teindre ».

Un très-mauvais acteur ne cessant de chanter à tue-tête, dans un café, d'une voix très-discordante :

L'amour excuse tout,
Un amant peut tout faire,

la compagnie, fatiguée de l'entendre chanter, l'invita plusieurs fois à se taire ; rien ne put obtenir de lui cette faveur. A la fin, un jeune homme, piqué de son fol entêtement, lui jeta une tasse de sorbet par la figure. Le musicien furieux, voulut se venger, mais le jeune homme s'écria en riant : Monsieur, monsieur, je suis un amant, tous mes amis le savent, et vous venez de dire vous-même que

L'amour excuse tout,
Un amant peut tout faire ;

vous venez de le dire. Le musicien fut obligé de se retirer au milieu des sifflets que son impertinence méritait.

Voltaire étant à Ferney, montrait à quelqu'un son buste de porcelaine, que le

grand Frédéric, roi de Prusse, lui avait envoyé; voyant que cette personne lisait le mot *immortalis* qu'on y avait gravé en lettres d'or : « Ah! dit le vieillard, qui était » dans son lit, c'est la signature de celui » qui l'a donné ».

La reconnaissance pastorale.

Certain curé, jadis en France,
A sa gouvernante Alison
Témoignait sa reconnaissance
Des soins donnés par elle à sa maison :
Ennemi de l'ingratitude,
Le saint homme depuis long-temps,
Par une pieuse habitude,
Lui baptisait *gratis* un enfant tous les ans.

On sait que le comte de Lauraguais fut l'amant en titre de Mlle. Arnoult. En 1765, il débuta à l'Opéra une danseuse fort bien tournée; elle donna dans les yeux au comte, qui ne put s'empêcher de témoigner à Mlle. Arnoult, l'impression qu'il avait éprouvée de cette danseuse. Celle-ci reçut cette confidence avec la même philosophie que l'amant la fit. Elle prit sur elle de suivre la passion nouvelle du comte, et d'en apprendre les progrès de sa propre bouche. Un jour qu'elle lui demandait où il en était, il ne put s'empêcher de lui témoigner qu'il était désolé.

de voir toujours chez sa nouvelle divinité, un certain chevalier de Malte qui l'offusquait fort : « Un chevalier de Malte ! s'écria l'héroïne de la danse ; vous
» avez bien raison, M. le comte, de
» craindre cet homme-là : il y est pour
» chasser les infidèles ».

La bonne nouvelle.

Vous arrivez de Montauban ?
— J'ai séjourné deux ans dans cette ville.
— Qu'y dit-on de moi ? — Rien, Pamphille,
Et vous devez être content.

Un boucher, maigre de corps comme d'esprit, étant entré un jour dans la boutique d'un libraire où était Johnson, prit un volume du poëme de Churchill, et se mit à répéter, comme par affectation, et pour faire preuve de goût, le passage suivant :

Qui commande à des hommes libres, doit être libre lui-même.

Puis se tournant vers le docteur : Que pensez-vous de cet adage, monsieur, lui dit-il ? Il n'a pas le sens commun, reprit Johnson ; c'est comme si l'on disait :

Quiconque tue des bœufs gras, doit être gras lui-même.

On observait une éclipse de soleil à l'Observatoire; un petit marquis étant venu avec deux femmes de condition, apprit en arrivant que tout était fini : « N'importe, répondit-il, entrons toujours, mesdames, je connais M. de Cassini, c'est un galant homme, il aura la bonté de recommencer ».

Un prédicateur prouvait en chaire que tout ce que Dieu a fait, est bien fait. Voilà, disait en lui-même un bossu qui l'écoutait attentivement, une chose bien difficile à croire. Il attend le prédicateur à la porte de l'église, et lui dit : « Monsieur, vous avez prêché que Dieu avait bien fait toutes choses, voyez comme je suis bâti. Mon ami, lui répondit le prédicateur en le regardant, il ne vous manque rien, vous êtes bien fait pour un bossu ».

Certain gascon en sa province,
Se vantait d'être heureux ;
Car il racontait que le prince
Avait sur lui jeté les yeux.
Quoi! sur vous, lui dit-on ? quel honneur, quelle gloire !
Sur moi-même, dit-il ; en demandant à boire,
Le roi m'a dit : Retirez-vous d'ici.

Un gueux des environs de Madrid, demandait

mandait l'aumône ; un passant lui dit : N'êtes-vous pas honteux de faire un métier infâme, quand vous pouvez travailler ? « Monsieur, répondit le mendiant, je vous demande de l'argent, et non pas des conseils ». Puis il tourna le dos, en conservant toute la dignité castillanne.

L'avantage du nombre.

Une troupe de sots rassemblés au parterre,
De nos plus grands auteurs voilà l'épouvantail !
C'est ainsi qu'en gros on révère,
Ce que l'on méprise en détail.

Stackelberg, l'un des ministres de feue Catherine II, impératrice de Russie, avait de l'esprit, et sur-tout de la hauteur ; il la déploya sur-tout en Pologne. M. de *Thugut* y ayant été envoyé par l'Empereur, fut, le jour de son audience chez le lâche Poniatowsky, introduit dans un salon, où, voyant un homme gravement assis, entouré de seigneurs polonais, respectueusement debout devant lui, il le prit pour le roi, et commença son compliment ; c'était *Stackelberg*, qui ne s'empressa pas de le tirer d'erreur. *Thugut*, instruit de sa méprise, en fut honteux et piqué. Le soir, faisant sa partie avec le roi et *Stackelberg*, il joue une carte en disant : *Roi de trèfle !* Vous vous trom-

pez, lui dit-on, c'est le *Valet*. L'autrichien, feignant de s'être mépris, s'écria, en se frappant le front : « Pardon ! c'est » la seconde fois qu'il m'arrive aujour- » d'hui de prendre un valet pour un » roi ».

Les charades.

Moi ! faire des charades, moi !
Trissotin, garde-les pour toi.
Si j'avais pu jeter en fonte
Les sottises qu'on aime et qu'on fait aujourd'hui,
Sans doute je mourrais de honte,
Si je n'étais point mort d'ennui.

Une veuve fort riche avait souvent à sa table un gascon qui était plus occupé à faire rire, qu'à manger ; il laissait refroidir sur son assiette tout ce qu'on lui servait. Pour l'en corriger, la dame donna ordre aux laquais de changer l'assiette du gascon, dès qu'ils y verraient quelque chose de bon ; il s'en aperçut, et ne dit rien. Il revint le lendemain avec un gros clou et un marteau dans sa poche. Au premier bon morceau qu'on lui servit, un laquais prend l'assiette ; il eut un petit coup sur les doigts : la pointe du clou appuyait déjà sur l'assiette, et le marteau, en l'air, était prêt à frapper, quand la dame s'écria : Qu'allez-vous faire ? « Madame, lui

« dit-il, vos assiettes sont trop volages ;
» je vais les fixer ».

Le citoyen P.... interrogé sur ce qu'il avait fait pour la révolution, répondit : « Beaucoup ; je l'ai supportée ».

Un paysan ayant obtenu audience de Louis XIV : « Sire, lui dit-il, je n'ai pour tout bien qu'une petite pièce de terre, dont je paie un écu de taille : le voilà, continua-t-il en le lui offrant ; j'ai appris qu'il devait passer par beaucoup de mains, du moins vous l'aurez tout entier ».

Le roi récompensa le zèle naïf de ce bon paysan.

L'ouvrage à moitié fait.

Assez voisin de son cercueil,
Un jour certain octogénaire
Se trouve déféré d'un œil :
L'accident était ordinaire ;
Aussi, sans être alarmé,
Il dit : Autant de moins à faire,
C'en est toujours un de fermé.

LA PRÉSENCE D'ESPRIT,

Dialogue oriental.

O Dieu juste ! si tu permettais que les tyrans jouissent de la tranquillité d'ame,

en quoi différerait leur sort de celui des bons princes!

Hégiage, qui était devenu l'horreur et l'effroi des peuples par ses cruautés inouies, errait paisiblement dans les vastes campagnes, sans suite et sans marques de distinction; il rencontre un arabe du désert, et lui parle en ces termes :

Ami, je voudrais savoir de vous quel est cet Hégiage dont on parle tant?

L'ARABE.

Hégiage n'est point un homme, c'est un tigre, c'est un monstre.

HÉGIAGE.

Que lui reproche-t-on?

L'ARABE.

Une foule de crimes; il s'est abreuvé du sang de plus d'un million de ses sujets.

HÉGIAGE.

L'avez-vous jamais vu?

L'ARABE.

Non.

HÉGIAGE.

Eh bien! lève les yeux; c'est à lui à qui tu parles.

L'arabe, sans témoigner la moindre surprise, le regarde d'un œil fixe, et lui dit fièrement :

Mais toi, Hégiage, sais-tu qui je suis?

HÉGIAGE.

Non.

L'ARABE.

Je suis de la famille de Zobaïr : il était fou, et chacun de ses descendans devient fou un jour de l'année : c'est aujourd'hui mon jour.

Hégiage lui pardonna.

La comparaison juste.

Lucile, comme le miroir,
Qui reçoit toutes les images,
Reçoit les amoureux hommages
Des premiers qui la veulent voir;
Mais quoiqu'à tous les vœux cette belle réponde,
Le miroir et son cœur ont cela de commun,
Que, recevant tous les objets du monde,
Ils n'en peuvent conserver un.

Adrienne Lecouvreur, célèbre actrice, eut beaucoup d'amans. Le plus fameux de tous, fut *Maurice*, depuis maréchal de Saxe, auquel elle resta attachée jusqu'à sa mort. Ce héros lui écrivit un jour, de Courlande, où il était, qu'il avait besoin d'un secours d'argent, et qu'il la priait de le lui chercher. L'actrice, pour servir son amant d'une manière aussi efficace que prompte, vendit soudain ses diamans, ses bijoux, son argenterie, et lui fit parvenir une somme de quarante mille francs. *Maurice* n'était pas fait pour rester insensible à un pareil

trait de générosité et de désintéressement. De retour à Paris, il ne prend pas le temps de se débotter, et, dans l'accoutrement d'un voyageur, il se rend chez *Adrienne Lecouvreur*.

L'actrice, occupée de quelques affaires, était enfermée dans son cabinet. *Maurice* attend qu'elle soit visible : en se promenant, il aperçoit sur le coin d'une cheminée, une lettre décachetée; il la prend, la parcourt, et finit par la lire : c'était celle d'un amant, dont son absence avait fait le bonheur, et qui se lamentait sur le retour d'un rival redoutable de toutes les manières; car *Maurice* n'était pas moins héros en amour qu'aux champs de Mars. « *Comment ferons-nous*, disait en finissant le plaintif écrivain, *pour nous revoir? Je laisse à l'amour et à votre cœur le soin d'en ménager les moyens* ».

Le souvenir de l'action généreuse qu'*Adrienne* avait faite pour lui, donna à *Maurice* de la surprise sur son infidélité; mais il n'en conçut aucun chagrin. Souvent infidèle et volage, il avait lui-même trop de reproches intérieurs à se faire pour ne pas excuser tout bas sa maîtresse. Elle parut se précipiter dans ses bras, le reçut de façon à lui en imposer sur son inconstance, s'il n'en avait pas eu les preuves les plus convaincantes. Il ne

parla pourtant de rien, répondit avec chaleur aux caresses dont on l'accablait, et, sur-le-champ, de crainte que le secret dépit qu'il cherchait à concentrer n'éclatât malgré lui, il la quitta, sous prétexte d'aller prendre un habit plus décent, et en lui promettant de revenir bientôt.

Que fait *Maurice* quand il est sorti? Va-t-il gémir chez lui? Non, il se rend chez son rival, qui ne s'attend guère à sa visite. J'ai, lui dit-il, l'honneur d'être connu de vous; j'espère que vous me ferez celui de me suivre? Une voiture m'attend à la porte.

Le rival croit qu'on lui propose un cartel; il descend, et monte en voiture. Mais quelle est sa surprise, quand il la voit s'arrêter à la porte d'*Adrienne!* quand il entend le comte l'inviter à monter avec lui! quand enfin il est introduit chez sa maîtresse par *Maurice* lui-même, qui adresse ces paroles à *Adrienne :* « Ma tourterelle, vous étiez bien embarrassée sur les moyens de revoir monsieur; je vous l'amène, soyez tranquille sur notre rivalité : c'est au vaincu à couronner le vainqueur »! L'actrice n'était pas préparée à cette scène; elle pleure, gémit, éclate, veut se poignarder...... *Maurice* arrête son bras, calme ses transports, lui promet d'avoir toujours pour elle la

plus tendre amitié, et quitte les deux amans, après les avoir embrassés l'un et l'autre.

Maurice tint parole; il vit tous les jours *Adrienne Lecouvreur*. Dès qu'elle fut attaquée de la maladie dont elle mourut, il ne quitta son lit qu'après qu'elle eut rendu le dernier soupir, et il accompagna son corps jusqu'au lieu de sa sépulture. On sait qu'on refusa d'enterrer dans l'église cette belle et célèbre actrice.

Le point de ressemblance.

Des gazettes de la Tamise
Quand tu saurais le résultat,
Faudrait-il te vanter d'être, comme un Moïse,
Savant dans le métier que fait un potentat?
Ta femme me l'a dit, ta sottise est sans bornes,
Et si tu ressemblais à cet homme d'état,
Ce ne serait que par les cornes.

On connaît la vie scandaleuse et débauchée qu'a menée le cardinal *Dubois*, sous la régence du duc d'Orléans. *Dubois* était le fils d'un apothicaire; ses ennemis appelaient son père, *Dubois de canule;* lui, *Dubois pourri;* son frère, long et mince, *Dubois de haute futaie;* et ses neveux, *Dubois de tremble*, parce qu'ils le craignaient comme le feu.

La comtesse de Lamotte, qui, comme on sait, a été inhumainement fouettée et marquée à Paris, étant un jour à jouer au Piquet, à Londres, se trouvant la main pleine de jeu, annonça hardiment à son adversaire, qu'il allait être repic. Cela peut être, répondit froidement celui-ci, mais vous n'en serez pas moins *marquée*.

Boindin parlant un jour à Piron, du mauvais ordre qui régnait à la comédie : « Eh ! ne me parlez pas d'elle, lui dit » l'auteur de la Métromanie ; c'est une » vieille catin qui a perdu ses règles ».

La précipitation justifiée.

Lycas veut épouser Nanon,
Il parle, il prie, il presse, il donne.
— Apparemment cette personne
Est tout-à-fait charmante ? — Non,
Rien moins, elle est épouvantable.
— Mais encor, qui peut donc la lui rendre agréable ?
— Elle a du bien, et crache le poumon.

Jean-Baptiste *Raisin*, fils d'un organiste de Troyes, né en 1656, était excellent dans les rôles comiques. Ce comédien jouait à la fois les manteaux, les valets, les petits-maîtres et les ivrognes, et il excellait dans chacun de ces genres. Au-

tant il aimait son art, autant il aimait les plaisirs et la bonne chère.

On devait représenter une comédie à Anet, devant Monseigneur; Raisin, qui passait pour buveur, affecta de dire tout haut qu'il avait soif, et d'aller à l'office, mais il se cacha sous une table couverte d'un tapis. Monseigneur vint, Raisin ne se trouva pas : on l'accusa de gobelotter, on le chercha, mais inutilement; son frère vint faire des excuses pour lui. Le Grand-Prieur et le comte de Brionne, qui étaient du secret, parurent embarrassés; enfin, Raisin ronfla, on l'entendit : on le tira de dessous la table; il feignit d'être ivre, et jouant toujours le même personnage, il dit quantité de choses qui amusèrent plus que la pièce même.

Cet excellent acteur mourut en 1693, dans un temps où le vin manqua, et où le pain devint très-cher; ce qui donna occasion à cette épigramme en forme de calembourg :

Quel astre pervers et malin,
Par une maudite influence,
Empêche désormais qu'en France
On puisse recueillir du vin ?
C'est avec raison que l'on crie
Contre la rigueur du destin,
Qui nous ôte jusqu'au Raisin
De notre pauvre comédie.

Raisin mourut pour avoir trop bu, n'ayant pas encore quarante ans. Il y avait des temps, dit-on, où il aurait donné sa femme pour une bouteille de vin de Champagne.

Un homme d'une naissance obscure, et exerçant le métier de maréchal, devint éperduement amoureux de la fille du fameux Rubens. Ayant été refusé avec dédain par le père de sa maîtresse, l'amour excita son courage. Il apprit secrètement à dessiner, et fit un voyage de quelques années. De retour à Rome, il entra chez Rubens, qui était alors absent de son atelier, et peignit une mouche sur un tableau qui était commencé, et qui était sur le chevalet; après quoi il sortit. Rubens voulant continuer son travail le lendemain, fut trompé par la mouche que le maréchal avait peinte sur son tableau, et voulut d'abord la chasser avec la main; mais ayant vu que cette mouche n'était rien moins que naturelle, il l'admira, et demanda qui était entré chez lui. Le maréchal se présenta le jour même, et obtint le prix qu'il avait ambitionné.

Quelqu'un ayant demandé à un célèbre poëte français, ce qu'il pensait de Milton:

Ma foi, répliqua-t-il avec enthousiasme, ses conversations infernales sont toutes célestes.

Les effets du divorce.

Désormais vos liens peuvent être rompus,
Catholiques époux, d'humeur toujours contraires;
Le divorce vous donne un sacrement de plus,
Le sacrement de l'adultère.

Une femme vieille et riche, disait à un gascon qu'elle l'aimait. Madame, lui répondit-il, vous ne me persuadez pas : vous avez les preuves en poche; persuadez, il ne tient qu'à vous.

Molière voulait détourner Boileau de l'acharnement qu'il faisait paraître dans ses satires contre Chapelain, disant que Chapelain était en grande considération dans le monde, qu'il était particulièrement aimé de M. de Colbert, et que ces railleries outrées pourraient lui faire des affaires auprès de ce ministre, et du roi même. Ces réflexions trop sérieuses ayant mis notre poëte de mauvaise humeur : « Ho! le roi et M. de Colbert feront ce qu'il leur plaira, dit-il brusquement, mais à moins que le roi ne m'ordonne expressément de trouver bons les vers de

Chapelain, je soutiendrai toujours qu'un homme, après avoir fait la *Pucelle*, mérite d'être pendu ». Molière se mit à rire de cette saillie, et l'employa ensuite fort à propos dans *le Misanthrope*, acte II, scène dernière.

Hors qu'un commandement exprès du roi ne vienne,
De trouver bons les vers dont on se met en peine,
Je soutiendrai toujours, morbleu! qu'ils sont mauvais,
Et qu'un homme est pendable après les avoir faits.

Une marchande de Londres avait eu successivement six maris, le premier par obéissance pour ses parens, et les cinq autres par son propre choix. Un anglais fut assez hardi pour l'épouser en septième noces. Cette femme indiscrète ne cessait, devant son époux, de faire la satire des six autres qu'elle avait eus. « L'un, disait-elle, me déplaisait par son ivrognerie, les autres par leur mauvaise humeur ou leur libertinage ; aussi je les ai peu regrettés ». Ce ton déplut au nouveau marié, lequel soupçonnant du mystère, usa de stratagême pour l'éclaircir. Il s'absente, revient souvent tard, et affecte d'être ivre. La femme commence par se plaindre doucement, et en vient bientôt aux reproches, et successivement aux menaces. L'anglais tient ferme, et continue à jouer le même

rôle. Un soir, à son retour, il feignit d'être plus ivre qu'à l'ordinaire, de s'endormir profondément : la femme saisit cette occasion pour devenir une septième fois veuve. Elle détache un plomb de sa robe, le fait fondre, et s'approche pour en verser dans l'oreille du faux dormeur. Le mari se lève, crie au secours, et appelle la justice. La criminelle est arrêtée, on exhume les six cadavres, et, convaincue, elle est condamnée à mort..... C'est cette affreuse aventure qui a donné lieu au sage réglement par lequel il est défendu, en Angleterre, d'enterrer aucun cadavre avant d'avoir appelé les experts jurés. Après l'examen du cadavre, ils doivent certifier que le fer ni le poison n'ont point abrégé les jours de la personne.

L'imitation.

« Quoi qu'en disent certains rimailleurs,
» J'imite, et jamais je ne pille ».
— Vous avez raison, monsieur Drille,
Oui, vous imitez les voleurs.

Le baron de Guern, dont la fortune était délabrée, fut nommé ministre du grand Frédéric : il eut entre les mains une caisse considérable, dont il se servit pour rétablir sa fortune, et avec

laquelle il prétendait acheter la couronne de Pologne. Il fut épié, dénoncé, jugé, et condamné à avoir la tête tranchée. On apporta la sentence au roi, qui sauva le coupable par ce calembourg, qu'il écrivit au bas : « Comment voulez-vous faire couper la tête à un homme qui n'en a jamais eu »? Néanmoins il fut condamné à être enfermé pour toute sa vie à Spandaw.

Lemaître, célébre avocat du dix-septième siècle, plaidant un jour pour un marchand de bœufs, devant un juge de village, celui-ci fut si ébloui de son éloquence et de ses raisons, qu'il se leva de son siége, et se mit à genoux devant Lemaître en lui disant : « Jugez vous-même la cause, vous en savez plus que moi ».

L'écrivain ennuyeux, qui s'en va de ce monde.

Ces plaisirs dont nous sommes ivres,
Ne sont pas des plaisirs pour lui ;
Il y trouve encor plus d'ennui
Que nous n'en trouvons dans ses livres.
L'ennui qu'il a tant inspiré,
Et le précède et le talonne ;
C'est un pauvre pestiféré
Qui se meurt du mal qu'il nous donne.

Deux huissiers nouvellement reçus, et qui n'avaient guère fait de procès-verbaux, ayant été chargés d'exécuter les meubles d'une communauté, furent battus complétement. Ils ne manquèrent pas d'en dresser procès-verbal, et d'exagérer les excès commis contre des membres de la justice : « Lesquels assassins, disaient-ils, » en nous outrageant et excédant, pre- » naient Dieu depuis la tête jusqu'aux » pieds, et proféraient tous les blas- » phêmes imaginables contre ledit Dieu, » soutenant que nous étions des coquins, » des fripons, des scélérats et des voleurs; » ce que nous affirmons véritable. En foi » de quoi, etc. ».

Au moment où *le Mariage de Figaro*, ou *la folle Journée*, était à la soixante et onzième représentation, qui n'avait pas l'air d'être la dernière, un plaisant fit la boutade suivante :

Pourquoi crier tant haro
Sur l'éternel FIGARO?
Chez nous, *la folle Journée*
Doit être au moins d'une année.

Le maréchal de Saxe, au retour d'une partie de plaisir qu'il avait faite dans les environs de Paris, fit arrêter le fiacre dans lequel

lequel il était, à la barrière St.-Denis, pour donner le temps aux commis de faire leur visite. Il se présente un commis qui, en ouvrant la portière, le reconnut sur-le-champ. Celui-ci, en refermant la portière, lui dit : « Excusez, Monsei-» gneur, les lauriers ne paient pas de » droits ».

Gresset était d'une société où l'on proposait souvent des énigmes, l'un des grands travaux du bel esprit de province. *Gresset* qui en était las, apporte un jour la sienne, qui n'avait que deux vers :

Je suis un ornement qu'on porte sur la tête,
Je m'appelle *chapeau*; devine, grosse bête.

Tout le monde se mit à rire ; mais quelqu'un qui ne riait pas, après avoir rêvé quelque temps très-sérieusement, se leva en criant : « Je l'ai trouvé, je l'ai » trouvé ; c'est une perruque ».

Le Régent, par ordre duquel Voltaire était à la Bastille, lorsqu'on représentait *Œdipe*, fut si content de cette pièce, qu'il rendit la liberté au prisonnier. Le jeune poëte alla sur-le-champ en remercier le prince, qui lui dit : « Soyez sage, » j'aurai soin de vous. Je vous suis infini-

» ment obligé, répondit l'auteur, mais
» je supplie votre altesse de ne plus se
» charger de mon logement et de ma
» nourriture ».

Moyen d'enrichir les parfumeurs (1).

Maint parfumeur si mécontent
De la baisse de ses recettes,
Demain ne se plaindrait pas tant
Si les lois, trop long-temps muettes
Par l'influence des brigands,
Condamnaient à porter des gants,
Tous ceux qui n'ont pas les mains nettes.

On demandait à Sterne, auteur de *Tristram Shandi*, s'il n'avait pas trouvé à Paris, quelque caractère original dont il pût faire usage dans son roman? « Non, répondit-il, les hommes y sont comme les pièces de monnaie, dont l'empreinte est effacée par le frottement ».

Après la publication du premier volume des *Mille et une Nuits*, ouvrage dans lequel l'auteur, M. Galland, répétait à satiété : « Ma chère sœur, si vous ne dormez pas, contez-nous un de ces

(1) Cette épigramme parut en 1793.

contes, etc. » Quelques jeunes gens, que cette répétition avait impatientés, imaginèrent d'aller réveiller M. Galland, au milieu d'une nuit d'hiver, en criant de toute leur force : « M. Galland! M. Galland »! Il ouvre enfin sa fenêtre, et demande ce qu'on lui veut. « M. Galland, est-ce vous qui avez traduit ces beaux contes? — Oui, messieurs, c'est moi-même. — Eh bien! M. Galland, si vous ne dormez pas, contez-nous un de ces contes »?

On sait que la mode chez les femmes, il y a quelque temps, était de porter leur montre dans leur gorge; un bel esprit fit à ce sujet l'impromptu suivant :

Aurait-on choisi cette place,
Pour se garantir des filoux ?
Mais elle accroîtra leur audace,
Leur métier en sera plus doux.
Mes amis, moi-même je tremble;
Et ne réponds pas de ma main;
Mettre tant de trésors ensemble,
C'est nous provoquer au larcin.

L'abbé de Voisenon partit, le 15 septembre 1775, pour le château de Voisenon, afin, disait-il, de se trouver de plain pied avec la sépulture de ses pères. Il voyait approcher avec courage le terme

O₃¹

de sa vie, et lorsqu'on lui apporta le cercueil de plomb qu'il avait commandé, il dit à un de ses domestiques qui pleurait: « Voilà une redingotte que tu ne seras pas tenté de me voler ».

Rhulières ayant été mal reçu chez une femme qui croyait avoir à se plaindre de lui, lui envoya le lendemain un petit livret qu'on met d'ordinaire entre les mains des enfans, et qui s'appelle *la Civilité puérile et honnête;* il y joignit ces quatre vers-ci, dans lesquels il ne donna pas lui-même l'exemple de la *civilité* dont il donnait à une femme une leçon très-*incivile*:

Ce livre vous peut être utile,
Et vous en avez grand besoin;
Peut-être il vous rendra *civile*:
Honnête, c'est un autre point.

Ces quatre vers satiriques en rappellent naturellement quatre de Voltaire, trouvés dans une de ses correspondances, à propos de la préface du *Glorieux*, de Néricault-Destouches, préface qui était d'un ton un peu avantageux:

Néricault, dans sa comédie,
Croit avoir peint le *Glorieux*;
Pour moi, je crois, quoi qu'il en die,
Que sa préface le peint mieux.

Il arriva une aventure assez plaisante à certain peintre européen qui voyageait dans les Indes ; cette aventure pourra prouver jusqu'à quel point les orientaux poussent la jalousie. Un gouverneur de Surate avait une femme charmante, pour laquelle il négligeait toutes les beautés renfermées dans son sérail; ayant entendu dire qu'il y avait dans sa ville un étranger qui savait parfaitement bien peindre, et rendait au naturel la ressemblance de tous les objets, il résolut de saisir cette occasion pour se procurer le portrait de celle dont il était si passionné, se flattant que cette image adoucirait ses chagrins lorsqu'il serait forcé de s'éloigner de sa bien-aimée. Il manda le peintre, qui se rendit avec empressement à ses ordres, et auquel il fit part de son dessein, en lui promettant une récompense digne du service qu'il en attendait. L'artiste répondit qu'il s'estimait trop heureux et trop bien payé, s'il avait le bonheur que son ouvrage fût tel qu'on le désirait. Travaillez donc, reprit le gouverneur, travaillez avec toute la diligence possible, et quand vous aurez achevé le portrait, apportez-le-moi sans perdre un seul instant. Vous n'avez, reprit l'artiste, qu'à faire venir la personne dont vous souhaitez le portrait. Eh quoi! interrompit brusquement le seigneur in-

dien, vous avez prétendu que je vous fasse voir ma femme? — Comment voulez-vous donc que je puisse peindre une personne que je n'ai jamais vue? Retire-toi promptement! s'écria le gouverneur indien, hors de lui; si je ne puis avoir le portrait de ma femme qu'en l'offrant à tes yeux, j'aime mieux renoncer pour toujours au plaisir que je m'étais promis. Le peintre ne put parvenir à faire entendre raison au jaloux indien, et faillit même à perdre la vie.

Il n'y a que manière de s'entendre.

Les Lorrains et les Bourguignons
Depuis long-temps étaient en guerre;
Des deux parts, braves compagnons:
Dans les combats le cimeterre
En mettait un grand nombre à terre.
A grand honneur chaque guerrier
Tenait de faire un prisonnier.
S'étant écarté de sa troupe,
Pris et forcé de suivre en croupe,
Un de ces valeureux vauriens
Criait en appelant main-forte:
O mes frères d'armes! je tiens
Un bourguignon, mais il m'emporte.

Une demoiselle de Venise, aussi sensible que jolie, à la veille d'épouser le fils d'un sénateur, qu'elle ne haïssait pas, entendit *Stradella*, fameux violon de

Naples, jouer de son mélodieux instrument; elle en fut pénétrée jusqu'au fond de l'ame, et l'avoua au musicien : amoureux l'un de l'autre, ils s'enfuirent à Rome. Le fils du sénateur l'apprit, il courut après eux, dans le dessein d'assassiner le ravisseur. Arrivé à Rome, il entra dans une église où par hasard il y avait de la musique; un violon délicieux y tenait tout le monde dans le ravissement. Le fils du sénateur écoute; son cœur est charmé, sa jalouse fureur suspendue, et la symphonie n'est pas plutôt finie, qu'il fend la presse, monte précipitamment à l'orchestre, et embrasse avec transport le joueur de violon, en criant : *Bravo! bravissimo!* Quel fut son étonnement, lorsqu'il vit qu'il serrait entre ses bras celui qui lui avait enlevé sa maîtresse! Il tombe immobile de surprise : sa fureur veut se réveiller; mais le plaisir reprenant bientôt le dessus, il dit avec extase au musicien qui l'avait charmé : « Ah! mon ami! je vous pardonne; je vois bien que vous êtes fait pour entraîner tous les cœurs ».

Epitaphe épigrammatique.

Ci-gît dont le zèle feint
Lui tenant lieu de mérite,
Crut être devenu saint
A force d'être hypocrite.

Un jour, dans l'entr'acte d'un concert, je causais avec Barsine, et nous parlions d'amour. Je lui dis avec une franchise qui m'a presque toujours bien servi, que toute belle qu'elle était, je ne voudrais pas d'elle pour maîtresse. Pourquoi? me dit-elle. — Parce qu'il vous importe plus de plaire que d'aimer. — Que vous me connaissez mal! Notre dialogue finit là. Je ne l'ai rapporté que parce que j'ai observé que rien ne sert tant auprès des femmes qu'un début un peu singulier; il éveille l'attention, excite l'intérêt, quelquefois pique la vanité : ce sont de grandes avances sur le sentiment qu'on veut inspirer. Une femme est plus près d'aimer l'homme qu'elle hait, que celui qu'elle voit sans y faire attention.

(*Quelques circonstances de ma vie.* Par CHABANON).

Le vide prouvé.

Peux-tu, Damis, un seul moment,
Du vide nier l'existence?
Pauvre homme! ton cerveau dément
Ce que ta bouche affirme avec tant d'assurance.

En 1589, le baron de Sanci avait confié à son domestique un des plus beaux diamans, appelé *le Sanci*, et qui faisait un des principaux ornemens de la couronne des

des rois de France, afin qu'il le mît en gage chez les Suisses pour une somme d'argent dont Henri III son maître, avait un besoin pressant. Sanci recommanda sur-tout à son valet de prendre garde aux voleurs. « Ils m'arracheraient la vie, dit ce fidèle domestique, qu'ils ne m'arracheraient pas ce diamant ». Il donna à entendre à son maître qu'il l'avalerait, quelle qu'en fût la grosseur. Ce qu'avait craint Sanci arriva. A son retour de Paris, le domestique aperçut une bande de brigands qui l'attendaient au passage : sans faire semblant de rien, et sans être aperçu, il avale le diamant, et continue sa route. Il est arrêté, fouillé et mis à mort par les voleurs : c'était dans la forêt de Dôle. Sanci ne voyant pas arriver son valet-de-chambre, et connaissant sa droiture, se douta de la vérité du fait; il fit faire les plus grandes perquisitions : enfin on lui rapporta qu'un homme avait été assassiné dans la forêt de Dôle, et que des paysans l'avaient enterré. Sanci se transporte sur les lieux, le fait exhumer, reconnaît son valet-de-chambre, le fait ouvrir, et retrouve son diamant. Il pleura sincèrement un domestique aussi fidèle, et admira une générosité qui devait lui coûter la vie, quand même les voleurs la lui auraient laissée, à cause de la grosseur du diamant.

Le portrait d'un hermaphrodite.

L'original est à tout faire,
Il est tout ce que tu voudras,
Et tu feras beaucoup, lorsque tu résoudras
Sous quel sexe on l'a dû portraire.
Il est des deux bien convaincu;
Il peut être coquette, il peut être cocu,
Puisqu'il est mâle et femelle;
Et comme il peut servir de femme et de mari,
De maîtresse et de favori,
Toute la grammaire en querelle
Ne sait plus à quel genre aller,
Et ne sait comment l'appeler,
Ou *monsieur* ou *mademoiselle*.

Un gentilhomme anglais prétendant à être nommé député au parlement, entre d'un air fort humble dans la boutique d'un cordonnier, qui lui demande d'un ton brusque de quelle affaire il s'agissait. De me rendre un petit service, répondit le gentilhomme : il ne me manque plus qu'une voix pour être élu, je vous prie de m'accorder la vôtre. Eh bien! si cela est, reprit le cordonnier en lui présentant une escabelle, asseyez-vous là, causons ensemble, et voyons un peu quel homme vous êtes...... Vous buvez de la bierre, n'est-ce pas? en voilà un pot déjà entamé, nous le finirons de compagnie : allons, prenez mon verre, buvez à ma

santé, je boirai ensuite à la vôtre. Qu'à cela ne tienne, répond le gentilhomme.... En même temps il boit en faisant un peu la grimace. Dieu me damne! vous fumerez, car je fume, moi, poursuit l'artisan. Eh mais........ comme vous voudrez, répartit le candidat en dévorant son dépit. D'un air assez gauche il allume sa pipe à celle de son nouveau camarade, et les voilà tous deux en train de politiquer tout à leur aise. Enfin le protecteur, fort content d'avoir fait passer son protégé par toutes sortes d'humiliations, le congédia ainsi sans façon : « Sortez sur-le-champ de chez moi, et ne comptez pas sur mon suffrage; je me respecte trop pour le donner à un homme qui se respecte si peu, et qui cherche à s'élever par tant de bassesses ».

Le maudit conteur.

Ce bavard, tout chargé d'histoire,
Me fait maudire à tout moment
Le malheur de son jugement,
Et le bonheur de sa mémoire.

Un avocat avait fait un mauvais commentaire sur la coutume de son pays; quelqu'un dit à cette occasion : « Sil fait bien, ce n'est pas sa *coutume* ».

P.

Un homme, jouait et perdait avec le même sang-froid, une main sur la table et l'autre dans son sein. Dans un moment d'inattention, il retira celle-ci; elle était pleine de sang........ Le malheureux se déchirait la poitrine, et conservait une immobilité dans tous ses traits.

Un financier s'était attaché un *gascon* qu'il logeait chez lui, qu'il avait toujours à sa table, et qu'il traînait par-tout. On demanda un jour à ce gascon s'il était à cet homme riche : Non, répondit-il, en se montrant soi-même par un geste de la main; je suis à cet homme non riche, car je suis à moi. — Mais vous logez chez lui? — J'y loge pour mon plaisir : il y veut trouver le sien, je lui en laisse l'honneur; mais voici le fait : Pour vous ôter l'équivoque, ce maître Crésus me talonnait; je l'avais toujours à mes trousses, et il m'invitait soir et matin. J'ai cherché un moyen de me mettre à l'abri de sa persécution, je l'ai trouvé : je suis venu loger avec lui pour m'en défaire.

La comparaison juste.

Ce rimailleur à tête folle,
Fait des vers, et se croit favori d'Apollon;
Il est semblable au hanneton,
Qui se croit oiseau quand il vole.

Dans l'une de nos grandes villes de province, où ce sont les officiers municipaux qui tiennent la police du spectacle, un de ces messieurs manda dernièrement un musicien, et lui fit des reproches sur sa négligence. Le pauvre diable, qui connaissait toute l'étendue du pouvoir municipal, ne le contraria qu'avec tout le respect possible, et lui demanda très-timidement quels étaient les griefs qu'il avait contre lui, ou si on lui avait porté des plaintes. « — Oh! je n'ai besoin de personne, monsieur; j'ai des yeux, et je vois bien que vous vous reposez la moitié du temps, pendant que les autres violons jouent. — Mais je ne joue pas du violon, monsieur. — Vous mentez, je vous en ai vu un. — Je vous demande pardon, je joue de la quinte. — De la quinte! de la quinte! ne faites pas l'insolent, croyez-moi, et qu'il ne vous arrive plus de rester les bras croisés quand les autres jouent, comme vous avez fait hier dans l'opéra. — Ah! monsieur, je comptais mes pauses. — Qu'est-ce que c'est, monsieur, compter des pauses? compter des gaudrioles! — Mais non, monsieur, il y avait un *tacet allegro*, et... — Comment? comment? *tacet allegro!* je crois que vous me tenez des propos; en prison. — Mais, monsieur. — En prison, vous dis-je! ah!

je vous apprendrai à vous moquer d'un homme en place ».

Conte-calembourg.

Blâmant les nouvelles mesures,
Dorimon, critique erroné,
Disait à l'ami Desmazures :
« Oui, vraiment, je suis étonné
» Que de ce *mètre* la manie
» N'ait pas à quelqu'auteur méchant
» Fourni, dans cet heureux moment,
» Le sujet d'une comédie.
» Eh ! reprit l'autre, Dorimon,
» Votre intention est remplie,
» Et depuis long-temps, par Piron ».
— De sa pièce quel est le nom ?
— Parbleu ! c'est la *Métromanie*.

Charles-Quint aimait les arts, et les honora avec éclat. Le Titien le peignit jusqu'à trois fois ; et ayant un jour laissé tomber son pinceau devant lui, Charles le ramassa en disant : « Le Titien est » digne d'être servi par César ».

Un financier demandait en sortant du bal, un surtout d'hiver qu'il avait laissé dans l'antichambre. On lui dit que quelqu'un venait de s'en servir pour aller dehors, et qu'il allait le rapporter : on lui nomma un certain *Dolignic* ou *Dolignac*. Le financier aussitôt, entendant ce

nom, dit en branlant la tête : En vain j'attendrai ici ; d'abord qu'il y a du *gnic* ou du *gnac*, je tiens mon surtout perdu.

A la bataille de Pavie, le baron de Trans était à l'aile gauche ; son fils vient le rejoindre : le père lui demande où est le roi. *Je n'en sais rien*, répond le jeune homme. *Allez l'apprendre*, répliqua sèchement le père ; *il vous est honteux de l'ignorer.* Le jeune de Trans rentre dans la mêlée, pénètre jusqu'au roi, et meurt, sous ses yeux, d'un coup d'arquebuse.

Les faveurs à trop haut prix.

Avec *Laïs*, veut-on savoir
Le prix que coûte une entrevue ?
Il faut bien payer pour l'avoir,
Et plus encor pour l'avoir eue.

Conrart, de l'académie française, étant mort, un des plus grands seigneurs de la cour, qui ne s'était que médiocrement cultivé l'esprit, se proposa pour la place vacante ; Patru ouvrit l'assemblée par cet apologue : « Messieurs, dit-il, un » ancien grec avait une lyre admirable ; » il s'y rompit une corde : au lieu d'en » remettre une de boyau, il en voulut une

» d'argent, et la lyre, avec sa corde d'ar-
» gent, perdit son harmonie ».

Hédelin, abbé d'Aubignac, fit une tragédie en prose, qu'il intitula, *Zénobie*, et il prétendait qu'elle était conforme en tout aux règles d'Aristote. Cette pièce n'eut aucun succès; ce qui fit dire au grand Condé : « Je sais bon gré à l'abbé » d'Aubignac d'avoir suivi les règles » d'Aristote, mais je ne pardonne pas » aux règles d'Aristote d'avoir fait faire » une si mauvaise tragédie à l'abbé » d'Aubignac ».

C'est naturel.

Qu'une femme parle sans langue,
Et fasse même une harangue,
Je le crois bien;
Qu'ayant une langue, au contraire,
Une femme puisse se taire,
Je n'en crois rien.

Quelques jours après la bataille d'Ivry, Henri IV arriva un soir *incognito* à Alençon, avec peu de suite, et descendit chez un officier qui lui était fort attaché. Cet officier était absent, et sa femme, qui ne connaissait pas le roi, le reçut comme un des principaux chefs de l'armée, c'est-à-

dire de son mieux, et avec d'autant plus d'empressement, qu'il se disait l'ami de son mari. Cependant, un peu de temps après son arrivée, ce prince croyant apercevoir quelques marques d'inquiétude sur le visage de son hôtesse : « Qu'est-ce donc, lui dit-il, madame? vous causerais-je ici quelqu'embarras? A mesure que la nuit vient, je vous trouve moins gaie; parlez-moi librement, et soyez sure que mon intention n'est pas de vous gêner en rien. Monsieur, lui répondit la dame, je vous avouerai franchement l'espèce d'embarras où je me trouve : c'est aujourd'hui jeudi; pour peu que vous connaissiez la province, vous ne serez pas étonné de la peine où je suis pour pouvoir, aussi bien que je le voudrais, vous donner à souper. J'ai vainement fait parcourir la ville entière, il ne s'y trouve exactement rien, et vous m'en voyez désespérée. Un de mes voisins seulement dit avoir à son croc une dinde grasse, et qu'il me cédera volontiers, pourvu qu'il vienne en manger sa part. Cette condition me paraît d'autant plus dure, que cet homme n'est, en effet, qu'une espèce d'artisan renforcé, que je n'oserais admettre à votre table, et qui pourtant tient si fort à sa dinde, que, quelques offres que je lui fasse, il prétend ne la lâcher qu'à ce prix. Tel est, au vrai,

le sujet de mon inquiétude ». *Cet homme*, dit le roi, *est-il un bon compagnon?* « — Oui, monsieur, c'est le plaisant du quartier, honnête homme d'ailleurs, bon français, très-zélé royaliste, et assez bien dans ses affaires. — Oh! madame, qu'il vienne, je me sens beaucoup d'appétit; et dût-il nous ennuyer un peu, il vaut encore mieux souper avec lui que de ne point souper du tout ». Le bourgeois averti arriva endimanché, avec sa dinde; et, tandis qu'elle rôtissait, il tint les propos les plus naïfs et les plus gais, raconta les histoires scandaleuses de la ville, assaisonna ses récits de saillies aussi vives que plaisantes, amusa enfin le roi, de façon que ce monarque, quoique mourant de faim, attendit le souper sans impatience. La gaieté de cet homme, quoiqu'il ne perdît pas un coup de dent, se soutint, augmenta même tant que dura le repas. Le bon roi riait de tout son cœur; et plus il s'épanouissait, plus le joyeux convive était à son aise et redoublait de bonne humeur. Au moment où sa majesté quitta la table, l'honnête bourgeois tombant à ses pieds : « Sire! s'écria-t-il, pardon! Ce jour est certainement pour moi le plus beau de ma vie : j'ai vu passer votre majesté lorsqu'elle est arrivée ici; j'ai été assez heureux pour la reconnaître; je n'en

ai rien dit, pas même à madame, lorsque j'ai vu qu'elle ne connaissait point notre grand roi...... Pardon! sire, pardon!...... Je prétendais vous amuser quelques instans; j'aurais sans doute été moins bon, et votre majesté n'eût pas joui de la surprise de ma voisine ». La dame en ce moment était également aux pieds du roi, qui les fit relever avec cette bonté qui fut toujours la base de son caractère. « Non, sire! s'écria le bourgeois en s'obstinant à rester à genoux, non, sire, je resterai comme je suis, jusqu'à ce que votre majesté ait daigné m'entendre encore un instant ». *Eh bien! parle donc,* lui dit le monarque vivement enchanté de cette scène. « Sire, lui dit cet homme d'un ton et d'un air également graves, la gloire de mon roi m'est chère, et je ne puis penser qu'avec douleur combien elle serait ternie d'avoir souffert à sa table un faquin tel que moi....... et je ne vois qu'un seul moyen de prévenir un tel malheur ». *Quel est-il?* répliqua **Henri.** « C'est, reprit le bourgeois, de m'accorder des lettres de noblesse ». — *A toi!* — « Pourquoi non, sire? Quoique jadis artisan, je suis français; j'ai un cœur comme un autre : je m'en crois digne, du moins par mes sentimens pour mon roi... ». — *Fort bien, mon ami! mais quelles armes*

prendrais-tu? — « Ma dinde ; elle m'a fait aujourd'hui assez d'honneur pour cela ». *Eh bien! soit*, s'écria le monarque en éclatant de rire : *ventre-saint-gris! tu seras gentilhomme, et tu porteras ta dinde en pal.* Soit que ce particulier fût déjà assez riche, soit que par la suite il le fût devenu, il acheta, dans les environs d'Alençon, une terre qui fut érigée en châtellenie sous son nom, qu'il ne voulut jamais changer, et lui et ses descendans portèrent en effet pour armes une *dinde en pal.*

Que pensez-vous de l'illustre assemblée
De beaux-esprits, de savans composée?
Demanda l'autre jour quelqu'un.
Je répliquai sans jalousie :
Je ne lui crois pas grand génie ;
Mais elle a du sens *comm'un*.

Verrier s'avisa de lire Rhadamiste à Despréaux lorsqu'il était dans son lit, n'attendant plus que l'heure de la mort. Ce grand homme eut la patience d'en écouter deux ou trois scènes, après quoi il lui dit : « Eh! mon ami, ne mourrai-je » pas assez promptement! les Pradons » dont nous nous sommes moqués dans » notre jeunesse, étaient des soleils auprès » de ceux-ci ».

Mons le LONG paraissant surpris
Qu'on lui cédât à très-bas prix
Des bottes neuves et bien faites :
Bon! lui dit un ami plaisant
Qui lorgnait ses jambes fluettes,
Ne vois-tu, pas qu'on te les vend
Comme des bottes d'*allumettes* ?

Un officier se présenta un jour devant Joseph II, et implora des secours nécessaires à la subsistance de sa femme et de sa fille malades. « Je n'ai que vingt-quatre souverains d'or, lui dit l'empereur, s'ils vous suffisent, les voilà. C'est trop, interrompit sur-le-champ un courtisan ; vingt-quatre ducats seraient suffisans. Les avez-vous, demanda le monarque » ? Le courtisan officieux s'empressa de les tirer de sa bourse. Le prince les prit, et les joignant à ses vingt-quatre souverains, il les remit à l'officier, en lui disant : « Remerciez monsieur, puisqu'il est bien aise de contribuer aussi à votre soulagement ».

Le petit père André, dans un sermon qu'il prononça le jour de S. Gilles, fit cet exorde :

« MESSIEURS,

» Quoiqu'il soit ordinaire de trouver du *Niais* par-tout où il y a du *Gilles*, té-

moin le proverbe si commun, *Gilles-le-Niais*, il n'en est cependant pas de même du grand saint dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire; car s'il a été Gilles, il n'a point été Niais : au lieu que la plupart des chrétiens d'aujourd'hui sont des Niais, par cela même qu'ils ne sont pas des Gilles. C'est, messieurs, ce que je me propose de vous faire voir dans mon discours, dont voici tout le plan et toute l'économie.

» Gilles n'a point été Niais, puisqu'il a été assez avisé pour devenir un saint : première proposition.

» Vous serez tous des Niais qui tomberez sottement dans les filets du diable, si vous ne changez de vie, et ne devenez des Gilles comme votre glorieux patron : seconde proposition.

» Deux raisons qui feront le partage de ce second discours, après que nous aurons imploré le secours de celle qui fit faire Gilles au diable, lorsque l'ange lui dit : Ave Maria ».

La comparaison juste.

Les amis de l'heure présente
Ont le naturel du melon :
Il faut en essayer cinquante
Avant que d'en trouver un bon.

Malherbe fit un jour un festin où il invita six de ses amis, et où il faisait le septième. Tout le repas ne fut composé que de sept chapons bouillis, dont on servit à chacun le sien. Cette uniformité de mets surprit les conviés ; mais il se tira d'affaire en leur disant : « Messieurs, je » vous aime tous également, c'est pour- » quoi je veux vous traiter tous de même, » et je ne prétends pas que vous ayez » d'avantage l'un sur l'autre ».

Le chevalier de Boufflers fit l'impromptu suivant pour un Nicolas :

Vous savez bien, mes chers amis,
Qu'il faut des *coqs* pour cocher nos poulettes ;
Vous savez bien qu'il faut des *nids*
Pour loger aussi leurs petits ;
Vous savez bien que nos fillettes
Forment des *lacs* où nous sommes tous pris :
Or, de ces *nids*, de ces *coqs*, de ces *lacs*,
L'amour a formé *Nicolas*.

M. du M.... dînait avec M. de Bièvre, qui venait de donner à deviner son calembourg sur la différence entre l'histoire de France et une poire. Cette différence consiste en ce que l'histoire de France n'a qu'un *Pépin*, et qu'une poire en a plu-

sieurs. M. du M.... proposa à son tour celui-ci :

Quelle est la différence de M. de Bièvre à une épingle ?

Personne ne devinait. La voici, dit-il : Une épingle a une tête et une pointe ; M. de Bièvre a beaucoup de pointes, et fort peu de tête.

Un officier combattant sous les ordres du comte d'*Estaing*, fut pris par les Anglais, et ne dut sa liberté qu'à M. *de Bouillé*, dont le prénom était *Amour*. A son retour, il fit le quatrain suivant :

Conduit par un fatal destin (*d'Estaing*),
Je croyais ma perte certaine :
J'implorais tous les dieux en vain ;
Amour seul me tira de peine.

Frédéric étant sorti un matin à cheval, fut entouré d'une troupe de gens qui lui présentèrent des placets. « Donnez cela à mon page, leur dit-il, et on vous répondra ». Là-dessus il avance quelques pas. Un bon vieillard qui s'était tenu à quelque distance du roi, remit son placet dans sa poche, quand il vit que le roi ne prenait rien lui-même ; et il se préparait à s'en aller. Frédéric l'ayant aperçu, fut curieux de savoir ce qu'il voulait ; il lui fit

fit signe de s'approcher, et lui dit : Qui êtes-vous?

Le vieillard. Un paysan de Prusse.

Le roi. Que voulez-vous?

Le vieillard. Sire, je voudrais bien prier votre majesté qu'elle eût la bonté d'abolir la régie, car elle nous ôte notre pain.

Le roi. Comment, comment?

Le vieillard. Oui, si vous ne l'abolissez pas, nous sommes perdus.

Le roi. Oh! oh! et que vous a donc fait la régie?

Le vieillard. Bien du mal, sire; elle m'a pris ma charrette et mes chevaux, parce que je menais de la contrebande sans le savoir.

Le roi. Oh! vous l'aurez bien su?

Le vieillard. Non, vraiment, sire, sur ma conscience; et je leur ai bien dit aussi, mais ils ne m'ont pas écouté. Voilà que je n'ai plus de chevaux; c'est m'ôter mon pain, et après cela il faut bien que je meure de faim.

Le roi. Ecoutez; c'est une sottise à vous de vouloir que j'abolisse la régie: vous ne comprenez rien du tout à cela; mais je ferai examiner votre affaire, et si je puis faire quelque chose pour vous, je n'y manquerai pas; donnez votre placet au cabinet.

Le roi expédia un ordre à la régie, afin qu'on rendît à cet homme ce qu'on lui avait pris, et il écrivit de sa main au-dessous de l'ordre du cabinet : *Il faut tranquilliser cet homme au plutôt, sans quoi il veut absolument que la régie soit abolie, ce à quoi il faut prendre garde.*

Un homme de lettres répondit un jour à quelqu'un qui lui disait que *Vigée* était le premier de nos poëtes négligés :

Ah! mon ami, tu l'as bien mal jugé :
Ne sois donc plus dupe d'un vain prestige;
Non, ce n'est point un auteur *négligé*,
C'est seulement un auteur qu'on *néglige*.

Une des plus belles qualités du duc d'Orléans, régent, ce fut cette élévation d'ame qui met l'homme d'état au-dessus de la haine. Chacun connaît

Ces vers impurs, appelés *Philippiques*,
De l'imposture éternelles chroniques.

Sous un gouvernement sévère, *Lagrange-Chancel*, auteur de ce chef-d'œuvre d'horreur et d'énergie, aurait été puni de mort. Le régent se contenta de le faire enfermer aux îles Sainte-Marguerite, encore lui laissa-t-il dans cette prison une liberté qui facilita son évasion; mais, avant

de décerner aucune peine contre lui, il se l'était fait amener dans son cabinet, et lui avait demandé s'il croyait réellement tout le mal qu'il avait dit de lui. *Lagrange* répondit sans hésiter qu'il le pensait : « Tu as bien fait de me répondre ainsi, » répliqua le prince; car si tu m'avais dit » que tu avais écrit contre ta conscience, » je t'aurais fait pendre ».

Le grand Frédéric invita d'Alembert à venir à sa cour : celui-ci refusa, et présenta M. *de Laharpe* pour le remplacer. Le roi fit le dialogue suivant à ce sujet :

D'ALEMBERT.

A votre cour vous m'invitez souvent ;
Je ne saurais jouir d'une si belle grace ;
J'enverrai *La harpe* à ma place.

FRÉDÉRIC.

Je n'aime pas cet instrument.

Un étranger, arrivé à Paris quelque temps avant la révolution, fut frappé du grand cortége qui accompagnait un mort qu'on portait à l'église : il demande à un spectateur le nom et les qualités du défunt; celui ci répond qu'il n'en sait pas un mot. Il demande au bedeau, qui n'en sait pas davantage; il interroge enfin un

prêtre qui suivait le convoi, un cierge à la main; même réplique. Enfin il s'adressa à un homme habillé de noir, qui pleurait amèrement : « Oh! celui-ci, dit-il en lui-même, ne sera pas ignorant sur cet article. Hélas! lui répondit-il, je suis embarrassé de vous le dire. — Mais vous pleurez? — C'est que j'ai l'ame extrêmement sensible, et qu'à chaque enterrement je ne peux m'empêcher de verser des larmes ».

Rousseau le poëte, aigri par ses infortunes, n'épargnait personne, et malheur à celui qui lui déplaisait. Danchet, fort maltraité dans des couplets que Rousseau avait faits tant contre lui que contre plusieurs poëtes et littérateurs distingués, dit à Crébillon, lorsque cet affreux libelle commençait à se répandre dans Paris : « Ah! monsieur, que Rousseau vous attaque indignement! le couplet qui vous regarde est effroyable. Mon cher confrère, reprit l'autre, j'aime mieux que Rousseau me fasse passer pour un libertin, que pour une bête et un innocent ». Réponse qui rappelle ces vers si naturels :

Je te vois, innocent *Danchet*,
Grands yeux ouverts, bouche béante,
Comme un sot pris au trébuchet,
Ecouter les vers que je chante.

Lorsque madame *Pipelet* fit son rapport au Lycée, rue du Hasard, sur un ouvrage intitulé : *De la condition des femmes dans une république*, un bâtard de Bièvre dit : « Il n'y a qu'une place qui, dans notre république, puisse convenir à une femme, c'est celle de maire *(mère)* ».

Lully, un des plus célébres musiciens qui ait paru en Europe, obtint de Louis XIV d'être reçu secrétaire à la chancellerie, malgré l'opposition de tous les membres de cette compagnie. Comme M. de Louvois lui reprochait sa témérité, de briguer une place dans un corps dont ce ministre était membre, lui qui n'avait d'autre recommandation que celle de faire rire : « Eh ! » tête bleue, répondit Lully, vous en » feriez autant si vous le pouviez ».

Que vous êtes à plaindre! disait-on un jour à un homme qui aimait éperduement sa femme, et qui n'en était pas aimé; que vous êtes à plaindre! plus vous chérissez votre épouse, et moins elle vous paie de retour. Vous avez affaire à une ingrate qui, bien loin de reconnaître votre tendresse, affecte à votre égard une haine extrême : « Je ne suis pas, répondit le

mari, aussi à plaindre que vous le pensez; ma femme est beaucoup plus malheureuse que moi, car j'ai le plaisir d'être toujours auprès d'une femme que j'adore, tandis qu'elle au contraire a la douleur de vivre avec un homme qu'elle ne peut pas souffrir ».

Nivelle de la Chaussée, inventeur du comique larmoyant, et que, pour cette raison, *Piron* appelait plaisamment le révérend père *la Chaussée*, fut un de ceux qui contribuèrent le plus à ce que notre poëte ne fût point admis au nombre des quarante immortels; il reçut un matin la chanson suivante :

Air *de Joconde.*

Connaissez-vous sur l'Hélicon
L'une et l'autre Thalie?
L'une est chaussée, et l'autre non,
Mais c'est la plus jolie.
L'une a le rire de Vénus,
L'autre est froide et pincée;
Honneur à la belle aux pieds nus,
Nargue *de la Chaussée.*

Un capitaine vint un jour demander son congé à Henri IV, avec la liberté que la circonstance des temps semblait autoriser : « Sire, trois mots, *argent ou congé.* Henri lui répliqua sur-le-champ,

et d'un style aussi laconique : Capitaine, quatre, *ni l'un ni l'autre* ». Cependant quelques jours après, le roi, qui l'estimait, lui fit donner plus qu'il n'eût demandé.

Maimbourg, célèbre jésuite du dix-septième siècle, n'écrivait jamais sans avoir l'imagination échauffée par le vin, et il ne faisait jamais la description d'une bataille, qu'il n'eût bu auparavant deux bouteilles. Il disait qu'il prenait cette précaution, afin que la crainte des combats ne lui causât aucune faiblesse.

L'heureux expédient.

Jusqu'aux genoux, trois puissans villageois
Tenaient Lucas enfoncé dans la glace,
Qui, reniflant et soufflant dans ses doigts,
Faisait très-laide et piteuse grimace :
« Eh ! mes amis, pour Dieu faites-lui grace »,
Dit un passant qui plaignait le pitaud.
« Maître, répond le sacristain Thibaud,
» De notre bourg c'est demain la grand'fête :
» J'y chanterons l'office en faux bourdon ;
» Et ce gros gars qui crie à pleine tête,
» Je l'enrhumons pour faire le basson ».

Une enrichie qui connaissait sa langue comme son mari la probité, avait entendu dire, *se dépouiller de ses habits*. Un jour qu'elle devait assister à un bal brillant que donnait une de ses amies, elle s'y

présenta avec une parure nouvelle et du dernier goût ; la maîtresse de la maison la complimenta sur son élégance : *Y a gros*, répartit-elle, persuadée de la justesse de son expression, *je n'ai jamais été aussi bien* pouillée *qu'aujourd'hui*.

Lebrun, fameux peintre, voyant passer une criminelle qu'on allait brûler, crayonna ses traits sur un papier, et ce morceau fut regardé comme son chef-d'œuvre. Cet objet d'horreur était admirable par l'imitation.

Le pépin de Grégoire.

Dans un broc qui, pour l'ordinaire,
A Grégoire servait de verre,
Une souris un jour tomba,
Et se noya ; la chose est claire.
L'ivrogne, en buvant, la goba ;
Mais, en traversant l'œsophage,
Elle fit sentir son passage ;
Et Grégoire en toussant dit : « Hein !
» Ma petite femme, ma mie,
» Mettez en perce, je vous prie,
» Un nouveau tonneau ; car le vin
» Est arrivé près de sa lie :
» Je viens d'avaler un pépin ».

Un jeune homme, après la représentation du *Tartuffe*, s'écriait sans fin : « Ah ! mon Dieu ! ah ! mon Dieu ! quel bonheur !

bonheur! quel bonheur! oh! messieurs, quel bonheur! A qui en avez-vous donc? lui demanda un de ses voisins. Quoi, répondit le jeune enthousiaste, vous n'avez pas vu, vous n'avez pas senti, vous ne sentez pas que si cette pièce admirable que nous venons de voir n'était pas faite, elle ne se ferait jamais »? L'admirateur de ce chef-d'œuvre était *Piron*, alors commis dans un bureau.

M. de Bièvre voyageait un jour avec une précieuse; celle-ci, pour tuer le temps, lui proposa de jouer : « Je le veux bien, dit-il. Mais comment, reprit la dame? — Eh bien! jouons au-dessus de la voiture. — Fi donc! pour qui me prenez-vous? Vous vous piquez sans raison, répartit de Bièvre; le dessus de la voiture ou l'*impériale*, c'est la même chose. — Eh bien! jouons à l'*impériale*.

Le rentier.

De nos rentes, pour nos péchés,
Si les quartiers sont retranchés,
Pourquoi s'en émouvoir la bile?
Nous n'aurons qu'à changer de lieu;
Nous allions à l'hôtel-de-ville,
Et nous irons à l'hôtel-dieu.

Les anciens avaient trouvé le secret de faire respecter leurs possessions, sans l'appareil honteux des gibets : ils avaient mis leurs forêts sous la sauve-garde de divinités aimables, très-propres à repousser le dommage qu'on méditait sur leurs plantations. Chaque arbre cachait une nymphe : eh! quel bûcheron eût été assez insensible pour oser porter la hache sur les appas naissans d'une tendre hamadryade? Rempli de ces idées consacrées par la religion et l'amour, il aurait cru sentir la chair palpiter, il aurait cru voir le sang ruisseler sous son fer meurtrier et coupable; il se serait exposé à la disgrâce et au courroux de ces divinités champêtres et attendrissantes; d'ailleurs il eût manqué de reconnaissance, en mutilant une dryade bienfaisante, qui tous les ans renouvelait pour lui son feuillage hospitalier, qui chaque printemps se couvrait de fleurs pour le récréer, et chaque automne se chargeait de fruits pour le nourrir. Ce code religieux faisait plus d'impression que tous nos réglemens civils; un arbre devenait une chose sacrée : c'était le sanctuaire d'une divinité protectrice des générations pieuses qui ne l'avaient point violé. Le père de famille comptait au nombre de ses enfans l'arbre qu'il avait planté, et ses arrières-

neveux mettaient ce même arbre au rang de leurs ancêtres.

Un cordelier à la grand'manche,
Et les fêtes et le dimanche,
Récitait sa messe au château.
Soit à dessein ou d'aventure,
Un jour, à ce que l'on assure,
On lui donna du vin nouveau;
Piquette aigre, plate rinçure,
Huit jours après : « Monsieur Mathieu,
» Dit-il au sommelier du lieu,
» Voyons le vin de la burette,
» Car vous m'avez fait manger Dieu
» L'autre jour à la vinaigrette ».

La princesse *de Brunswick*, peu de temps après que son mariage avec le prince de Prusse eut été dissout, fit venir divers ouvrages de modes de France; ces marchandises devaient payer un droit considérable à Stettin, où elle était retirée : le commis préposé au recouvrement de l'impôt, les arrêta en déclarant qu'il ne les délivrerait qu'en recevant les droits qui étaient dus. La princesse les fit demander plusieurs fois, et reçut toujours la même réponse; elle lui fit dire enfin un jour de les apporter lui-même, et de venir recevoir en même temps l'impôt. Il obéit : il ne fut pas plutôt entré dans

l'appartement de la princesse, qu'elle courut à lui, lui arracha sa boîte, lui appliqua trois ou quatre soufflets, le poussa hors de sa chambre, et ferma la porte sur lui. Le commis, outré de ce traitement, se hâta de dresser un mémoire dans lequel il instruisit le roi de ce qui s'était passé, de l'affront qu'il avait reçu, et du déshonneur dont il se croyait couvert; le roi ayant lu ce mémoire, y répondit ainsi :

« La perte de l'impôt est pour mon » compte; les marchandises resteront à » la princesse, les soufflets à celui qui les » a reçus; quant au déshonneur supposé, » je l'efface à la requête du plaignant, il » est nul de fait, car la belle main d'une » jolie femme ne saurait imprimer aucun » déshonneur sur la face d'un commis des » douanes.

» Frédéric ».

Le désespoir de la veille.

Une laïs perdit l'amant le plus fidelle;
On la disait en pleurs. Un ami court chez elle;
Il la trouve riant en face d'un miroir:
« Vous me surprenez fort, dit-il à la donzelle;
» Je vous croyais au désespoir.
» Ah! lui répond soudain la belle,
» C'est hier qu'il fallait me voir ».

Un comédien de province écrivit un jour à un de ses amis : « Dans tous les rôles que j'ai joués, petit-maître, vieillard, financier, valet, paysan, j'ai été sifflé : loin de me décourager, j'ai hasardé celui de Tartuffe. Lorsqu'on m'entendit prononcer ce vers,

Mais la vérité pure est que je ne vaux rien,

alors je fus applaudis à tout rompre, et les battemens de mains furent continués plus d'un quart-d'heure après la toile baissée ».

L'enfer.

Il y a dans l'enfer une grande pendule, dont le faîte se perd dans l'immensité de l'espace, et les extrémités dans un abyme sans fond ; auprès de cette pendule est un démon qui a les yeux toujours attachés sur le cadran. Les damnés se lèvent tous à la fois du milieu d'un vaste étang de flammes, et ils demandent d'une voix gémissante : *Quelle heure est-il? quelle heure est-il?* *L'éternité!* leur répond ce démon, *l'éternité!* et aussitôt tous ces malheureux se replongent avec des rugissemens, et disparaissent dans ce lac de feu.

Ce tableau est d'un missionnaire qui voulait frapper les esprits : au premier coup d'œil il paraîtra ridicule, au second il

sera sublime, et remplira l'ame d'une image imposante.

Epitaphe de Molière.

Sous ce tombeau gissent Plaute et Térence,
Et cependant le seul Molière y gît.
Leurs trois talens ne formaient qu'un esprit,
Dont le bel art réjouissait la France :
Ils sont partis, et j'ai peu d'espérance
De les revoir. Malgré tous nos efforts,
Pour un long-temps, selon toute apparence,
Térence et Plaute et Molière sont morts.

Personne n'ignore le succès qu'eut *Inès de Castro*, tragédie de M. Delamotte : jamais pièce ne se soutint si long-temps, et avec un égal empressement de la part des spectateurs ; et jamais on ne vit s'élever contre l'auteur une si grande foule de critiques. Lamotte se trouva un jour au café de Procope, dans un cercle de jeunes étourdis qui ne le connaissaient point, et qui déchiraient sa tragédie. Après avoir eu la patience de les écouter une demi-heure, et gardé l'*incognito*, il se leva, et adressant la parole à quelqu'un de ses amis qu'il aperçut dans le café : « Allons, lui dit-il, monsieur un tel, nous » ennuyer à la soixante et douzième repré» sentation de cette mauvaise pièce ».

Un jeune officier disait dernièrement qu'il courtisait de préférence les dames qui faisaient des vers, parce que, ajouta-t-il, les femmes qui *composent* sont à moitié rendues.

Il est ordinaire de voir, dans les prisons d'Angleterre, des malheureux qui poussent le mépris de la vie jusqu'à la férocité. Les criminels ont le droit de vendre leur cadavre à un chirurgien; ils se servent de l'argent pour s'enivrer et faire la débauche. Un d'entr'eux, convaincu d'un crime atroce, fit venir un chirurgien, et, après bien des débats, il obtint deux guinées de sa personne. Quand il les eut reçues, il partit d'un éclat de rire; le chirurgien surpris, en demanda la raison: « C'est, dit le criminel en se tenant les côtés, que tu m'as acheté comme un homme qui doit être pendu; mais tu seras bien attrapé, car je dois être brûlé ».

L'Amour et l'Hymen.

L'Hymen parut un jour à la cour de Cythère,
On le hua;
Mais le dieu courroucé saisit l'Amour son frère,
Et le tua.

R...

Trois particuliers dont les noms étaient *Singulier, Davantage* et *Juste*, s'étant trouvés ensemble à dîner dans un cabaret, le dernier dit aux autres : « Il y a un cocu parmi nous, c'est *Singulier*. Cela est vrai, reprit *Singulier ;* mais pourquoi pas *Davantage ?* Oui, reprit *Davantage*, il faut compter *Juste*.

Une dame ayant fait tomber un violon posé sur une commode, en levant son mantelet, *Pope*, qui était présent, lui fit ce calembourg pris dans un vers de Virgile :

Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ.

Hill disait d'un certain prédicateur anglais, qui avait été obligé de se cacher, à raison de ses dettes : « Il est *invisible* six jours de la semaine, et *incompréhensible* le septième ».

Le crime du plagiaire.

Vous avez des endroits, on dirait presque beaux,
Mais le bruit court qu'ils sont d'un autre :
Non, non ; dans vos écrits vous les rendez si sots,
Qu'en vérité je n'y vois que du vôtre.

Le lendemain de la chute de la *Bagarre*, comédie de Poinsinet, on fit

paraître sur le théâtre de la Foire un âne dont on vantait la gentillesse, et sur-tout la netteté. Au milieu de ces éloges, l'animal fit quelque mal-propreté; et aussitôt toute la salle retentit de ces mots : *Point si net, Point si net.*

Piron se trouvant en loge à l'Opéra, à côté d'une femme de la réputation la plus suspecte, et qu'il connaissait bien, ne cessait de jeter des yeux malins sur elle ; celle-ci impatientée, dit au poëte avec humeur : « M'avez-vous de vos yeux assez considérée ? *Je vous regarde*, reprit gaiement Piron, *mais je ne vous considère pas* ».

Epitaphe d'un rimeur:

Rimeurs, ci-gît Damis..... ô disgrâce! ô revers!
Ci-gissent avec lui dix fois dix mille vers.

Un gascon disait avoir parcouru les quatre parties du monde, et parmi les curiosités qu'il avait observées, il en était une dont aucun auteur, ajoutait-il, ne faisait mention : cette merveille, selon lui, était un chou si grand, si élevé, que sous chacune de ses feuilles cinquante cavaliers armés pouvaient se ranger en bataille et faire l'exercice militaire, sans

se nuire l'un à l'autre. Quelqu'un qui l'écoutait, ne s'amusa point à réfuter cette rêverie; mais il lui dit d'un grand sang-froid, qu'il avait aussi voyagé, et qu'il avait été jusqu'au Japon, où il avait été surpris de voir plus de trois cents ouvriers qui travaillaient à fabriquer un chaudron; cent cinquante hommes étaient occupés dedans à le polir. A quoi pouvait servir cette énorme vase, dit le voyageur? C'était sans doute, lui répondit-on aussitôt, pour faire cuire le chou dont vous venez de nous parler.

Un acteur qui venait de Flandre, débutait dans le rôle d'*Andronic* avec fort peu de succès; et lorsqu'il vint dire :

« Mais pour ma fuite, ami, quel parti dois-je prendre » ?

un spectateur répondit :

« L'ami, prenez la poste, et retournez en Flandre ».

Une femme de province disait qu'elle n'aimait pas les hommes de belle taille, qu'elle aurait plus de goût pour un homme d'une taille au-dessous de la médiocre : un homme fort grand qui était présent à ce discours, en fut piqué, et s'en vengea en rendant des soins à cette dame. Les mêmes discours continuèrent long-temps.

de la part de la dame, et les soins furent redoublés de la part du cavalier. Un jour qu'il la trouva seule, après quelques discours généraux, la conversation tomba, et la dame parut rêveuse; le cavalier lui demanda poliment à quoi elle rêvait : « Je » songe, lui dit la dame, que vous devenez » tous les jours plus petit ».

Epigramme.

De jour en jour tout dépérit,
Et la nature dégénère,
Disait un vieillard décrépit.
Les femmes n'ont plus l'art de plaire,
Les hommes manquent de vigueur,
Les fruits ont perdu leur saveur,
Comme le soleil sa lumière;
Les fleurs ont un parfum moins doux.....
Vieillard, rien n'a changé que vous.

Un bel esprit Troubadour disait dernièrement que *Bouilly* allait à la gloire *l'épée* à la main : un autre ajouta qu'il ne lui fallait que *deux journées* pour y aller (1).

---

(1) Pour saisir l'esprit de ce jeu de mots, il faut savoir qu'un nommé *Bouilly* a fait un mauvais drame intitulé l'*Abbé de l'Epée*, qui a fait courir tout Paris au théâtre de la République, et qu'il a donné ensuite une comédie intitulée *les deux Journées.*

Le prince de Condé assistait, avec feu Marmontel, à la première représentation d'une pièce intitulée *le Berceau*; le public trouva cette production froide. Le prince de Condé ayant demandé l'avis de Marmontel, ce dernier répondit : « Mon» seigneur, il faudrait bassiner ces lits-là ».

Le gentilhomme Guespin, comédie en un acte et en vers, par Donneau-de-Visé, fut donné en 1670. A la première représentation de cette pièce, il y avait sur le théâtre beaucoup de gens de condition, amis de Visé, qui riaient à chaque endroit : le parterre ne fut pas de leur avis, et siffla de toute sa force. Un des rieurs s'avança sur le bord du théâtre, et dit : « Si vous n'êtes pas contens, on vous rendra votre argent à la porte; mais ne nous empêchez pas d'entendre les choses qui nous font plaisir »; un plaisant lui répondit :

Prince, n'avez-vous rien à nous dire de plus?

Un autre ajouta :

Non, d'en avoir tant dit, il est même confus.

Une femme, en se promenant, laissa tomber son *mouchoir;* un faiseur de charades le ramasse, et le lui présente en

disant : « Si je vous faisais mon *second*, je ne serais pas mon *premier ;* mettez mon *tout* dans votre poche ».

Il est peu de personnes qui ne connaissent le joli madrigal suivant, que Voltaire fit, en forme de déclaration d'amour, à une sœur du roi de Prusse :

Souvent un air de vérité
Se mêle au plus grossier mensonge.
Cette nuit, dans l'erreur d'un songe,
Au rang des rois j'étais monté :
Je vous aimais alors, et j'osais vous le dire ;
Les dieux à mon réveil ne m'ont pas tout ôté,
Je n'ai perdu que mon empire.

Frédéric, surpris d'aussi peu de retenue, fit, au nom de la princesse, la réponse suivante :

On remarque pour l'ordinaire
Qu'un songe est analogue à notre caractère :
Un héros peut rêver qu'il a passé le Rhin ;
Un marchand, qu'il a fait fortune ;
Un chien, qu'il aboie à la lune ;
Mais que Voltaire en Prusse, à l'aide d'un mensonge,
S'imagine être roi, pour faire le faquin,
Ma foi c'est abuser du songe.

Avez-vous des *bons* à vendre, disait un jour un spéculateur à quelqu'un qui passait au Perron? Avez-vous des *bons* à

vendre? Du tout, lui répondit ce particulier; nous n'en avons déjà pas de trop.

Joseph II, empereur d'Allemagne, voyageant en France sous le nom du comte *de Falkenstein*, lors de son séjour à Paris, alla au collége des Quatre-Nations; il rencontre un écolier, le flatte, le caresse, et lui demande en quelle classe il étudie, et ce qu'il est enfin : « Monsieur, je suis *empereur*. — Eh bien, mon ami, donnez-moi la main; vous savez le proverbe, d'*empereur* à *empereur* il n'y a que la main ». Il accompagna cette plaisanterie d'un cadeau.

Le journal intitulé *le Mois*, rédigé par le cit. la Chabaussière, ayant critiqué les auteurs des Dîners du Vaudeville, ceux-ci, dans un nouveau *prospectus*, annoncèrent « qu'on s'abonnait chez eux à » l'année, jamais au *mois* ».

La vie de l'homme.

Mille maux à-la-fois te déclarent la guerre;
Mortel, ta vie est courte, et bientôt finira :
Aujourd'hui tu couvres la terre,
Demain elle te couvrira.

Quelques dames demandèrent au chevalier Bernin, fameux artiste, quelles étaient les plus belles femmes, ou des françaises ou des italiennes : « Toutes, répondit-il ; il n'y a d'autre différence, que le sang coule sous la peau des italiennes, et que l'on aperçoit le lait sous celle des femmes françaises ».

Une dame avait le cou d'une laideur affreuse ; elle jouait à la bouillotte, perd son *va-tout* avec *brelan*, et, dans la chaleur du jeu, essuie la sueur qui coulait de son visage. Ah ! madame, lui dit-on, vous essuyez un bien vilain coup *(vilain cou)*.

La bonne foi.

Tu vas donc encore être mère !
Et quel est le mortel heureux
Qui t'a fait cet enfant, ma chère ?
— Eh ! que sais-je, moi ; *ce sont eux.*

Après la campagne de Denain, où le maréchal de Villars se couvrit de gloire, les Hollandais n'avaient pas beaucoup d'influence dans les négociations : leurs députés à Utrecht s'emportèrent jusqu'à avancer que les plénipotentiaires français pouvaient se préparer à sortir de la Hollande ; l'abbé de Polignac leur dit ces

paroles imposantes : « Non, messieurs, nous ne nous retirerons pas; nous traiterons chez vous, nous traiterons de vous, nous traiterons sans vous ».

Un jour que *le Dante* était accoudé sur l'autel d'une église de Florence, sans doute dans quelque méditation poëtique, un fâcheux le vint interrompre : « Quelle est, » lui dit *le Dante*, la plus grosse de toutes » les bêtes? C'est l'éléphant, dit l'impor- » tun. — Hé bien, éléphant, retirez-vous, » et ne troublez pas des méditations plus » importantes que ce que vous avez à » me dire ».

Le comte de Maurepas, disgracié et exilé, s'en allait dans une de ses terres; chemin faisant, un homme qui ignorait sa disgrâce, s'approcha de lui pour lui parler d'affaires : « Permettez, monseigneur, que quoique vous soyez en *route*... Ah! monsieur, dites en *déroute*, répondit le ministre ».

Les effets du drame.

Du sublime *Volataire*
J'ai vu le drame touchant;
Et je le dis sans mystère,
J'ai bien pleuré mon argent.

Madame

Madame Duportail, femme du président de ce nom, jolie, mais d'une vanité extrême, se mit dans la tête qu'elle avait fait la conquête de Louis XV, et que le défaut seul d'une occasion sure l'avait empêché de lui en donner des preuves convaincantes; elle se berçait dans cette idée ravissante, lorsqu'à un bal masqué elle vit un homme qui, par ses airs, sa taille et sa voix, ressemblait si fort au roi, qu'on pouvait facilement lui pardonner une méprise. Après avoir ôté son masque, elle se mit à le poursuivre et à l'agacer : cet homme qui était de la garde du roi, et qui la connaissait très-bien, profitant de son erreur, remporta sur elle tous les avantages qu'il put désirer. Le coup fait, elle osa affecter de rentrer en désordre dans l'assemblée, fort satisfaite de l'accolade qu'elle croyait avoir reçue du roi; mais le garde-du-corps, qui ne se tenait pas obligé de respecter une faveur qui ne lui était pas destinée, et qui trouvait la pièce trop belle pour ne la pas divulguer, la suivit de près dans la salle, et raconta, à qui voulut l'apprendre, sa bonne aventure.

A la suite de l'entrevue que Frédéric II eut avec Joseph II, on servit à dîner. Le

général Laudon, qui accompagnait l'empereur, voulut se placer au bas de la table, par l'effet d'une modestie qui le rendait presque honteux de son mérite; mais le roi le fit mettre de son côté, en disant : « Venez vous placer ici, monsieur » le général Laudon, j'ai toujours mieux » aimé vous voir à côté de moi, que vis-» à-vis ».

Epigramme.

Lisette, épris de tes charmes,
J'ai, pendant quinze grands jours,
Perdu mon temps et mes larmes,
Mes soupirs et mes discours.
Las de tant de résistance,
J'allais perdre patience,
Quand, grâces à ta bonté,
J'obtiens ce que je désire,
Et je perds (faut-il le dire).
Mon amour et ma santé.

Benserade se trouva un jour dans une société où se rencontrait une demoiselle dont la voix était fort belle, mais l'haleine un peu forte. Cette demoiselle chanta; on demanda à *Benserade* ce qu'il en pensait : il répondit que les paroles étaient parfaitement belles, mais que l'*air* n'en valait rien.

Voici un fait singulier arrivé à Grenoble, il y a plus de cent ans.

Un valet de chambre de M. *d'Amblerieu*, conseiller au parlement, refusa d'épouser une nommée *Bailli*, fille d'un pauvre corroyeur, parce qu'il lui arriva de lâcher un vent indiscret en sa présence. Le conseiller voulut consoler la prétendue d'un pareil affront, et il en fut ensuite tellement amoureux, qu'il prit la place de son domestique, et qu'il devint réellement son mari; elle n'était rien, mais elle avait des yeux superbes, mais elle avait une taille de nymphe, mais elle était ravissante pour le caractère et l'esprit. Tout le parlement fit rage, tout Grenoble murmura, et elle n'en fut pas moins madame *d'Amblerieu*, femme extrêmement intéressante pour la conduite et la manière de penser.

Au bout de cinq ans, le conseiller mourut, en faisant son épouse sa légatrice universelle; on cria à l'injustice : des parens avides réclamèrent la succession; procès intenté, et procès perdu. L'aimable veuve en appela au conseil, vint à Paris, y connut, par le plus grand hasard, le maréchal de l'Hôpital, et finit par l'épouser.

On aurait cru, à voir son extraction, qu'elle ne pouvait aller plus loin; mais la

fortune, qui la conduisait par la main, lui donna Jean Casimir, roi de Pologne, pour dernier époux. Il était lui-même l'enfant du sort, ayant été jésuite, cardinal, monarque, ensuite abbé de Saint-Germain-des-Prés, bénéfice que Louis XIV lui donna pour le dédommager de la perte d'une couronne.

L'emploi difficile.

A la cour, où le plus habile
N'a pas toujours un grand bonheur,
La charge la plus difficile
Est celle de fille d'honneur.

Une dame ayant envoyé au poëte *Benserade* une voie de bois, il lui fit un remercîment en vers, où sont entr'autres ceux-ci :

. . . . . . m'avoir envoyé cette *voie*,
N'est-ce pas une *voie* à me gagner le cœur ?

Il est des hommes qui semblent nés pour le malheur ; parens, amis, protecteurs, talens, rien ne peut les arracher à l'infortune : est-ce hasard ? est-ce fatalité ?

Un anglais dit un jour au chancelier Bacon, qui s'occupait des moyens de lui procurer un bien-être : « Ne vous en

» avisez pas, à moins que vous ne vouliez
» périr ». Il lui tira ensuite de sa poche une liste de plus de vingt personnes qui moururent toutes au moment où elles allaient le placer.

Un homme dont la femme était des plus galantes, demanda, au moment de recevoir le viatique, quel était l'ecclésiastique qui le lui apportait. Ayant appris que c'était l'abbé de Cornouailles, vicaire de Saint-Sulpice, il s'écria douloureusement : « Seigneur ! il faut donc être *encornaillé* jusqu'à la mort » !

L'horoscope renversé.

La jeune Alix fait vanité
D'une étrange aventure,
Et dit que Vénus et Mercure
Présidèrent au jour de sa nativité ;
Que la mère de la beauté
Et le père de l'éloquence
Lui promirent en apparence
Toute félicité :
O l'heureuse et noble influence !
O spectacle étonnant et beau !
Que de voir joints à sa naissance
La put.. et le maq......!

Korsakow, un des derniers favoris de Catherine II, était d'une ignorance crasse ;

dès qu'il eut obtenu la place à laquelle le hasard l'avait élevé, il crut qu'un homme comme lui devait nécessairement se procurer une bibliothèque; aussitôt il fit venir le plus fameux libraire de Pétersbourg, et lui dit qu'il voulait avoir des livres pour les placer dans sa maison de Wasieltschikoff, dont l'impératrice venait de lui faire présent. Le libraire lui demanda quels livres il lui fallait. « Vous savez cela mieux que moi, répondit le favori; c'est votre affaire : de gros livres en bas, de petits en haut; voilà comme ils sont chez l'impératrice ».

L'urgence du poëte.

Ah! mon cher Lycidas, je vous en félicite;
Vos poëmes enfin commencent à percer.
— Hélas! mon pauvre ami, qu'ils percent donc bien vîte,
Car dans peu mon habit pourrait les devancer.

On sait que Mlle Guimard, première danseuse de l'Opéra, apportait autant de zèle à desservir les autels de Vénus, qu'elle mettait de talent à faire chérir Terpsichore. Elle avait toujours une nombreuse cour d'adorateurs, qu'elle savait retenir dans ses chaînes, en répandant secrètement sur chacun à-la-fois ses précieuses faveurs. La malignité voulut faire connaître au public l'art que possédait

Mlle Guimard : on vit donc paraître une gravure, ou plutôt une caricature, dans laquelle on représentait cette danseuse nonchalamment étendue sur un sopha ; à ses côtés, on distinguait M. Gard.... l'aîné, donnant du cor ; le prince de Soubise jouant de la pochette, et M. de la Borde, fermier-général, battant la mesure. Au bas de cette caricature on lisait :

LE *CONCERT* A TROIS.

Un libertin agonisant
Voulut savoir de son notaire,
S'il pouvait, par son testament,
Léguer son nom à Dieu le père.
Oui, lui dit le tabellion,
Sans trop songer à sa réponse ;
Mais la pauvre succession !
Je crains bien que Dieu n'y renonce.

Un prêtre ignorant alla confesser un malade qui n'était pas trop crédule ; il lui dit, pour l'épouvanter, qu'il venait de voir le diable à sa porte : « Sous quelle forme vous a-t-il paru ? — Sous la figure d'un âne. Il y a grande apparence, monsieur l'abbé, répartit l'autre, que vous avez eu peur de votre ombre.

Un aveugle qui était dans une société, entendait une femme éclater de rire à

tout instant : « Je gage, dit-il en sortant, » que cette femme a les dents belles, car » je ne puis lui supposer d'autre motif » raisonnable pour rire sans sujet, que » celui de montrer qu'elle a de belles » dents ».

Un gentilhomme racontait qu'il avait reçu un soufflet : « Cette affaire a sans doute eu des suites ? lui dit-on. Certainement elle en a eues, reprit-il, car huit jours après, j'avais encore la tête enflée comme un boisseau ».

La vieille Alix, jadis si belle,
Jadis si chère à ses amans,
Se courbait sous le faix des ans,
Et se croyait toujours nouvelle.
Un jour, une glace fidelle
Lui fit voir ses traits alongés :
Ah ! quelle horreur ! s'écria-t-elle,
Comme les miroirs sont changés !

Un magistrat fort âgé, ayant manqué de mémoire dans un discours qu'il prononça à l'ouverture du palais, dit à ses auditeurs, sans se déconcerter : « Messieurs, ma mémoire est un ancien domestique qui se lasse de me servir ; mais si elle me rend un mauvais office, elle vous en

en rend un bon, en vous épargnant la peine de m'entendre ».

L'arithmétique.

Si j'en crois de certaines gens,
Sur-tout un papa qui vous aime,
Vous possédez tous les talens,
Jusques à celui de Barême:
Donc, puisque de ses adhérens
La langue vous est familière,
Laissez-moi pour quelques instans
Vous parler à la financière.
Dans nos singuliers entretiens,
Désarmant votre humeur farouche,
J'ai reçu, si je m'en souviens,
Deux cents baisers de votre bouche:
Or, parmi les tendres faveurs,
Les baisers sont à la dernière,
Comme chez les calculateurs,
Les sous à la pistole entière.
Sans trop m'étendre là-dessus,
Vous savez qu'avec des oboles
On peut composer des écus,
Avec les écus des pistoles:
En réglant mon compte avec vous,
Je ne veux qu'une bagatelle,
Changez-moi, s'il vous plaît, mes sous
En une pistole réelle.

Un plaisant se trouvant un jour à la table d'un lord, ce seigneur fit servir, à la fin du repas, un très-petit flacon de vin dont il ne cessait de vanter les qualités, et sur-tout l'âge : « Qu'en pensez-

vous, lui dit le lord? Ma foi, milord, répondit-il, il est bien petit pour son âge ».

Un jour Henri IV ayant gagné à la paume quatre cents écus qui étaient sous la corde, les fit ramasser par les garçons, et mettre dans son chapeau : « Je tiens bien ceux-ci, dit-il, on ne me les dérobera pas, car ils ne passeront point par les mains de mes trésoriers ».

N'est-il pas vrai, disait-on à un italien enthousiaste du Tasse, que si Dieu voulait faire un poëme épique, il en composerait un comme la Jérusalem délivrée? *Se potesse, signor, se potesse*, répondit-il.

Changez-moi cette tête.

L'affreux Thersite, à Lise offrant ses vieux hommages,
Disait : « On doit sans crainte avec moi s'engager,
» Car je ne fus jamais un homme à deux visages..... ».
Lise répond : « Tant pis, vous devriez en changer ».

Le président Molé voyant que le peuple s'était attroupé pour l'assassiner dans son hôtel, en fit ouvrir les portes, en disant que *la maison d'un premier président devait être ouverte à tout le monde.*

On se rappelle le fameux procès qui eut lieu en 1775, entre le maréchal duc de Richelieu et la présidente Saint-Vincent. Celle-ci avait entre les mains douze billets du maréchal, montant ensemble à 300,000 livres; mais, lorsqu'il fut question de les payer, le maréchal les nia, et prétendit que la présidente les avait fabriqués pour se payer des faveurs qu'elle lui avait accordées : il y eut confrontation des parties. Comme elle s'obstinait à soutenir qu'elle tenait les billets de lui : « Mais, » madame, lui dit le duc, regardez donc » votre figure dans le miroir, et voyez » s'il est possible qu'elle vaille cent mille » écus? — Regardez plutôt la vôtre, mon- » sieur le maréchal, et voyez si elle peut » s'agréer à moins ».

Vous êtes mal, disait un médecin à un débauché gisant dans son lit, mais je ne crains pas que vous en mouriez; à quarante ans, la mort est indulgente : « Dou- » blez, doublez, répartit le malade d'un » ton dolent, j'ai vécu jour et nuit ».

Epigramme.

Naguère un grand bavard tant jasait, tant jasait,
Qu'enfin, las de l'entendre et ne pouvant le suivre,
Un aveugle attentif, estimant qu'il lisait,
Lui dit : « Pour Dieu! monsieur, brûlez ce mauvais livre ».

T.

Un passant, sur qui étaient tombés quelques morceaux de tuile du haut d'une maison dont on réparait le toit, lançait, pour se venger, des pierres au premier étage : « Entendez-vous-en avec les cou-» vreurs, disait-il aux plaignans, je n'ai » pas la force de les jeter plus haut ».

Après la défaite de Suwarow en Suisse, quelqu'un parla au roi de Prusse de la proclamation que ce général avait adressée à ses soldats : « Bah! dit le roi, Suwarow » ressemble à un tambour, il ne fait du » bruit que lorsqu'il est battu ».

Le procès perdu.

Damon plaide ; sa cause au fond est excellente :
La forme le condamne ; il perd, il se lamente.
Mais quelle enfance, en vérité!
Ce jugement ne peut surprendre qu'un novice :
Il n'est pas selon l'équité,
Mais il est selon la justice.

Un anglais séjournant à Ostende, manda plusieurs musiciens pour un concert qu'il voulait faire exécuter chez lui. Ils arrivèrent, et, comme ils se préparaient à jouer leur musique ordinaire, l'anglais tira de son porte-feuille un chef-d'œuvre, à ce qu'il disait, et le plaça sur les pupi-

tres : c'était une *messe des morts*, d'un fameux maître d'Italie. Les symphonistes et les chanteurs s'efforcèrent de mettre dans leur exécution tout le sombre, tout le pathétique, toute la tristesse que ce genre exige : ils y réussirent si bien, qu'au dernier *requiem*, l'anglais se brûla la cervelle d'un coup de pistolet.

Au parquet, le jour de la première représentation d'Agamemnon, du citoyen Lemercier, on entendit les beaux diseurs, car il s'en trouve par-tout, discourir et juger d'avance la pièce qu'on allait donner. Un quidam qui s'exprimait avec poids et mesure, et qui se rengorgeait, dit en élevant la voix : « Agaménon » n'est-il pas un sujet de fable tiré de » l'histoire romaine »?

Cet Agamemnon rappelle une bévue encore plus drôle peut-être. Une société bourgeoise jouait Iphigénie en Aulide; l'acteur chargé du rôle d'Agamemnon, débuta ainsi :

Oui, c'est Aga; mais non, c'est ton roi qui t'éveille!

Et l'assemblée de rire. Racine ne se doutait surement pas de tous les genres de plaisir qu'il nous procurerait.

T..

Dans le temps que *Mérope* parut sur le théâtre, un bel esprit subalterne, sortant extasié de la première représentation de cette pièce, entra dans le café Procope, en s'écriant : « En vérité, Voltaire est le » roi des poëtes » ! L'abbé Pellegrin qui y était, se leva aussitôt, et d'un air piqué dit brusquement : « Eh ! qui suis-je donc, moi? Vous.... vous êtes le doyen, lui répondit le bel esprit ».

Le doute levé.

Un corps sans ame était à la voirie,
Et tout autour du cadavre glacé,
Les mains au ciel, la canaille attendrie,
Se demandait : « Quel est ce trépassé » ?
Passe un frater. — Votre doute est unique :
Sourcil froncé ! dents longues ! pieds poudreux !
Oreille en l'air ! dos meurtri ! ventre creux !
N'est-il pas clair que c'est un critique ?

Sainte-Foix vint un soir dans le foyer de la comédie, se placer à côté d'une actrice, et lui dit : « Mademoiselle, j'entendais raisonner faux, mais avec beaucoup d'esprit ; j'ai cru que c'était vous ».

Duclos, en parlant des hommes puissans qui n'aiment pas les gens de lettres, disait : « Ils nous craignent comme les voleurs craignent les réverbères ».

Vous êtes si habile dans l'anatomie, disait quelqu'un à M. Petit, que vous devriez guérir toutes les maladies : « Cela est vrai, répondit le célébre docteur ; mais malheureusement nous sommes comme les porte-faix de Paris, qui connaissent bien toutes les rues, mais qui ne savent pas ce qui se passe dans les maisons ».

Le président de la M*** joignait aux manières les plus douces et les plus flatteuses, une malice d'esprit que cet extérieur rendait plus piquant : il était fort gras. Un jour, au parterre de l'Opéra, quelqu'un incommodé de sa taille et de son voisinage, dit tout haut : « Quand on est fait d'une certaine manière, on ne devrait pas venir ici. Monsieur, lui répondit doucement le président, il n'est pas donné à tout le monde d'être plat ».

La nouvelle fausse.

Par trop d'esprit, tout va périr :
L'esprit ! dit un poëte, hélas ! il court les rues !
Amis, ne croyons pas à si belles recrues,
C'est un faux bruit que les sots font courir.

Une mère peu riche disait un jour à sa fille toujours vêtue fort simplement :

T...

« Petite fille, où est votre fichu? Vous savez que je ne veux pas qu'on paraisse jamais la gorge découverte. Mais, maman, répondit naïvement la jeune personne, *avec quoi voulez-vous donc que je me pare* »?

Joseph II, empereur d'Allemagne, voyageant en France, sous le nom du comte de Falkenstein, honora Greuze d'une visite: « Ah! lui dit-il après avoir examiné attentivement ses tableaux, les autres peintres prennent leurs sujets dans les poëtes; vous, monsieur, vous êtes le poëte de vos tableaux ».

Le mal réparé.

J'ai vu périr femme que j'avais prise
Pour moitié. Le ciel, en me l'ôtant,
A bien voulu réparer la sottise
Que moi nigaud, je fis en la prenant.

Un officier gascon ayant rencontré trois jolies femmes qui voyageaient en poste, leur conseilla de nommer leur courrier *Benedicite*. On lui demanda pourquoi: C'est, répondit-il, que le *Benedicite* précède les *Grâces* ».

Un groupe de dames de la halle, rencontrant l'abbé Maury qui allait à l'assemblée, lui dit : « Vous parlez comme un ange, monsieur l'abbé; mais malgré tout, vous êtes fou.. ». L'abbé leur dit en souriant : « Vous savez bien, mesdames, qu'on ne meurt pas de ça ».

Certain enfant de la Garonne,
Devers le soir, un jour entre chez Jousserant,
Demande un verre d'eau, s'assied, se déboutonne,
Et fait du bout du doigt sonner le cure-dent.
« Quellé chienné de vie ! ou lé diable m'enlève,
Dit-il, sur la banquette aussitôt s'étendant,
Jé sens qu'indubitablément,
Pour peu qué cela dure, il faudra qué jé crève ».
Comment, crever ! ici dira quelqu'un :
Long-temps donc il avait ce jour-là tenu table ?
— Eh ! mon Dieu, non ! Mais las ! le pauvre diable
Depuis la veille était à jeun.

Madame Elisabeth pouvait échapper aux dangers qui menaçaient les Bourbons, en rejoignant ceux de ses frères qui sortirent de France; elle aima mieux s'oublier elle-même, pour ne pas abandonner le plus malheureux. Elle mourut bientôt après lui, avec le calme d'une ame douce et pure. Dans la voiture qui la menait au supplice, son fichu tomba; exposée en cet état aux regards de la multitude, elle

adressa au bourreau ce mot mémorable : « Au nom de la pudeur, couvrez-moi le » sein ».

On vint un jour avertir le duc de Longueville que plusieurs de ses voisins ne cessaient de chasser sur ses terres : « Laissez-les faire, répondit-il, j'aime » mieux avoir des amis que des lièvres ».

Balourdise.

Un jour qu'il était nuit,
Tout debout éveillé, je dormais dans mon lit,
Quand la foudre en silence,
Par un éclair obscur m'annonça sa présence.
Nul ne bouge ; tout fuit ;
Le marbre épouvanté reste froid comme glace ;
Le muet ne dit mot, le sourd n'entend plus rien ;
Soudain la terre tourne, on n'en sent pas la trace ;
Le cerf devient craintif, et devançant le chien,
Il s'élance et bondit, quoiqu'il change de place ;
Bientôt il est le prix de celui qui le chasse.
Mais ce muet fracas
Me fit voir, en dormant, que je ne dormais pas.

Le duc d'Orléans, régent de France, ayant ordonné la levée d'un nouvel impôt sur une province, et fatigué des remontrances d'un des députés des états de cette province, lui répondit dans un mouvement d'impatience : « Et quelles sont

vos forces pour vous opposer à mes volontés ? que pouvez-vous faire ?........ *Obéir* et *haïr*, répliqua le député ».

Billet de J.-J. Rousseau à une demoiselle qui lui avait demandé un lacet de sa façon pour le jour de ses noces.

« Le voici, mademoiselle, le beau présent que vous avez désiré ; s'il s'y trouve du superflu, faites-en bon ménage : qu'il ait bientôt son emploi. Portez sous d'heureux auspices cet emblême des liens de douleur et d'amour, dont vous tiendrez enlacé votre heureux époux, et songez que porter un lacet tissu par la main qui traça le devoir des mères, c'est s'engager à les remplir ».

Un charlatan débitait au marché
Certain onguent qu'il surfaisait du double :
« Par la sambleu ! dit un rustre fâché,
» A nos dépens, c'est pêcher en eau trouble ;
» L'hiver dernier vous l'avez moins vendu ?
» — D'accord, moi-même en ai l'ame peinée ;
» Mais cet onguent est d'huile de pendu,
» Et les Normands ont manqué cette année ».

Lorsque l'illustre Rameau fit répéter son premier opéra (*Hyppolite* et *Aricie*), cette musique, qui avait alors un caractère

tout neuf, effraya les exécutans. L'auteur, né très-vif et très-sensible, s'agitait et criait de son mieux pour faire entendre ses intentions au directeur, qui ce jour-là conduisait l'orchestre. Ce dernier perdit patience à la multitude de choses que le compositeur lui recommandait d'observer; et, dans un moment d'humeur, il jeta le bâton de mesure sur le théâtre. Ce malheureux bâton vint frapper les jambes de Rameau, qui du plus grand sang-froid le repoussa du pied jusque sous le nez du directeur : « Apprenez, monsieur, lui dit-il fièrement, que je suis ici l'architecte, et que vous n'êtes que le maçon ».

Le censeur.

En Suisse, un magistrat sévère
Un jour publia son rescrit
Contre le livre de l'Esprit,
Et la Pucelle de Voltaire :
On va chez chaque citoyen,
Fouiller jusques dans les ruelles;
Un sergent, au grave maintien,
Après des recherches fidelles,
S'en vint lui dire : « Calmez-vous,
» Seigneur baillif, il n'est chez nous
» Point d'esprit, et peu de pucelles ».

Demahis, poëte charmant, avait coutume de dire : « Si l'union et l'harmonie

régnaient parmi les gens de lettres, ils seraient, malgré leur petit nombre, les maîtres du monde ». On lui lut un jour un écrit satirique, il dit avec indignation à l'auteur de cet écrit mordant : « Abjurez pour jamais ce malheureux genre, si vous voulez conserver avec moi quelque liaison; encore une satire, et nous rompons ensemble ».

Louis XV passant devant les grenadiers à cheval, dit au lord Stanley qui était à portée : « Milord, vous voyez là les plus braves gens de mon royaume; il n'y en a pas un qui ne soit couvert de blessures ». Le lord répondit : « Sire, que doit penser votre majesté de ceux qui les ont blessés? Ils sont morts, répartit un vieux brigadier ».

Le démenti.

Certain rimeur qui jamais ne repose,
Me dit hier arrogamment
Qu'il ne sait point écrire en prose :
Lisez ses vers, vous verrez comme il ment.

Le maréchal de Saxe faisait, dans son camp, l'éloge d'un officier absent; un militaire dit : « Oui, mais Chevert est un officier de fortune ». M. de Saxe, qui le

savait bien, feignit de l'ignorer, et répliqua brusquement : « Vous me l'apprenez; je n'avais pour lui que de l'estime, je vois que je lui dois du respect, et j'en aurai ».

Certain gascon sortant du cabaret,
Voulut avoir l'état de sa dépense;
Il le voulait seulement par décence,
Car le payer, n'était pas son projet.
L'hôte aussitôt, pour finir cette affaire,
Fit son mémoire en franc apothicaire.
Le bon gascon le lit et le relit,
Le trouve gros, et son argent petit,
Mais ne dit rien. L'hôte dans l'intervalle,
Parlait des rats qui minaient sa maison,
Et s'informait s'il était un poison
Propre à chasser cette race infernale.
Le gascon dit, en prenant un air doux :
« De vous servir, monsieur, j'aurai la gloire;
» Lorsque les rats arriveront chez vous,
» Pour les chasser, donnez-leur ce mémoire ».

Un certain docteur *Partridge* jouait, dans le parti des Whigs, le rôle d'un fanatique, détracteur de la France : c'était un savetier qui se mêlait de faire l'empirique, et même l'astrologue. Tous les ans il publiait un *almanach*, dans lequel il annonçait à la France toute sorte de malheurs, où il prédisait même la destruction du papisme : il en voulait sur-tout

à Louis XIV, et dans un de ces *almanachs* il prédit que ce monarque allait mourir en 1707. Louis XIV n'eut pas la complaisance de vérifier cette prophétie, il ne mourut point; mais notre docteur savetier continuait toujours ses opérations astrologiques, et il nous annonçait tantôt la guerre, tantôt la famine, qui heureusement n'étaient pas à ses ordres. Le docteur Swift, choqué de l'absurde fanatisme de *Partridge*, résolut d'en faire justice; il lança un pamphlet sous le nom d'*Isaac Bickerstaff*, et intitulé : *Prédictions pour l'année 1708*. Il y fait d'abord une sortie contre les imposteurs qui se vantent de comprendre tout ce qui est écrit dans le grand livre céleste, tandis qu'ils n'en connaissent pas même l'alphabet; il déplore bien pathétiquement le sort de l'astrologie, calomniée déjà par l'ignorance, même par plus d'un grand homme, et qui est encore déshonorée par de fausses prédictions : il se propose de la venger des uns et des autres, et il publie préliminairement quelques prédictions pour prouver son droit de compétence. Parmi quelques autres prophéties, il prédit très-affirmativement la mort du docteur *Partridge*, faiseur d'*almanachs*, qui doit être emporté le 29 mars 1708, à onze heures du soir,

par une fièvre chaude; et en effet, le jour annoncé on sonna pour lui, et l'on distribua des billets d'enterrement. Tout le monde fut convaincu de sa mort, excepté *Partridge* lui-même, qui, sous prétexte qu'il buvait et mangeait comme à l'ordinaire, voulait prouver qu'il n'était point mort, et se mit fort en colère contre l'astrologue, qu'il traita publiquement d'imposteur. Bickerstaff lui répond avec beaucoup de sang froid, mais avec la dignité d'un grand homme qui ne craint *ni les injures d'un mort mal élevé, ni ses raisonnemens de l'autre monde.* Il lui prouve démonstrativement qu'il est et doit être mort; que c'est sa faute s'il ne permet pas qu'on l'enterre; que c'est sa faute encore si par hasard quelque magicien l'a ressuscité, et qu'il ferait mieux de rester tranquille dans son cercueil, que de faire en public le métier de revenant.

L'amour et les chiffres.

Sur le sable de ces rives
Nos chiffres par toi tracés,
Par les ondes fugitives
Furent bientôt effacés;
Mais cet amoureux emblême,
Malgré sa fragilité,
Dura plus que l'amour même,
Qu'il avait représenté.

Lorsque

Lorsque Mlle. Arnoult, célébre actrice de l'Opéra, fut rendre visite à Voltaire, il lui dit par suite de conversation : « Ah! mademoiselle, j'ai quatre-vingt-quatre ans, et j'ai fait quatre-vingt-quatre sottises. Belle bagatelle, répondit l'actrice; et moi qui n'en ai que quarante, j'en ai fait plus de mille ».

Un curé du diocèse de Limoges, mandait le 20 mai 1790 à son évêque, que l'esprit d'insurrection ayant troublé le sacrifice de la messe, il avait cru devoir décorer le saint sacrement de la cocarde nationale, ce qui avait rétabli le calme!!!...

La femme avare.

En vain tu mets du rouge, avare Léonor,
Ce fard n'empêche pas ton jaune de paraître :
Mais faut-il s'étonner qu'un esclave de l'or
Porte la couleur de son maître ?

Le grand avocat Cochin commença un plaidoyer d'une voix presqu'éteinte; le premier président l'interrompit pour lui demander ce qu'il avait : « Rien, monsieur, répondit l'orateur; ce n'est qu'un rhume qui ne m'empêchera pas de plaider ». Alors le magistrat, du consente-

ment de la compagnie, ajouta : « La cour, maître Cochin, a trop d'intérêt à vous ménager, pour souffrir que vous plaidiez dans l'état où vous êtes ».

Origine du proverbe, POUR UN POINT MARTIN PERDIT SON ANE.

On lisait sur la porte du monastère de la riche abbaye d'Asello, le vers suivant :

Porta patens esto. Nulli claudaris honesto,

ce qui signifiait que la porte en devait être ouverte, et l'hospitalité accordée à toute honnête personne. *Robert* devint l'abbé de cette abbaye ; il était avare et brutal : avec ces vices, la coutume de recevoir du monde dans le monastère lui déplut ; il s'imagina de l'écarter en faisant transporter après le mot *nulli* le point qui se trouvait après le mot *esto*. La transposition de ce point donnait en effet un sens absolument contraire au vers. Le pape ayant appris le procédé de l'abbé *Robert*, le priva de son abbaye. On remit ensuite la ponctuation du vers, et on y souscrivit celui-ci :

Ob solum punctum caruit Robertus Asello,

qui signifiait que pour un seul point *Robert* avait perdu son abbaye d'Asello, et

qui a donné lieu au proverbe qu'on applique communément à ceux qui perdent beaucoup pour peu de chose.

Epigramme.

Fille dont on veut se défaire,
Et que l'on sait bien habiller,
Est comme une pilule amère,
Qu'on a soin de dorer pour la faire avaler.

Montmorin exhortait Louis XVI à prendre un parti décisif contre le duc d'Orléans, en lui mettant sous les yeux les sourdes menées de ce chef factieux. Laissez-le faire, répliqua le roi; lorsqu'il saura ce que c'est qu'un malheureux monarque, il ne voudra plus l'être : pour moi, je commence à me lasser de la royauté, et lui céderais mon rang avec grand plaisir.

On demandait à Mirabeau pourquoi il avait toujours une vache sur sa voiture lorsqu'il allait à l'assemblée? C'est, dit-il, parce qu'un homme qui marque dans une révolution, doit être toujours prêt à prendre la fuite ou à monter sur l'échafaud.

Impromptu sur le mot banqueroute.

Jeune commis fort insolent,
Du bonheur pour trouver *la route*,
Conçoit projet fort impudent;
Pour le remplir, rien ne lui coûte.
Il se procure adroitement
Du crédit, de l'argent,
Et quand rien ne lui manque,
Alors il entreprend
La *banque*.
Il s'enrichit le plus souvent,
Et c'est alors qu'il manque.....
C'est un usage très-fréquent,
Et qui sans doute
Conduit à la bonne *route*
Très-promptement;
Car on manque,
En faisant
La *banque*,
Et l'on fait
Au parfait
Sa *route*,
En faisant
Hardiment
La *banque*, la *banque*, la *banqueroute*.

On se plaisait à s'égayer aux dépens de Santeuil, et souvent il fut le héros mistifié de certaines aventures comiques et plaisantes, témoin l'anecdote suivante:

M. Daugeois, homme de qualité, aimait le poëte de Saint-Victor à cause de ses

plaisanteries. Il le mena un jour avec lui à sa maison de campagne, et voulant lui jouer un tour, il dit au laquais qui le conduisait à la chambre où il devait coucher, de prendre adroitement son haut-de-chausse et sa soutanelle, et de les lui apporter. Le laquais ayant réussi à s'en emparer, les apporta à son maître, qui les fit rétrécir; ensuite on les reporta dans la chambre où dormait Santeuil. Dès qu'il fut jour, M. Daugeois vint heurter à sa porte, et Santeuil s'éveillant en sursaut: Qui est là ? dit-il. C'est moi, répondit M. Daugeois en entrant : avez-vous bien dormi? Pas trop, répartit Santeuil? Vous êtes donc malade, continua M. Daugeois? Point du tout, ajouta le poëte. — Assurément vous l'êtes, car vous avez un fort mauvais visage. Je ne sens pourtant point de mal, dit Santeuil. Il se leva en disant cela, et prit son haut-de-chausse, qu'il ne put jamais mettre, et ensuite sa soutanelle, qu'il déchira en voulant la vêtir. Cela surprit Santeuil, qui, à force d'entendre dire qu'il était malade, le crut véritablement, et se remit au lit. M. Daugeois envoya chercher un médecin, qu'il avait prévenu d'avance. Ce dernier tâta le pouls à notre poëte, demanda à voir sa langue et son urine, et dit qu'il était plus mal qu'on ne croyait. Santeuil assurait cepen-

dant qu'il ne sentait point de mal. Tant pis, répartit le médecin, c'est signe que le mal vous ôte le sentiment. Il faut prendre ce soir un lavement; demain matin, on vous saignera; ce qui fut fait. Le médecin étant revenu voir Santeuil le jour de la saignée, lui demanda comment cela allait. Assez bien, répondit-il; il faudra me purger demain. Oui, monsieur, ajouta le médecin; et on lui donna le jour suivant un grand verre de vin de Canaries, qu'il but jusqu'à la dernière goutte. Ayant pris cette agréable médecine : Mais, dit-il, elle ne me semble pas comme les autres, elle est meilleure, et j'en prendrais bien davantage, si l'on m'en donnait. C'est assez pour aujourd'hui; on verra demain, dit la personne qui le lui apporta, s'il vous en faudra encore. Une heure après, le médecin vint voir l'effet de la médecine, et ayant demandé au prétendu malade en quel état il était : J'ai besoin, dit-il, d'une médecine; et vîte une médecine, monsieur le docteur. — Que sentez-vous? Beaucoup de chaleur, dit Santeuil. — Il faut vous rafraîchir; et en même temps il lui fit boire une bouteille de vin blanc en guise de limonade. Pendant qu'il buvait, il disait qu'il s'accommoderait fort des médecins et des médecines du pays, et qu'on ne traitait pas

ailleurs les malades avec d'aussi belles méthodes. Nous usons ici, dit le médecin, des remèdes propres aux maladies des malades. Parbleu! dit alors Santeuil, en se levant brusquement de son lit, je crois qu'on se moque de moi, je me porte bien. Il se met aussitôt à chanter, danser, et faire mille postures qui égayèrent son hôte, le médecin et tous ceux qui étaient avec eux.

Epitaphe d'un médecin.

Ci-gît par qui gisent les autres,
Un médecin des plus savans
En l'art si funeste aux vivans;
Disons pour lui des patenôtres:
S'il en a de tant d'héritiers
Qu'il fit, ou seulement du tiers,
Il n'aura que faire des nôtres;
Tels gens en disent volontiers.
A tout âge, à tout sexe il déclara la guerre,
A force de saignée et d'infecte boisson,
Que de foule de morts il a trouvé sous terre,
N'y dût-il rencontrer que ceux de sa façon!
La santé fuyait comme un lièvre,
Et devant lui doublait le pas;
Ce n'était que par le trépas
Qu'il venait à bout de la fièvre,
Plus ennemi du quinquina
Qu'Auguste ne fut de Cinna;
Vrai basilic qui tuait d'une œillade,
Des plus beaux jours il trancha le filet,
Et n'aurait pas épargné son mulet,
Si son mulet avait été malade.

Dans un repas que donna un parvenu à ses amis, l'un d'eux ayant porté un toast à la propagation des *lumières*, les gens qui servaient à table, s'empressèrent de moucher les *chandelles*.

Lorsque *Christine*, reine de Suède, fut à Fontainebleau, plusieurs dames de la cour vinrent la saluer, et s'avancèrent pour l'embrasser; la reine un peu offensée de cette familiarité, se contenta de dire : « Quelle fureur ont ces femmes de » me baiser! est-ce que je ressemble à » un homme?

» Je n'aime point les hommes, parce » qu'ils sont hommes, disait-elle dans » une autre occasion; mais je les aime, » parce qu'ils ne sont point femmes ».

Epitaphe d'un buveur.

Ci-gît un enfant de Silène ;
Qui soutint tant qu'il put l'honneur du cabaret;
Il but toute sa vie, et jamais sans sujet.
A vingt ans il buvait pour oublier Climène ;
A trente, par oisiveté :
A quarante, il noyait la sombre inquiétude ;
Ce fut à cinquante ans une vieille habitude ;
Qui devint à soixante une nécessité.

Fin du tome premier.